LA GAZETTE
Bismillah, c'est les ténèbres
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

MANUTENTION : 4 Rue des Escaliers St-Anne / REPUBLIQUE : 5 rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

PAPER TIGER



Écrit et réalisé par James GRAY
USA 2026 1h55 **VOSTF**
avec Adam Driver, Scarlett Johansson, Miles Teller, Yavor Vesselinov…

S'il fallait comparer le travail du réalisateur James Gray à celui d'un artisan, on choisirait le marqueteur : celui qui, héritier d'un savoir-faire traditionnel, fabrique de fines lamelles en bois – bois précieux, nacre ou paille, faits de différentes essences, et de différentes teintes – qu'il colle méticuleusement et patiemment, pour les ornementer, sur les surfaces des meubles, des tableaux ou des instruments de musique. Pour réaliser ses motifs, le marqueteur commence par noter la place de chacune des pièces, ainsi que le sens des veines du bois. Il découpe ensuite chaque élément puis les assemble suivant le dessin qu'il a effectué et les colle sur le bâti préalablement préparé… James Gray, lui, a choisi comme socle de ses ornementations la ville de New York des années 1980. Gardant à distance les trop filmés gratte-ciel de Manhattan, il nous guide dans l'exploration des quartiers périphériques de la grosse pomme qui l'ont vu naître, et nous ouvre à chaque film les portes d'une humanité où les interactions familiales sont au cœur de l'existence quotidienne de chaque individu. Un frère, une mère, un fils, un père constituent la colonne vertébrale de ses scénarios, riches en amour, en sens de l'honneur, mais aussi en déchirures et trahisons… Ainsi depuis son premier essai et coup de maître *Little Odessa* en 1994, James Gray n'a eu de cesse de poncer et cirer méthodiquement son style, avec une précision d'orfèvre.



La séance du mercredi 16 décembre à 18h30 aura lieu dans le cadre du ciné-club de Frédérique Hammerli.

PAPER TIGER

Quatre ans après avoir signé son film le plus autobiographique, *Armageddon time*, le réalisateur revient aux affaires avec *Paper tiger*, un magnifique polar familial dans la lignée de *The Yards* ou *La Nuit nous appartient*.

1986. Quartier du Queens. New York. Gary Pearl (Adam Driver) est un ancien policier. Costume de tailleur, berline de luxe et montre chromée, il s'est reconverti dans des « affaires » dont on comprend vite qu'elles dépassent souvent le cadre légal… Un charisme, une élégance et une réussite matérielle qui impressionnent ses neveux, Scott, un adolescent sur le point d'entrer à l'université, et son petit frère Benjamin. Leur père, Irwin, à l'opposé des attitudes clinquantes de son frère, est un type discret, ingénieur middle-class, père attentionné et mari amoureux de Hester (Scarlett Johansson) qui voit d'un œil méfiant la visite surprise d'« Oncle Gary » et son sourire de tombeur. Mais trop tard, le loup est dans la bergerie… Au cours du repas, Gary propose à son frère de monter une petite entreprise de conseil en ingénierie afin de rendre une étude sur l'assainissement d'une voie d'eau extrêmement polluée du canal de Gowanus, dans le sud de Brooklyn, quartier qui doit faire l'objet d'une prochaine réhabilitation immobilière. Son plan : négocier ce rapport avec un groupe d'investisseurs russes fraîchement implantés dans le quartier et propriétaires d'un site de stockage d'huiles et de gasoil usagés qui risque la fermeture administrative. Gary promet de s'occuper de tout, Irwin n'aura qu'à pondre son dossier et empocher ses honoraires : dix mille dollars ! Une coquette somme qui mettrait, il est vrai, un peu de piment dans le quotidien de la petite famille. Un soir, poussé par la curiosité et la conscience professionnelle, Irwin embarque ses fils dans la voiture pour aller jeter un coup d'œil par lui-même sur le site de stockage dont lui a parlé son frère…
« Pour que ma vie soit préservée du malheur, qu'il me suffise d'être sage. » Pour moi, cette citation d'Eschyle, fondateur de la tragédie grecque antique, qui ouvre mon film résume parfaitement le propos de *Paper tiger* : le prix de l'ambition est le diktat d'une société qui vous incite à désirer et à posséder toujours davantage. Des personnages bien intentionnés traversent une épreuve et prennent de mauvaises décisions en pensant bien faire. » déclare James Gray, qui signe un film noir magistral, d'une fluidité et d'une élégance formelle impressionnantes, porté par un trio Johansson / Driver / Teller absolument remarquable – sans oublier l'incroyable galerie de seconds rôles ! Du grand cinéma, qui trouve instantanément une dimension classique et universelle.

Les ciné-clubs sont ouverts à tout le monde et ont lieu, à peu près, une fois (voire deux !) par gazette pendant l'année scolaire. Frédérique Hammerli vous présente des films de répertoire, des films récents voire des avant-premières.

Séance unique le mercredi 18 novembre à 18h30
dans le cadre du ciné-club de Frédérique Hammerli.

DEMAIN EST UN AUTRE JOUR

(THERE'S ALWAYS TOMORROW)

Réalisé par Douglas SIRK
USA 1956 1h24 **VOSTF** Noir et blanc
avec Barbara Stanwick, Fred McMurray, Joan Bennett, Jane Darwell…
Scénario de Bernard C. Schoenfeld, d'après le roman d'Ursula Parrott

Un grand film rare de Douglas Sirk, invisible au cinéma depuis trente ans. Tourné entre deux de ses plus éclatants mélodrames en couleur, *Tout ce que le ciel permet* (1955) et *Écrit sur du vent* (1956), *Demain est un autre jour* a été – étonnamment – tourné en noir et blanc : ici le mélodrame ne se veut pas « flamboyant », il reste sobre, presque épuré, quotidien.

« Mari d'une épouse dévouée, père de trois enfants prometteurs, Cliff est aussi le patron d'une florissante fabrique de jouets. À première vue, c'est un homme comblé. Il suffira qu'une revenante, Norma, qu'il a fréquentée avant son mariage, franchisse le seuil de son foyer pour que lui explose à la figure tout ce qu'il a bâti : l'égoïsme de sa progéniture et la dissolution de son couple dans sa vie de famille…
D'emblée Douglas Sirk affiche son ironie : au carton d'ouverture, « Il était une fois sous le soleil de Californie », succède un plan extérieur truffé de parapluies. Ironique, le titre l'est aussi. Loin d'être un film optimiste sur les nouveaux départs, *Demain est un autre jour* livre une vision acérée sur notre tendance à l'auto-aliénation. Une absence de clairvoyance, des mauvais choix, une certaine paresse existentielle et le tour est joué ! Il y a dans cette charge contre la famille une modernité et une radicalité étonnantes. C'est avec un plaisir sadique que Sirk règle son compte aux enfants de Cliff (surtout au fils), ces vampires de l'amour moralisateurs et sentencieux. Surtout, le cinéaste donne le beau rôle aux personnages féminins, qu'il s'agisse de la petite amie du fils, de l'épouse maligne sous ses airs inoffensifs, et bien sûr, de Norma. Terriblement seule mais indépendante et lucide, généreuse et amoureuse… À la fin, c'est bien elle et sa hauteur de vue que l'on envie, non pas « le beau couple » que Cliff et sa femme forment aux yeux de leur petite dernière. » (M. Blottière, *Télérama)*



WILD HORSE NINE



Écrit et réalisé par Martin MCDONAGH
GB / Chili / USA 2026 1h58
VOSTF (anglais)
avec John Malkovich, Sam Rockwell, Steve Buscemi, Mariana Di Girólamo…

FESTIVAL DE VENISE 2026 : JOHN MALKOVICH, PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE

« Comme chaque cellule du Chili le dira
Les cris des hommes torturés
Souviens-toi d'Allende et des jours passés,
Avant l'arrivée de l'armée
S'il vous plait n'oubliez pas Victor Jara
Dans le Stade Santiago
Es verdad – encore ces balles
de Washington. »

Dans *Washington bullets*, au texte particulièrement teigneux, les Clash dénoncent l'impérialisme états-unien en Amérique latine, depuis la révolution cubaine jusqu'aux actions de la CIA en soutien aux dictatures militaires. Plus précisément, dans ce couplet, ils évoquent l'aide apportée à Pinochet pour renverser, le 11 septembre 1973 à Santiago du Chili, le président Salvador Allende. Et justement, quelques semaines plus tôt…

L'action de *Wild Horse Nine* se déroule en août 1973, en marge des préparatifs du putsch. Chris (John Malkovich) et Lee (Sam Rockwell) sont deux agents chevronnés de la CIA en charge des opérations. L'histoire commence au moment où leur supérieur et chef de bureau, MJ (Steve Buscemi), envoie nos deux barbouzes au repos dans l'île de Pâques, un îlot volcanique isolé dans l'océan Pacifique, à plus de 3 750 kilomètres de Santiago. Au milieu des emblématiques statues de l'île, le duo n'en finit pas de refaire ses guerres, plus ou moins secrètes (plutôt plus que moins), plus ou moins avouables (plutôt moins que plus), d'en dresser l'inventaire – tout en peaufinant le complot en cours. Leur routine de vieux couple en quelque sorte. Tellement que Chris, gravement malade, médite sur ses choix de vie et sa carrière. Et s'il était temps pour ce fervent catholique d'aller à confesse, de songer à raccrocher ? Le chef MJ ne l'entend évidemment pas de cette oreille et charge Lee de surveiller son collègue. Car c'est un classique inévitable : tôt ou tard, tout espion de premier rang devient une menace pour son employeur. La routine de Chris et Lee menace encore plus nettement de dérailler lorsqu'ils se lient avec deux étudiantes rebelles, gauchistes revendiquées.

John Malkovich trouve dans cette fable politique désenchantée, à l'humour très noir, un rôle à sa démesure : infréquentable, odieux, réactionnaire jusqu'à l'os, excessif au possible, tour à tour glaçant, grotesque, émouvant et hilarant… Il campe un Chris sûr de lui, bardé de certitudes et de théories absurdes qui plongent ses auditeurs dans de drôlissimes abîmes de perplexité. Une caricature qui cache tout de même un tueur professionnel qui a passé sa vie à faire tomber des gouvernements et à manipuler des populations pour le compte de son pays. Lee (Sam Rockwell, impeccable) est moins fantasque que son collègue, mais tout aussi intrigant. Leur tandem, que Martin McDonagh prend un plaisir visible à faire dialoguer, n'est pas si éloigné du couple de tueurs fatigués que le cinéaste promenait dans la Belgique de carte postale de *Bons baisers de Bruges* (2007) – et la relation qu'entretiennent les deux hommes, toute en complicité et en non-dits, quoique menacée par leurs propres errements, n'est pas sans rappeler l'amitié perdue qu'il filmait dans *Les Banshees d'Inisherin* (2022). On retrouve ainsi avec plaisir son univers à la fois désinvolte et désenchanté, son humour froid, son humanisme sincère, ses dialogues irrésistibles et ses silences puissants. Fausse comédie d'espionnage, vrai mélodrame, fable à haute teneur politique, le film évoque sans détour l'intervention états-unienne au Chili et le rôle de la CIA dans la déstabilisation du gouvernement d'Allende. Il s'inscrit ainsi dans l'Histoire plus large de la Guerre froide et des ignominieuses missions de déstabilisation de l'opération Condor. Des sujets peu glorieux qu'aujourd'hui encore, on ne rencontre pas si fréquemment dans le cinéma états-unien (et, en effet, *Wild Horse Nine* n'est qu'un tiers états-unien, ceci expliquant sans doute cela…).



Le Bistrot d'Utopia

vous accueille tous les jours de midi à minuit pour boire un verre ou manger un morceau :

Sandwich (5€), tartine (7,5€), tartine-salade (12€), quiche-salade (12€), dessert (5€).

Pas de réservation.

LES GAZETTES EN INTRAMUROS

Vous pouvez les retrouver dans plus de 90 points et entre autres :

ASSOCIATION DES COMMERÇANTS
LES Halles AVIGNON
DEPUIS 1999

Aux Halles d'Avignon, un marché couvert situé au centre-ville, lieu de rencontre et de convivialité, quarante commerçants sont à votre service. De 6h à 14h, sauf le lundi, vous pourrez faire vos courses mais également vous restaurer sur place.
L'accès au parking de 556 places se fait par la rue Thiers et vous vous retrouvez directement au-dessus du marché.
Une heure de parking est offerte par les commerçants des Halles à leurs clients.



HOPE

Écrit et réalisé par NA Hong-jin
Corée du Sud 2026 2h37 **VOSTF**
avec Hwang Jeong-min, Jo In-sung, Jung Ho-yeon, Alicia Vikander, Michael Fassbender… **Jusqu'au 1/12 puis tous les dimanches soirs**



Dans un quelque part perdu entre les deux Corées, près de la DMZ (zone démilitarisée), là où les routes s'arrêtent, dans une toute petite ville portuaire désespérément tranquille ironiquement nommée Hope (littéralement « espoir »), peuplée de familles de pêcheurs et de fermiers, le chef de la police Ko Bum-seok n'est pas souvent dérangé par des appels. Ce matin-là, ce sont des chasseurs du dimanche, étonnamment sobres pour une fois, qui ont trouvé sur un chemin un cadavre de vache présentant des blessures béantes, dont on ne voit pas qui ou quoi a bien pu les causer. À partir de ce point de départ va se mettre en place une succession d'événements imprévisibles qui vont donner lieu à une ahurissante course-poursuite aux trousses d'une créature fantôme dévastant tout hors champ, le tout filmé au grand angle, au plus près des personnages ballotés à pleine vitesse d'une rue à l'autre, au travers de maisons sur le point de s'effondrer…

Tour de force, le réalisateur réussit à faire naître des émotions au cœur de ce maelström, à faire exister des personnages avec une épaisseur et une fragilité qu'on peut trouver chez Bong Joon-ho ou Park Chan-wook, joués par une sélection d'acteurs internationaux (aux rôles pour le moins inhabituels), le tout au service d'une histoire qui peu à peu dévoile de multiples niveaux de lecture, faisant de *Hope* bien plus qu'un film à grand spectacle.
Imbrication savante de mises en perspective et de points de vue qui progressivement dévoilent personnages et intrigue, tout dans *Hope* est hors du commun, le film détournant avec une virtuosité éblouissante les codes de tous les genres qu'il aborde. Et si on a le souffle court tout du long, c'est aussi à cause des fous rires omniprésents… À la fin on ne court plus, on galope !

SI TU TENDS L'OREILLE

(MIMI O SUMASEBA)

Film réalisé par Yoshifumi KONDO
Japon 1995 1h51 **VOSTF**
Scénario et story-board d'Hayao Miyazaki, d'après le manga d'Aoi Hiiragi

INÉDIT AU CINÉMA



C'est une scène qui fait battre le cœur à tout rompre. Un soir, une collégienne à l'âme romanesque descend dans l'atelier d'un jeune apprenti luthier. Elle l'écoute jouer quelques notes de violon, puis l'accompagne au chant sur l'air folk *Country roads*, de John Denver, en japonais dans le texte. Alors que sa voix hésitante se fraie un chemin dans la nuit, une bande de papys concertistes débarquent, armés d'instruments Renaissance, et rejoignent les duettistes, amplifiant leur ballade d'une somptueuse variété d'arpèges et de tessitures intemporelles. Grâce suprême d'un moment où l'amour spontané des deux adolescents naît à lui-même et prendra le reste du film pour se dire.

+ en première partie : ON YOUR MARK
Court métrage d'animation réalisé par Hayao MIYAZAKI Japon 1995 6 mn 40

En panne d'inspiration après l'épuisant déménagement du studio Ghibli et la réalisation de *Porco Rosso*, Hayao Miyazaki accepte de réaliser le clip d'*On your mark*, une chanson pop-rock du groupe japonais Chage & Aska sur l'amour éternel. Le résultat est un sublime court métrage expérimental, 6 mn 40 de pur émerveillement.



CLUB KID

Écrit et réalisé par Jordan FIRSTMAN
USA 2026 2h02 **VOSTF**
avec Jordan Firstman, Diego Calva,
Cara Delevingne, Reggie Absolom…

FESTIVAL DU FILM AMÉRICAIN DE DEAUVILLE 2026 : GRAND PRIX + PRIX DU PUBLIC

Quelle découverte que ce *Club Kid* ! Un premier film qui chamboule l'âme tellement il est charmant, dur et drôle à la fois, touchant autant que cru et au final définitivement emballant. Découverte aussi de Jordan Firstman, quasiment inconnu chez nous mais repéré aux États-Unis pour ses provocations sur les réseaux sociaux et son rôle dans la série déjantée *I love L.A*. On peut ajouter qu'il sera prochainement la voix de *Jim Queen* pour la version états-unienne du film d'animation français en passe de devenir culte.

Non content d'être auteur et réalisateur débutant, Jordan Firstman est également devant la caméra et donne vie à Peter. Clubber gay, Peter a monté avec sa meilleure amie Sophie une boîte qui organise les soirées les plus branchées dans le milieu LGBTQIA+ new-yorkais. Des soirées tellement géniales qu'elles ne désemplissent pas. Mais depuis quelque temps, la drogue, ou plutôt les drogues prennent un peu trop de place dans la vie de Peter : il fume, il sniffe, il avale, il s'injecte… tout y passe. Et comme de juste sa carrière commence sérieusement à s'en ressentir – sa vie aussi d'ailleurs, à laquelle il ne trouve plus trop d'intérêt.
C'est au lendemain hasardeux d'une de ces soirées de fête, qu'il a passée de club en club à consommer les substances les plus diverses avec sa petite bande, que Peter est réveillé par le bruit désagréable de son interphone. Vaseux, hagard, carrément à l'ouest, il découvre devant sa porte Arlo, un gosse de dix ans à la bouille avenante. Et, ô (fâcheuse) surprise, il apprend dans la foulée que cet Arlo n'est autre que son fils naturel ! C'est bien sa veine à Peter, qui croit bien n'avoir couché qu'une seule fois dans sa vie avec une femme, de se retrouver face à ce genre de funeste conséquence. De complètement largué, notre clubber devient absolument dépassé – et sévèrement angoissé. Passe encore de devoir s'occuper de soi-même, même mal, mais avoir la charge d'un autre être humain – qui plus est un enfant –, c'est carrément flippant ! Et évidemment, interdiction de l'entraîner dans sa déglingue… La situation n'est pas loin de tourner à la cata… Mais c'est compter sans le charme et la spontanéité d'Arlo qui, d'abord taiseux et observateur des faits et gestes de Peter, trouve petit à petit le chemin du cœur de ce père improbable.

À travers tous les sujets traités de manière brillante, que ce soit l'énergie vitale de la communauté queer, l'addiction, la santé mentale, les relations en tous genres, *Club Kid* ne raconte pas tant la manière dont on devient père que la grande trouille de devenir adulte. Prendre ses responsabilités, c'est à tout âge perdre une certaine naïveté, une insouciance propre à l'enfance. Avec cette histoire de renaissance, Jordan Firstman va droit au plus sensible. Il slalome habilement entre tous les écueils du sentimentalisme à l'eau de rose qui menacent son histoire pour nous livrer un film d'une sincérité évidente, d'une énergie communicative, qui porte un regard lucide sur la solitude, sur les familles qu'on peut se choisir pour y échapper – et sur la quête de ce graal si difficile à atteindre : grandir sans se renier.



CE QUI NOUS MÈNE À TOI

Réalisé par Khalil CHERTI
France 2026 1h35
avec Nina Meurisse, Sofian Khammes, Maria de Medeiros, Jeanne Balibar, Younès Boucif… **Scénario de Simon Serna et Khalil Cherti**

Parcours du combattant. L'expression semble avoir été inventée pour Charlie et Hicham, qui s'aiment depuis bientôt dix ans et qui, portés par un désir aussi viscéral que réfléchi, décident de faire un enfant. Pour de nombreux couples, c'est relativement simple. Pour eux, de toute évidence, au fil des mois et des échecs, non. Pour les médecins, qui soumettent Charlie à une batterie de tests franchement inconfortables voire douloureux, la jeune femme est incontestablement « normale » : les résultats ne pointent aucun problème médical, tout fonctionne correctement. Idem pour Hicham : rien à signaler qui pourrait expliquer cette difficulté à enfanter. Charlie et Hicham ne sont pas infertiles mais inféconds, les mots sont différents mais le résultat est le même : impossible pour Charlie de tomber enceinte. Leur médecin se veut rassurante, des possibilités existent et vu leur motivation, ils peuvent démarrer le processus d'Aide Médicale à la Procréation (on dit souvent PMA : Procréation Médicalement Assistée). Processus synonyme d'espoir, et qu'importe ce qu'il va impliquer, il faut tout tenter. À partir de là, il faut programmer les relations sexuelles aux moments opportuns, il faut que Charlie s'injecte des hormones encore et encore, en acceptant les bleus que cela provoque et la fatigue accablante qui s'ensuit… Hicham, de son côté, conscient que c'est Charlie qui subit toute la violence physique du programme, tente de trouver sa place de soutenant… et ce n'est pas évident non plus. Mais ces deux-là s'aiment profondément, partagent un humour et une fantaisie qui désarment à chaque fois les quelques conflits en approche. Prêts à tous les sacrifices – terrible constat de devoir tant sacrifier pour accueillir un enfant –, le couple y croit dur comme fer et s'accroche… jusqu'à ce que le processus devienne trop long, trop douloureux, sans apporter de résultats. Et forcément ça commence à grignoter la joie de vivre qui les définissait. Certains reproches s'insinuent, chacune et chacun se repliant sur soi à la recherche de quelque chose qui lui sorte la tête de l'eau. Pour Charlie, ce sera son travail : elle aide les personnes adoptées à retrouver leurs parents biologiques ; pour Hicham, ce sera ses recherches sur un père qui a abandonné son fils à la naissance… Tout tourne décidément autour de la parentalité ! Refusée ou désertée pour les uns, désirée en vain pour les autres…

LES YEUX VERTS

Réalisé par Fanny LIATARD et Jérémy TROUILH
France 2026 1h23
avec Douae Butarbuch M'Zaouki,
Sayyid El Alami, Anamaria Vartolomei, Arcadi Radeff…
Scénario de Fanny Liatard, Jérémy Trouilh et Guillaume Laurant

Le jeune Nour, sa petite sœur Chaya et leur père ont trouvé refuge dans un village des Landes, où chacun semble s'être fait une place. Comme souvent, l'école est le premier lieu d'intégration où, par la langue, souvent apprise et maitrisée à une vitesse record, on apprend consciencieusement les codes de cette culture étrangère. Et elle est touchante, Chaya, quand elle raconte, si appliquée, à ses camarades de classe, la vie des grues cendrées, ces majestueux oiseaux migrateurs qui traversent terres et océans pour une vie plus douce.
Mais on a beau être à l'orée de la forêt, loin du tumulte de la ville, ici aussi il y a une Préfecture et des décisions d'Obligation de Quitter le Territoire Français. Celle qui frappe le père de Nour et de Chaya les concerne évidemment puisqu'ils sont mineurs. Ils ont un mois pour retourner en Irak, terre de larmes qu'ils ont quittée au péril de leur vie. Arrive alors quelque chose de mystérieux, un syndrome peu connu mais identifié par le monde scientifique et médical : le syndrome de résignation. Il touche essentiellement les enfants issus de familles de réfugiés ou de demandeurs d'asile, souvent à l'annonce d'un refus de visa, et les plonge dans un sommeil singulier, quelque part entre le coma profond et l'hibernation. Vulnérable et impuissant, Nour va ainsi s'endormir… et ne pas se réveiller, une manière de fuir ce monde qui ne veut pas de lui et de sa famille, de quitter la société qui le rejette malgré tous ses efforts et toutes les peines endurées…
Aidée par des adultes bienveillants, sa maîtresse d'école et un ermite fantaisiste, Chaya va puiser en elle toutes les ressources pour ramener à la vie son frère… et qui sait, comme dans les plus jolis contes, l'histoire aura peut-être un dénouement couleur d'espoir.





À JAMAIS LES PREMIÈRES

(PIONERAS - SOLO QUERÍAN JUGAR)

Réalisé par Marta DÍAZ DE LOPE DÍAZ
Espagne 2025 1h46 **VOSTF**
avec Aixa Villagrán, Sofía de Iznájar,
Bruna Lucadamo, Nora Otxoteko,
Leire Aguiar, Daniel Ibáñez…
Scénario de Zebina Guerra
et Marta Díaz de Lope Díaz

« Quelle est la meilleure façon pour une femme de servir son pays ? Être une épouse et une mère. Être une fée du logis. C'est notre fierté et notre honneur. » Quel beau discours déclamé à une assemblée de jeunes filles de l'école catholique de Madrid ! Dans l'Espagne franquiste de 1970, le programme du service social féminin a le vent en poupe : il faut apprendre fissa à toutes ces donzelles comment devenir la femme parfaite ! Dans le parcours éducatif, toute la place est donc donnée à l'apprentissage de la couture, du ménage, de la cuisine et de tout le tralala supposément indispensable aux femmes. Nati a bien du mal à ne pas rêvasser à l'écoute de ce tissu d'âneries. Et ce qu'elle voit par la fenêtre de la classe l'intéresse beaucoup plus : les garçons du quartier qui jouent au football. Ah, le football ! Nati adore ça et n'hésite pas, malgré les remontrances systématiques de sa mère, à rejoindre les garçons après les cours. Ça ne se fait pas pour une jeune fille bien élevée, mais qu'est-ce qu'elle est douée avec un ballon ! Qu'est-ce qu'elle se sent épanouie et heureuse dans ces moments-là ! Elle va bientôt rejoindre d'autres filles qui se retrouvent en secret pour échanger quelques balles : Belén, qui pour le coup a la chance d'être soutenue par son père ; María, défenseuse hors pair ; Pepa, la gardienne de but qui ne laisse rien passer, la clope au bec en toutes circonstances… et quelques autres… C'est ce groupe de filles déterminées qui va attirer l'attention de Javier Poga, jeune entraîneur et organisateur de matchs. Toujours à la recherche d'un nouveau concept pour attirer les foules – et donc l'argent –, Javier a la riche idée d'organiser une rencontre de foot féminin. Malgré les huées, les remarques salaces, les insultes de la part d'hommes qui souvent ont la langue trop bien pendue et le verbe trop haut – pour compenser sans doute la taille de l'attribut qu'ils considèrent comme le plus important de leur anatomie –, le match a bel et bien lieu. Et la plupart des spectateurs de constater que ces filles jouent fichtrement bien ! Qu'elles offrent même un spectacle plus attrayant que leurs homologues masculins, qui depuis quelque temps ne valent pas tripette… Si bien qu'une idée germe rapidement dans l'esprit du visionnaire audacieux qu'est Javier : créer la première équipe nationale de football féminin ! Et cette idée follement novatrice, il n'aura de cesse de la mettre en œuvre, malgré les embûches – trouver un terrain, résister aux médecins qui proclament que le foot peut nuire aux capacités de procréation des joueuses, et surtout vaincre les préjugés de cet imbécile de président de la fédération nationale qui considère que le football pratiqué par des femmes, ce n'est vraiment pas esthétique ! Autant dire que l'aide de la géniale Edelmira, journaliste sportive obligée d'écrire sous un nom d'emprunt masculin et enthousiasmée par le projet, va être plus que bienvenue…

Cet épatant *À jamais les premières*, tiré d'une histoire tout ce qu'il y a de véridique, ne traite pas seulement des exploits sportifs de ces pionnières du football féminin, mais aussi et surtout d'un exploit social de la part de ces jeunes femmes qui ont dû briser les codes de leur époque pour pouvoir simplement faire ce qu'elles aimaient. Un pas sur le chemin vers la liberté que les femmes ont dû parcourir dans tous les domaines, qu'il s'agisse de la vie professionnelle, sentimentale ou sportive. Et même si le récit se déroule en 1970, il résonne encore tristement aujourd'hui, et nous rappelle que pour bien des femmes, briser les stéréotypes sexistes moyenâgeux et aller à contre courant demande beaucoup de courage et de ténacité.



FINI DE RIRE !

L'HUMOUR POLITIQUE AU GARDE-À-VOUS ?

Produit par Off investigation, réalisé par Matéo LARROQUE, Iara MENAIS et Mila BRANCO - Écrit par Jean-Baptiste RIVOIRE France 2026 1h37
Tous les dimanches soirs.

En 15 ans, à l'instar du dessin satirique peu à peu éradiqué des « Unes » de la presse quotidienne, le paysage audiovisuel français a connu une hémorragie d'humoristes politiques sans précédent. Très inquiétant mais fort heureusement d'une drôlerie incisive, *Fini de rire !* dresse un tableau d'ensemble implacable de la lente agonie de l'humour politique « impertinent » dans l'audiovisuel, public et privé, de la fin des années 1980 à aujourd'hui. Le flash-back jusqu'aux années Sarkozy est saisissant : si Sarko a inauguré la reprise en main de l'audiovisuel par le pouvoir, on voit la parfaite continuité sous l'ère Macron. De fil en aiguille, de conflit d'intérêt en copinage éditorial, le film met en évidence que, si les accointances avec l'extrême droite (ses figures, ses thèses, son programme) de Cnews et autres chaines du groupe Bolloré ne sont plus à démontrer, la reprise sans filtre des mêmes thèses et des mêmes terminologies sur les antennes du service public participe activement à leur banalisation. Et gare à qui s'y oppose !



MINOTAURE

Réalisé par Andreï ZVIAGUINTSEV
France / Allemagne / Lettonie 2026 2h20 **VOSTF** (russe)
avec Dmitriy Mazurov, Iris Lebedeva, Boris Kudrin, Varvara Chmykova…
Scénario de Simon Liachenko et Andreï Zviaguintsev, d'après le film *La Femme infidèle* de Claude Chabrol
Tous les mardis.

Minotaure est l'adaptation du film de Claude Chabrol *La Femme infidèle*. La fable sardonique sur le mariage et la bourgeoisie se muent en une charge féroce contre la petite oligarchie gravitant dans l'orbite du pouvoir poutinien, tout en laissant – peut-être sous influence chabrolienne – une part importante à un humour grinçant auquel Zviaguintsev ne nous avait guère habitués dans ses précédents films. S'il a gardé le ressort principal de l'intrigue d'origine, le contexte, sa conclusion et sa portée sont bien différents. Un jour, Gleb et d'autres chefs d'entreprises comme lui sont appelés à une réunion par le maire qui les informe qu'ils doivent désigner chacun 14 de leurs salariés pour aller à la guerre, à l'instar du roi d'Égée envoyant des jeunes Athéniens se faire dévorer en Crète par le Minotaure… Comme un propriétaire terrien disposant des âmes de ses sujets, Gleb a la terrible idée d'embaucher 14 inconnus pour qu'ils partent à la place de ses salariés. La même semaine, il découvre que sa femme le trompe comme il le soupçonnait… Peuplé d'« anti-héros », *Minotaure* est une charge terrible contre la médiocrité humaine.



NOTRE SALUT

Écrit et réalisé par Emmanuel MARRE France 2026 2h38
avec Swann Arlaud, Sandrine Blancke, Mathieu Perotto, Harpo Guit…
Tous les vendredis.

C'est un film magistral. Aussi séduisant et déroutant dans sa forme épurée que résolument implacable dans son propos, cinglant. Et foi d'Utopiens, si *Notre salut* est reparti du Festival de Cannes avec le Prix du scénario, nous lui avons pour notre part décerné à l'unanimité notre Palme du film plus que nécessaire : indispensable ! Parce que Swann Arlaud, parce que brillant, parce que terriblement d'actualité dans notre époque orwellienne où le confusionnisme semble devenu la norme et où notre Histoire récente (et singulièrement ses « heures les plus sombres ») est réécrite, toute honte bue, par les apologues du fascisme renaissant…
Alors que la vieille Europe frémit sous le bruit des bottes, que les conflits sont de moins en moins larvés, *Notre salut* vient interroger nos silences, notre docilité face aux courants hégémoniques qui montent. Face à ces milliardaires qui grignotent à bas bruit nos espaces d'expression, de libertés collectives, nos richesses humaines, notre monde. On pense forcément aux empires politico-financiers de Vincent Bolloré, Rodolphe Saadé, Mark Zuckerberg, Elon Musk… à tous ceux qui, dans leur ombre, petites mains obligeantes, préparent le terrain, posent les premiers jalons du totalitarisme en marche.

15/18



La séance du samedi 5 décembre à 11h sera suivie d'une rencontre avec Malou Khebizi, actrice principale du film, récompensée par le prix Marcello Mastroianni du meilleur espoir à la Mostra de Venise 2026.

Réalisé par Cédric KAHN
France 2026 1h44
avec Malou Khebizi, Kenji Peyran, Zoé Monpart, Raphaël Besson, Patience Muchenbach, Ahleme Sahraoui, Cédric Kahn, Sophie Guillemin, Lina Soualem, Antoine de Foucauld, Jennifer Decker…
Scénario de Cédric Kahn et Kahina Le Querrec

C'est un endroit étrange, où l'on rit autant qu'on pleure. Un refuge, un lieu de vie d'une exceptionnelle richesse, qui bruisse de joies et d'espoirs mais qui peut à chaque instant basculer dans la tragédie. C'est le 15/18 : un centre de pédopsychiatrie qui accueille des adolescents, arrivés là au terme de chemins de vie par trop chaotiques – maladie mentale, traumatismes sociaux ou familiaux – pour les protéger d'eux-mêmes bien sûr, mais aussi pour protéger leur entourage d'incontrôlables accès de colère ou de violence. On y parle entre ados de TS (tentatives de suicide) comme d'amourettes ratées – comme si l'option de la mort était une composante banale de leurs (jeunes) vies quotidiennes. Cette unité médicale est aussi une radioscopie de la diversité de la jeunesse française – mais on gage que ce n'est guère différent passé les frontières. Il y a Héloise, une jeune fille de bonne famille qui porte sur elle le poids des disputes incessantes de ses parents, qu'elle veut fuir à tout prix. Elle côtoie Camélia, qui assume douloureusement son *coming out*. Il y a également le doux Ulysse, si discret et si calme – jusqu'à ce que ses bouffées délirantes prennent le dessus. Et Jasmine, qui ne supporte plus la tutelle d'un frère rigoriste, qui veut la façonner selon ses préceptes. Et puis, omniprésente et bruyante, il y a Lucia, qui ne cesse de fuguer, qui cache derrière sa grande bouche sonore une insondable fragilité entretenue par une mère négligente… Toutes et tous en souffrance, tous et toutes comme des lapins terrifiés par le monde, pris dans la lumière des phares sur une rocade aux heures de pointe. Autour de tous ces parcours qu'on dira pudiquement « compliqués », une équipe éclectique de soignants : Carole, l'infirmière aguerrie et protectrice ; Jules, le jeune interne à peine plus âgé que les patients, presque aussi fragile qu'eux, plein d'une difficile empathie ; ou encore Étienne, médecin-chef qui essaie d'être toujours serein, même dans les situations les plus critiques.

La première force du film de Cédric Kahn est la fascinante immersion documentaire qu'il nous propose, servie par une mise en scène dynamique. Il nous embarque sans préavis dans un maelström d'émotions, ballottés au rythme effréné de la vie quotidienne dans cette unité de soins où se succèdent les temps calmes et les crises, les tensions les plus raides et les moments de tendresse. On y rencontre une diversité de maux qui transcende classes et conditions – même si les inégalités sociales sont un facteur aggravant de violences, de dysfonctionnements familiaux, ou de dangereuses stratégies de survie. S'y découvre aussi la fragilité des soignants, soumis à une intense pression psychologique, confrontés à des situations face auxquelles il est compliqué de ne pas se laisser gagner par l'empathie. L'autre force du film est sa dimension chorale : c'est une galerie impressionnante de personnages, mise en scène avec une invraisemblable fluidité, qui traduit bien la dimension collective de l'aventure mais jamais n'écrase les singularités. Autour de Cédric Kahn qui joue lui-même le médecin-chef, comédiens aguerris (Sophie Guillemin, Lina Soualem, Jennifer Decker de la Comédie-Française), déjà confirmés (Malou Khebizi, déjà stupéfiante dans *Diamant brut)* et débutants (merveilleuse Zoé Monpart) incarnent magnifiquement le microcosme médical de *15/18* et, comme leurs personnages, se côtoient et s'épaulent dans leur quête de bonheur et de liberté.



Séance unique le **vendredi 4 décembre à 18h20** suivie d'une discussion avec **Paule Baisnée**, professeure de cinéma, spécialiste du cinéma italien.

APRILE

Écrit et réalisé par Nanni MORETTI
Italie 1998 1h18 **VOSTF**
avec Nanni Moretti, Silvio Orlando, Silvia Nono, Pietro Moretti, Agata Apicella Moretti....

Le 28 mars 1994, en Italie, le parti de l'homme d'affaires Silvio Berlusconi remporte les élections législatives. Ce qui donne l'occasion d'une grande manifestation contre l'extrême-droite à Milan. Un mois plus tard, Berlusconi est élu président du Conseil. Nanni Moretti, médusé, décide de rendre compte des états d'âme d'un citoyen (presque) ordinaire à l'approche de la quarantaine, lui-même en l'occurrence…

« Le petit Pietro a 30 ans aujourd'hui… Quasiment l'âge de ce film qui raconte sa naissance. C'est à un vertige émotionnel que nous convie la ressortie en salles d'*Aprile* de Nanni Moretti. Découvert en 1998, et jamais revu depuis, on en avait surtout gardé le souvenir du journal intime de la grossesse de la femme du réalisateur, de sa préparation à l'accouchement et enfin de la naissance du petit Pietro, bébé de 4,2 kilos !
« Moretti était alors encore ce "splendide quadragénaire" qui hésitait entre tourner une comédie musicale sur un pâtissier trotskiste dans l'Italie des années 1950, un documentaire sur la politique italienne ou une autofiction. Des scènes nous avaient marqués comme celles où il faisait l'apologie fiévreuse de la péridurale dans les couloirs de la maternité, ou chantait à tue-tête, son bébé bien calé sur l'épaule, une chanson de Jovanotti (dont on avait illico acheté le CD, évidemment).
« En le revoyant aujourd'hui, c'est le versant politique qui nous frappe le plus : le film commence par l'arrivée au pouvoir de Silvio Berlusconi le 28 mars 1994 — avec le vibrant hommage décomplexé d'un journaliste d'une de ses chaînes de télé – et finit sur un bateau de réfugiés albanais en 1996… « Réagis d'Alema ! Dis quelque chose de gauche ! Dis juste quelque chose ! » : cette apostrophe du personnage joué par Moretti au secrétaire des démocrates, sidéré devant la gouaille de Berlusconi lors d'un débat télévisé, est restée comme le cri désespéré de toute une génération. « Vous avez perdu la mémoire », lançait-il aux politiciens et au peuple italien séduits par le candidat de Forza Italia et oublieux du passé sombre du pays. Moretti doit continuer à le penser aujourd'hui, alors que Giorgia Meloni fait, dans ses discours, ouvertement référence à Mussolini. Vertige émotionnel et film inépuisable. »
(Anne Dessuant, *Télérama)*

Séance unique le jeudi 19 novembre à 20h dans le cadre du **Transgender Day of Remembrance** en partenariat avec les collectifs **Transat, Le Refuge, Entr'Adelphes** et le **Pôle LGBT Vaucluse**. La projection sera suivie d'un échange avec les membres de chacun des collectifs.

LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME

Abinash Bikram SHAH
Népal / France 2026 1h43
avec Pushpa Thing Lama, Deepika Yadav, Jasmin Bishwokarma, Aliz Ghimire…

Pour son premier long métrage, Abinash Bikram Shah nous plonge dans l'univers des kinnars, personnes transgenres reconnues par les traditions d'Asie du Sud depuis des lustres : vénérées autant que craintes pour leurs pouvoirs spirituels, pour leurs dons de bénédiction ou de malédiction, elles sont néanmoins encore largement rejetées par la société, qui les tolère à la marge de ses frontières, tout en prenant bien soin d'en verrouiller les échanges.
Au cœur de cette communauté, Pirati règne en matriarche sur une famille qui n'a rien de biologique : les liens se tissent à coups de rituels, de transmission et de protection. Une famille choisie, vivante, joyeuse, parfois cruelle, traversée de contradictions et de désirs. Pirati dégage un tel charisme, incarne si naturellement la responsabilité envers sa famille qu'elle est pressentie pour devenir le prochain guru veillant sur la communauté aux abords du petit village de Thori.
Tout va basculer lorsqu'Apsara, une des filles de Pirati, disparaît au cours d'une battue nocturne organisée pour éloigner les éléphants. Dans le village, personne ne semble vraiment pressé de retrouver cette jeune femme kinnar. Une disparition de plus, presque une affaire administrative, comme si certaines vies pouvaient s'effacer sans bruit. Pirati refuse de lâcher, insiste, se heurte aux hommes du village comme aux policiers. Retrouver sa fille devient alors un acte politique : réclamer qu'une vie kinnar, aussi marginale soit elle, puisse être reconnue comme une vie qui compte…



Le Transgender Day of Remembrance, aussi appelé Journée du souvenir trans ou TDoR est une journée de commémoration internationale dédiée aux personnes transgenres mortes à cause de la transphobie. Elle a lieu le 20 novembre dans le monde entier, et ce depuis 1999. Le TDoR a pour but d'attirer l'attention sur les violences subies par les communautés trans, c'est également un moment de deuil et de souvenir.



FAIS-MOI UN SIGNE

BOKU GA IKITERU, FUTATSU NO SEKAI

Réalisé par Mipo O
Japon 2026 1h45 **VOSTF**
avec Ryō Yoshizawa, Akiko Oshidari, Akito Imai, Yusuke Santamaria…
Scénario de Takehiko Minato, adapté de l'essai autobiographique de Dai Igarashi

Le film sera projeté à toutes les séances avec des sous-titres spécialement adaptés pour les personnes sourdes ou malentendantes

Peut-on vraiment dire que nous partageons le même monde si chacun le voit selon sa propre réalité ? *Fais-moi un signe* pourrait n'être « que » le parcours initiatique d'Haru, enfant entendant de parents sourds, tâtonnant comme tant d'autres dans cet entre-deux fragile où l'on apprend à traduire le monde des autres avant même de comprendre le sien. Mais la véritable force du film réside dans sa manière de sonder le handicap sans jamais l'expliquer ni l'enfermer. Au gré des rencontres et des épreuves, Haru réalise que la honte qu'il traînait ne venait pas de ses parents, ni de lui… mais d'une société trop bruyante pour écouter, frappée d'une surdité autrement plus profonde.

Petit, Haru aimait sa mère plus que tout. Chacun de ses gestes était comme une déclaration de tendresse qu'il guettait avec émerveillement : ces signes esquissés du bout des doigts, langage secret pour les uns mais qui, pour eux, voulait tout dire. Comme le silence lui semblait d'or, surtout face au vacarme de son grand-père acariâtre, ancien yakuza accro aux jeux d'argent, prompt aux éclats comme aux conflits ! Puis vint le temps de grandir et avec lui, la fin de l'innocence…

Haru qui se pensait « comme tout le monde » découvre qu'il est un CODA (Child Of Deaf Adult). Une différence pas simple à porter dans un univers enfantin si prompt à rejeter ce qui sort du cadre… Les adultes, d'ailleurs, ne font guère mieux. L'amour fusionnel des débuts se métamorphose peu à peu en repli. Surviennent la gêne adolescente, les maladresses, les regrets : autant de nuances qui composent le portrait vibrant d'une famille résiliente, déterminée à tenir bon dans un environnement peu enclin à accueillir sa singularité. Comme nombre d'enfants de parents sourds, Haru avance en funambule : interprète malgré lui, témoin des micro-agressions du quotidien, tiraillé entre ses rêves et la culpabilité de s'éloigner de ceux qui comptent sur lui. Ses colères, ses fugues puis son départ pour Tokyo tracent le chemin mouvementé (mais profondément universel) d'un jeune qui cherche à se construire et finit par trouver sa propre voie. Sa quête d'autonomie se mue alors en quête de sens : comment trouver sa place quand on a grandi entre deux mondes ?

D'une tendresse lumineuse, *Fais-moi un signe* explore la fragilité du lien filial : cet amour qu'on croit inébranlable mais qui vacille sous le regard des autres… et révèle parfois une force insoupçonnée. On sourit souvent au cœur de cette famille qui devient un peu la nôtre, au point de ressentir presque physiquement les tiraillements qui traversent Haru et sa mère. Le film place la barre très haut dans la représentation de la surdité, refusant tout pathos : il montre des parents sourds non comme des icônes mais comme des humains entiers, drôles, imparfaits, aimants. Les silences, la langue des signes, le travail sonore, se fondent dans une mise en scène fine. À travers l'humour et la justesse de toutes ces interactions, Haru apprend à regarder ses parents autrement. Adapté de l'essai autobiographique de Dai Igarashi, *Fais-moi un signe* distille scène après scène une émotion dense, vibrante, qui nous submerge comme la *Grande vague de Kanagawa*. On en ressort bouleversé, plus attentif à ces « autres mondes » qui coexistent sous nos yeux… et peut-être un peu sans voix.

MERCI D'ÊTRE VENU



Journal filmé écrit et réalisé par Alain CAVALIER
France 2026 1h27

Voilà un cinéaste franc-tireur qui nous aura accompagné de sa fantaisie, de sa profondeur, de son regard tendre et merveilleux durant toute notre vie de cinéphiles. Et à l'âge vénérable de 95 ans, il nous offre aujourd'hui son dernier film : il l'a dit lui-même et ce n'est vraiment pas le genre de gars à lancer des fausses annonces pour faire l'intéressant…
C'est donc l'ultime message personnel que nous adresse ce génial, cet infatigable filmeur qui a depuis belle lurette (40 ans à vue de nez) abandonné le cinéma traditionnel pour se concentrer sur l'essentiel et saisir à travers l'œil de sa petite caméra numérique des instants de vie qu'il partage régulièrement avec nous, à travers des essais singuliers, aussi précis que poétiques, teintés d'humour et de mélancolie : on n'est pas près d'oublier *Le Filmeur* (justement), *Irène*, *Le Paradis*, *Être vivant et le savoir*, pour ne citer que quelques-uns des plus beaux parmi ses films à nul autre pareils…

Merci d'être venu – le titre du film est aussi malicieux, élégant et pince-sans-rire que son affiche – est comme une sorte de patchwork réjouissant, de film-testament, de compilation des petites vadrouilles filmiques d'Alain Cavalier sur près de trente ans, depuis qu'il a décidé de faire du cinéma comme un boulanger fait quotidiennement son pain (métaphore piquée à un autre grand cinéaste du journal filmé, le Belge Boris Lehman). Alain Cavalier sait qu'il devra prochainement affronter la mort qui depuis des années est présente dans tous ses films, le cinéma étant un moyen de la désacraliser, de la rendre plus simple, plus naturelle, tout en rappelant qu'elle fait partie d'un cycle où, pour un être qui disparaît, un autre renait. Alain Cavalier a filmé la ronde des saisons, les petits animaux qui disparaissent dans les sous-bois pour que de leur décomposition la nature se recompose… Il filme aussi frontalement la mort douce et paisible du chat chéri de la maison en même temps qu'il tente de consoler sa compagne Françoise Widhoff, présence de tous les instants, lumineuse, marrante, bienfaisante…

Rien ne paraît tragique chez Cavalier : il se fait par exemple filmer par Françoise tandis qu'on le conduit, rigolard, au bloc opératoire – pour une intervention dont il sait pourtant qu'elle n'est pas du tout anodine… Tant que la vie est là, tant qu'elle lui offre quelques moments de ravissement, Cavalier en profite jusqu'à la lie, s'intéressant à chaque détail qui fait sens pour lui, filmant l'ordinaire avec passion, considérant chaque épisode du quotidien comme le chapitre d'une grande aventure, dont le cinéma est partie prenante mais pas plus que tout le reste. Le film regorge ainsi de joyeux souvenirs de tournage (notamment celui de *Pater* en 2011, avec Vincent Lindon, le dernier acteur professionnel avec lequel il a travaillé) mais aussi de moments partagés avec le public quand il accompagnait un de ses films dans une salle, mais encore de scènes cocasses captées sur le vif et n'ayant aucun rapport avec le cinéma…

Leçon de vie d'une lucidité irradiante en même temps qu'antidote provisoire à la mort qui vient, *Merci d'être venu* nous transporte et nous touche profondément. Une dernière fois Alain Cavalier nous épate, nous surprend, nous laisse au bord des larmes mais la joie et la sérénité au cœur. C'est à lui qu'on dit merci de nous avoir fait venir dans son univers…





DEMAIN JE TOMBE AMOUREUX

Écrit et réalisé par Martin PROVOST
France 2026 1h47
avec Fabrice Luchini,
Emmanuelle Devos, Chiara
Mastroianni, Carole Bouquet…

Quelle délicieuse chose que l'amour, ses affres, ses picotements exaltants ! Comme il en parle avec exaltation, Émile (Fabrice Luchini, forcément !), avec passion ! Comme il décortique les textes pour happer l'attention de ses élèves, les faire vibrer avec lui, les exhortant à « devenir les poètes de leurs propres existences » ! Comme il s'implique ! Comme il les implique ! Pour terminer avec un pincement au cœur quand la cloche sonne : c'était sa dernière séance à lui, son dernier cours avant de partir à la retraite.

De retour au bercail, c'est une tout autre musique qui se joue : les tiroirs sont vides, vides des vêtements de sa femme, vides de tous les objets qu'elle aimait. Voilà Émile tout aussi vide et désorienté, refusant de croire l'évidence. C'est qu'il n'a rien vu venir. Mais comment l'aurait-il pu ? La regardait-il encore ? Comme le lui dira une amie : « elle était déjà partie depuis longtemps ». Il découvrira sous peu qu'elle a définitivement fugué avec son amant pour prendre un bain de jouvence et que son téléphone sonnera définitivement dans le vide… Le voilà seul avec sa littérature et ses grandes phrases. Mais le spleen baudelairien ne suffit pas pour entretenir une maison ! Voilà notre homme obligé, pour la première fois depuis bien longtemps, de se préoccuper des basses contingences de l'existence. En le regardant errer dans les rayons d'une supérette impersonnelle, on se doute qu'en couple, il ne s'occupait jamais de l'intendance. Et alors qu'il cherche de quoi grailler dans les rayons, c'est lui qui va devenir la proie d'une animaliste activiste pas piquée des hannetons (Carole Bouquet à contremploi, excellente…).

Contrairement à ce que le pitch, l'affiche, la promo peuvent laisser penser (mais on n'attire pas les mouches avec du vinaigre), *Demain je tombe amoureux* n'est pas un énième opus consacré à Fabrice Luchini et au personnage qu'il incarne, qu'il a depuis quatre décennies patiemment imposé dans le paysage culturel français – théâtral, cinématographique, littéraire, télévisuel et radiophonique. Émile ajoute bien une nouvelle nuance au personnage familier, qui se confond, à force, avec l'image que l'homme de spectacle, bête médiatique, aime à donner de lui. Mais Martin Provost n'est pas un perdreau de l'année : la déshérence sentimentale du vieux beau, crépusculaire et finalement plutôt convenue, est le prétexte d'une galerie de personnages féminins une fois de plus particulièrement soignés (dans la lignée de *Séraphine, Violette, Sage femme, La Bonne épouse*…). La fable contemporaine, exquise et drolatique, est servie par une panoplie d'actrices qui crèvent l'écran (une Chiara Mastroianni mutine, une Emmanuelle Devos perchée). La frangine, l'amour de jeunesse, l'aide-soignante, la voisine musicienne, les joyeuses retraitées qui s'entretiennent le corps et la socialisation en faisant du « longe côte » à marée basse… Tantôt libérées par le veuvage de pesants carcans sociaux, tantôt cabossées par la vie, parfois joyeusement frondeuses – elles rayonnent malgré tout et volent toutes plus haut que ce petit homme perdu, comme un avion sans ailes… qui ne sert en définitive qu'à nous les révéler. À travers le portrait de groupe de ce marivaudage du troisième âge aux répliques ciselées, le réalisateur propose une réflexion tendre et décapante sur notre société en même temps qu'il offre un terrain de jeu exceptionnel à ses actrices. Un petit régal, vous dis-je !

AJMI

agenda nov / déc

JEUDI 19 NOV / 20H30

JAM SESSION #1

Scène ouverte jazz incontournable, la JAM SESSION est l'occasion parfaite pour les musicien·nes locaux de se rencontrer et de partager la scène.

Entrée libre sur Adhésion
Pass 5€ ou 2€.

SCÈNE OUVERTE

JEUDI 26 NOV / 20H30

ANNA WEBBER
Simple Trio

Anna Webber, saxophone, flûte / Matt Mitchell , piano / John Hollenbeck, batterie

Anna Webber animera une masterclass reservée aux élèves du Conservatoire Grand Avignon le 26 nov. à 15h30.

18€ / 14€ / 10€ / 5€

CONCERT JAZZ MASTERCLASS

VENDREDI 4 DÉC / 18H30

AFTERWORK #1
France Duclairoir 4tet

France Duclairoir, contrebasse / Nina Gat, piano / Matthew Bumgardner, trombone / Jérémie Martinez, batterie

CONCERT JAZZ

JEUDI 10 DÉC / 20H30

JAM SESSION #2

Scène ouverte jazz incontournable, la JAM SESSION est l'occasion parfaite pour les musicien·nes locaux de se rencontrer et de partager la scène.

Entrée libre sur Adhésion
Pass 5€ ou 2€.

SCÈNE OUVERTE

MARDI 17 NOV / 18H00

JAZZ STORY #3
Jazz en France, années 60

Terre d'accueil pour le jazz, la France a vu se développer une scène riche de personnalités qui, influencées par leurs modèles américains, se sont hissés au plus haut niveau. Conférence animée par Jean-Paul Ricard et Bruno Levée, à partir de vinyles originaux.

Entrée libre sur Adhésion
Pass 5€ ou 2€.

CONFÉRENCE

JEUDI 17 DÉC / 20H30

TRIO DELAUNAY, MURCIA, RUDER

Catherine Delaunay, clarinette / Sarah Murcia, contrebasse / Bruno Ruder, piano

23€ / 16€ / 11€ / 5€

au Théâtre du Balcon

CONCERT JAZZ MÉTISSÉ HORS LES MURS

07 59 54 22 92 | INFO@AJMI.FR | WWW.AJMI.FR | f @AJMI_JAZZ

BEHEMOTH !

Écrit et réalisé par Tony GILROY
USA 2026 2h07 **VOSTF**
avec Pedro Pascal, Olivia Wilde, Eva Victor, Will Arnett, Alexa Swinton, Kaya Ralls, Erik Griffin, JoBeth Williams…



La scène d'introduction du film donne immédiatement le ton : les portes claquent, les talons résonnent et le montage s'emballe au rythme d'un orchestre philharmonique. Dès les premières secondes, le spectateur est happé par ce mélange de tragédie et de musique, et ne sera relâché qu'une fois la note finale jouée…

Chez les Serian, la musique est une affaire de famille. Une histoire de transmission et de virtuosité, mais aussi de blessures et d'ambitions dévorantes. Violoncelliste et représentant de la troisième génération d'une dynastie qui a fait carrière dans la musique de film à Hollywood, Alex (Pedro Pascal) porte le poids d'un héritage dont il n'est jamais parvenu à s'affranchir. Son grand-père, trompettiste légendaire, est mort en pleine séance d'enregistrement, en 1959, sur un do aigu. Son père Peter, corniste contraint de renoncer à ses ambitions classiques, est devenu un compositeur reconnu. Sa mère Ginnie était harpiste, tandis que son frère Andrew a troqué l'alto pour le rock, jusqu'à décrocher plusieurs disques d'or. Talentueuse et ambitieuse, la famille n'en entretient pas moins des relations profondément dysfonctionnelles. Enfant prodige, Alex a grandi sous le regard de parents qui avaient déjà tracé son avenir. À six ans, il se produisait à la télévision et on le destinait aux plus grandes scènes classiques. Mais rien ne s'est déroulé comme prévu… Après vingt années passées au sein d'orchestres symphoniques prestigieux, Alex revient à Los Angeles. Toujours habité par la musique, il a pourtant choisi de rester dans l'ombre. De Dallas à Boston, en passant par Chicago, son parcours est celui d'un homme en fuite, dont les échecs sentimentaux semblent prendre racine dans une enfance étouffante. L'état de santé préoccupant de sa mère motive son retour, tout comme sa liaison tumultueuse avec Carol Spedding, une riche femme mariée de Chicago. Au cours d'une session d'enregistrement, la musique fait remonter les souvenirs. Les morceaux interprétés par Alex deviennent autant de portes ouvertes sur un passé fragmenté, dont les secrets se dévoilent progressivement. Une ancienne liaison avec Nadia Hynes, brillante violoniste qui finira par épouser un milliardaire de Los Angeles, nous éclaire sur un passé sentimental compliqué. Puis des vidéos et des maquettes circulant sur les réseaux attirent son attention : une jeune compositrice, Viviana, manifeste dès son plus jeune âge une maturité musicale qui dépasse largement le simple statut de prodige. Construit comme un jeu de piste, le film invite le spectateur à assembler les pièces d'un puzzle familial complexe.
Pour incarner Alex, Pedro Pascal s'est astreint à un apprentissage intensif du violoncelle, pratiquant trois à quatre heures par jour pendant six semaines. Le travail est payant : son personnage semble faire corps avec son instrument. La musique est pour Alex un langage, peut-être le seul moyen d'entrer véritablement en relation avec les autres. Le titre, *Behemoth*, évoque une créature biblique gigantesque et surpuissante, créée par Dieu. À l'image de cette famille, capable de porter les siens vers les sommets autant que de les écraser sous le poids de ses attentes.

Tony Gilroy signe une déclaration d'amour à la musique de film, à son histoire et à sa puissance émotionnelle. Neuf compositeurs de premier plan ont créé des morceaux originaux, au cœur d'un récit où la partition ne se contente jamais d'accompagner les images : elle révèle les blessures, fait surgir les secrets et donne corps aux émotions. Derrière le portrait d'un musicien en exil, le film interroge sur l'héritage familial, sur le passé qui continue de hanter le présent. Et finalement, la musique ouvrira la voie d'une libération qui nous fera vibrer autant le cœur que les oreilles.



YOUTH !

Rara Woulib

SORTIE DE RÉSIDENCE

théâtre en espace public
10 ans et +

sam. 21 nov.
17h [COMPLET]

ailleurs[×]
au Skatepark, Parc du Grenouillet (Cavaillon)

La Fracture

Yasmine Yahiatène

théâtre | 13 ans et +

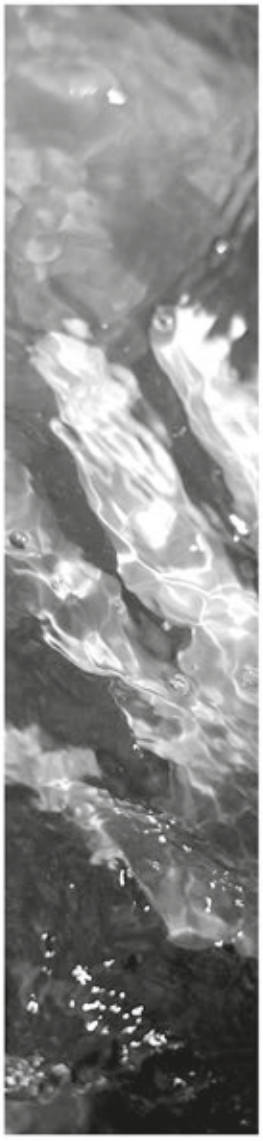
mar. 24 nov. | 20h

+ Clara Barbier-Serrano (CRÉATION)

concert

mar. 24 nov.
18h30 [COMPLET]





Être eaux

(CRÉATION)

Gwen Rouger

concert

sam. 28 nov.
11h + 15h [COMPLET]

ailleurs[×]
au Centre Culturel Dora Maar (Ménerbes)

Mi Madre y el dinero

Anacarsis Ramos

théâtre

jeu. 10 déc. | 20h





Fusées

Jeanne Candel
la vie brève

théâtre | 8 ans et +

mar. 15 déc. | 19h

LA GARANCE
SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

26 > 27

renseignements et réservation : 04 90 78 64 64 | lagarance.com

FATHERLAND



Réalisé par Pawel PAWLIKOWSKI
Allemagne / Pologne 2026 1h22
VOSTF (allemand) Noir et blanc
avec Hanns Zischler, Sandra Hüller, August Diehl, Anna Madeley…
Scénario de Pawel Pawlikowski et Hendrik Handloegten

PRIX DE LA MISE EN SCÈNE FESTIVAL DE CANNES 2026

C'est un film sublime dans sa mise en scène et par ailleurs d'une terrible lucidité politique et historique. Nous sommes en 1949. Avec une rapidité et une efficacité qui forcent le respect, l'Allemagne reconstruit, à l'Est comme à l'Ouest, ses bâtiments et son économie (le fameux « miracle allemand »). Mais aussi, et c'est plus laborieux, sa conscience morale, après s'être rendue coupable du pire génocide du XX^{e} siècle, pour lequel sera inventé la notion internationale de « crime contre l'humanité », ainsi que d'une guerre impérialiste qui aura fait plusieurs millions de morts rien qu'en Europe. On orchestre ainsi en grandes pompes le retour au pays natal d'un monument de la littérature allemande : Thomas Mann. Exilé en Suisse après l'avènement d'Hitler, puis aux États-Unis (dont il a pris la nationalité), mondialement connu pour *Les Buddenbrook* (1901), *La Mort à Venise* (1912, adapté au cinéma en 1971 par Luchino Visconti), *La Montagne magique* (1924, qui a fortement inspiré *Le Vent se lève* de Hayao Miyazaki), couronné en 1929 par le Prix Nobel de littérature, c'est en héros qu'il est accueilli, en compagnie de sa fille Erika, pour recevoir deux « prix Goethe » : celui de la ville de Francfort, en Allemagne de l'Ouest, et le second remis au nom de la RDA à Weimar (où fut rédigée avant-guerre la constitution de la République, désormais sous influence soviétique). C'est dans une Buick noire impeccable et en proie à des sentiments contradictoires que Mann, emmuré dans sa statue de commandeur des lettres, comme étranger aux drames intimes qui l'assaillent, traverse l'Allemagne en partie détruite… Un voyage filmé comme un road movie halluciné.

On connaît le talent du metteur en scène polonais Pawel Pawlikowski, déjà auteur des splendides autant que tranchants *Ida* (2013) et *Cold War* (2018) : son goût du noir et blanc, ses cadres impeccables, véritables tableaux cinématographiques qui enferment délibérément les personnages… On retrouve cette beauté formelle imparable dans *Fatherland*. Comme à son habitude, le cinéaste la met au service d'une narration écrite au scalpel, d'une description acérée aussi bien des décors (les ors des salons et les paysages dévastés) que de la société allemande, des deux côtés du rideau de fer, et d'une évocation sans complaisance de l'aveuglement du vieil écrivain, encore persuadé, seize ans après son exil, que ce peuple complice des pires atrocités peut se guérir par la beauté de l'art. Alors que dans les faits, tous les officiels rencontrés, qui organisent les réceptions auxquelles il est invité, n'ont de cesse de planquer les clivages et les crimes sous le tapis : silence radio en RFA, mythe d'une soi-disant résistance populaire en RDA… Aux côtés d'un Thomas Mann délibérément déconnecté de la réalité, c'est sa fille Erika, sorte d'Antigone en terre pas totalement dénazifiée – magnifiquement interprétée par Sandra Hüller –, qui observe avec lucidité tous ces anciens criminels, stratégiquement réintégrés à l'Ouest comme à l'Est dans la gestion du pays. Bien sûr, il y a chez Mann des éclairs de lucidité, comme lorsqu'Erika exprime son souhait de repartir « à la maison » et que son père lui demande, fatigué, où est leur maison… Au-delà du cas de l'Allemagne de l'après-guerre, le film propose une magnifique et terrible réflexion sur la reconstruction morale des sociétés dans les tous les états coupables, hier comme aujourd'hui, de crimes contre l'humanité…

ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS



Nous organisons des séances à la carte en matinée. Tous les films de la gazette peuvent être proposés en séance scolaire. En plus des films de la programmation, vous trouverez une liste des films disponibles pour tous les niveaux sur notre site internet, rubrique ***Jeune public et scolaires***.

Pour les maternelles :
Le Noël d'Ernest et Célestine, Shaun le mouton et la bêêête d'Halloween, À la poursuite de l'Affreunard, Mon voisin Totoro...
Pour les primaires :
Le corset, Le mystère Lucy Lost, Carmen l'oiseau rebelle, Si tu tends l'oreille...
Pour les collèges et lycées :
La vie est belle (Capra), La bataille de Gaulle parties 1 et 2, Si tu tends l'oreille, Hamnet...

N'hésitez pas à nous appeler ou à nous envoyer un message.
Contact : 04 90 82 65 36
ou utopia.84@wanadoo.fr



Mon Voisin Totoro
Séance unique le samedi 19 décembre à 15h (plus d'infos sur la page de la séance de la dernière chance)

Ciné-ateliers *Le Corset*, les samedi 5 et dimanche 6 décembre après la séance de 14h30

Viens animer le héros du film. Découvre les secrets du cinéma d'animation en stop motion avec l'association **Images Fertiles** et réalise une séquence inspirée du film. Atelier animé par Sam Castelli et Cassandra Fenech, professionnel·les du cinéma d'animation.
Ateliers à partir de 6 ans, durée 1h30 – 15 € / enfant (accompagnateur gratuit – place de cinéma non comprise).
Places limitées – réservation obligatoire via Helloasso
Images Fertiles / renseignements - imagesfertiles@gmail.com

LE CORSET



Film d'animation réalisé par Louis CLICHY
France 2026 1h30
Scénario de Louis Clichy et Franck Salomé

Chef d'œuvre intemporel et transgénérationnel, pour toutes et tous, à partir de 8 ans

C'est une merveille de film d'animation made in France, que nous ne sommes pas peu fiers de vous avoir proposé cet été en avant-première dans les salles Utopia ! Une pépite, un éclat de fraîcheur, d'humour et de tendresse. *Le Corset* a tout pour lui : la beauté graphique, la richesse de l'animation, la subtilité d'écriture, la singularité du sujet, la justesse de l'évocation autobiographique, la sincérité et une inventivité jamais prise en défaut… Christophe est un garçon de treize ans, joyeux, espiègle et insouciant, dont la vie serait tout à fait banale sinon heureuse s'il n'était sujet à des pertes d'équilibre fréquentes, qui percutent régulièrement la vie familiale et le fonctionnement de la ferme. Le maladroit ! À force de catastrophes, le gamin est traîné de toubib en spécialiste, s'ensuivent radios, analyses, diagnostic : pour de longs mois, Christophe sera appareillé d'un corset « pour filer droit ». Le port de l'instrument de torture étant accompagné de tout aussi obligatoires et fastidieuses longueurs de piscine… Moqué, il devient rapidement le « Robocop » de la classe – mais son isolement attire l'attention de l'organiste du bourg, qui a besoin d'un tourneur de pages pour la messe et qui décèle chez le garçon un don certain pour la musique. Et puis, à la piscine, il y a Clara. Une adolescente rebelle et resquilleuse, championne de natation en herbe, dont la présence provoque chez Christophe des réactions étranges : bafouillage intempestif, rougissement, transpiration, accélération des battements du cœur…

Le dessin aux traits simples et merveilleusement vivants se déploie avec grâce dans de splendides paysages d'aquarelles rehaussées d'encre de chine, qui rendent magnifiquement la beauté changeante du ciel sur l'immensité des plaines céréalières… C'est simple : rien qu'à en parler, *Le Corset*, on a déjà envie de le revoir !



À LA POURSUITE DE L'AFFREUNARD

Programme de trois films d'animation réalisés par Benjamin BOTELLA et Zoltán HORVÁTH
France / Suisse 2024-2026 Durée totale : 44 mn
Tarif unique : 5 euros

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS

L'hiver est là et au cœur de la montagne, il est rude ! Pour nos trois héros Yaya, Mo et Pic, trois adorables marmottons débordant d'énergie et de curiosité, il est l'heure de commencer leur première hibernation. Plus facile à dire qu'à faire ! L'excitation est à son comble au moment de se coucher. Heureusement, l'histoire du soir est là pour les aider à s'endormir… sauf quand les parents s'endorment avant la fin ! Pour nos trois marmottons, hors de question d'attendre six mois et l'arrivée du printemps pour connaître le dénouement ! Les voici donc partis en vadrouille dans la montagne enneigée pour aller demander la fin de l'histoire directement au personnage principal : l'horrible Affreunard ! Vous l'aurez compris, son nom dit bien la nature de cette créature terrible et captivante : c'est un affreux renard, mais il est plus ridicule que méchant !

Avant *L'Affreunard*, deux autres histoires avec les trois marmottons :

Marmottons en délire
Dans la montagne, au pied d'un grand sapin, Papa marmotte accueille la naissance de ses triplés. Débordé mais volontaire, il s'occupe des biberons, des couches et des petites catastrophes, tout ça pour laisser Maman se reposer. Armé de son manuel du Super-papa, il croit avoir tout prévu. Mais les trois bébés ont d'autres idées en tête…

La Fête de l'automne
Ce matin-là, nos trois marmottons Mo, Yaya et Pic se réveillent tout excités : c'est la fête de l'automne ! Maman marmotte leur confie une mission importante : rapporter des noisettes pour faire un gâteau. Mais à leur arrivée, mauvaise surprise, le glouton Grouton a tout ramassé et refuse de partager. Les trois marmottons vont devoir faire appel à toute leur ingéniosité pour le faire changer d'avis.

Ciné-atelier *Le Noël d'Ernest et Célestine* le samedi 19 décembre après la séance de 14h30.
Découvre les secrets du cinéma d'animation en stop motion avec l'association **Images Fertiles** et réalise une séquence animée de Noël avec les personnages du film. Ateliers à partir de 5 ans, durée 1h30 – 15 € / enfant (accompagnateur gratuit – place de cinéma non comprise).
Places limitées – réservation obligatoire via Helloasso
Renseignements imagesfertiles@gmail.com

LE NOËL D'ERNEST ET CÉLESTINE

Aurélie RAPHAËL Animation Belgique 1h11

Pour celles et ceux qui ne connaissent pas nos merveilleux héros, Ernest est un bon gros ours de Charabie, qui aime jouer de la musique et manger de la confiture. Il a recueilli chez lui Célestine, une petite souris orpheline, passionnée par le dessin et volontiers fêtarde. La maison d'Ernest et Célestine est toujours pleine de surprises et de fantaisie : cuisiner de délicieuses charabiettes au miel, chercher le cadeau parfait ou encore préparer un spectacle de patinage… les deux complices ne s'ennuient jamais. Et au moment de préparer Noël, tout devient encore plus palpitant ! Avec Ernest et Célestine, Noël est une célébration pleine de poésie, de douceur et de tendresse !
Après les déjà cultes *Ernest et Célestine* (2012), Ernest et *Célestine en hiver* (2017) ou encore *Ernest et Célestine : Le Voyage en Charabie* (2022), nos deux inséparables sont de retour au cinéma dans un nouveau format : un épatant programme de six histoires sur le thème de Noël – avant, pendant, après –, du vivre ensemble et de la solidarité !
Nul besoin d'avoir vu les films précédents pour apprécier celui-ci, qui est d'ailleurs une très bonne porte d'entrée à l'univers imaginé en 1981 par la géniale autrice et illustratrice belge Gabrielle Vincent. Voilà donc un superbe programme d'animation pour tous les âges, qui va ravir enfants et parents par sa palette de couleurs pastels, la douceur infinie de ses personnages et leur grande créativité. À mettre devant tous les jeunes yeux !

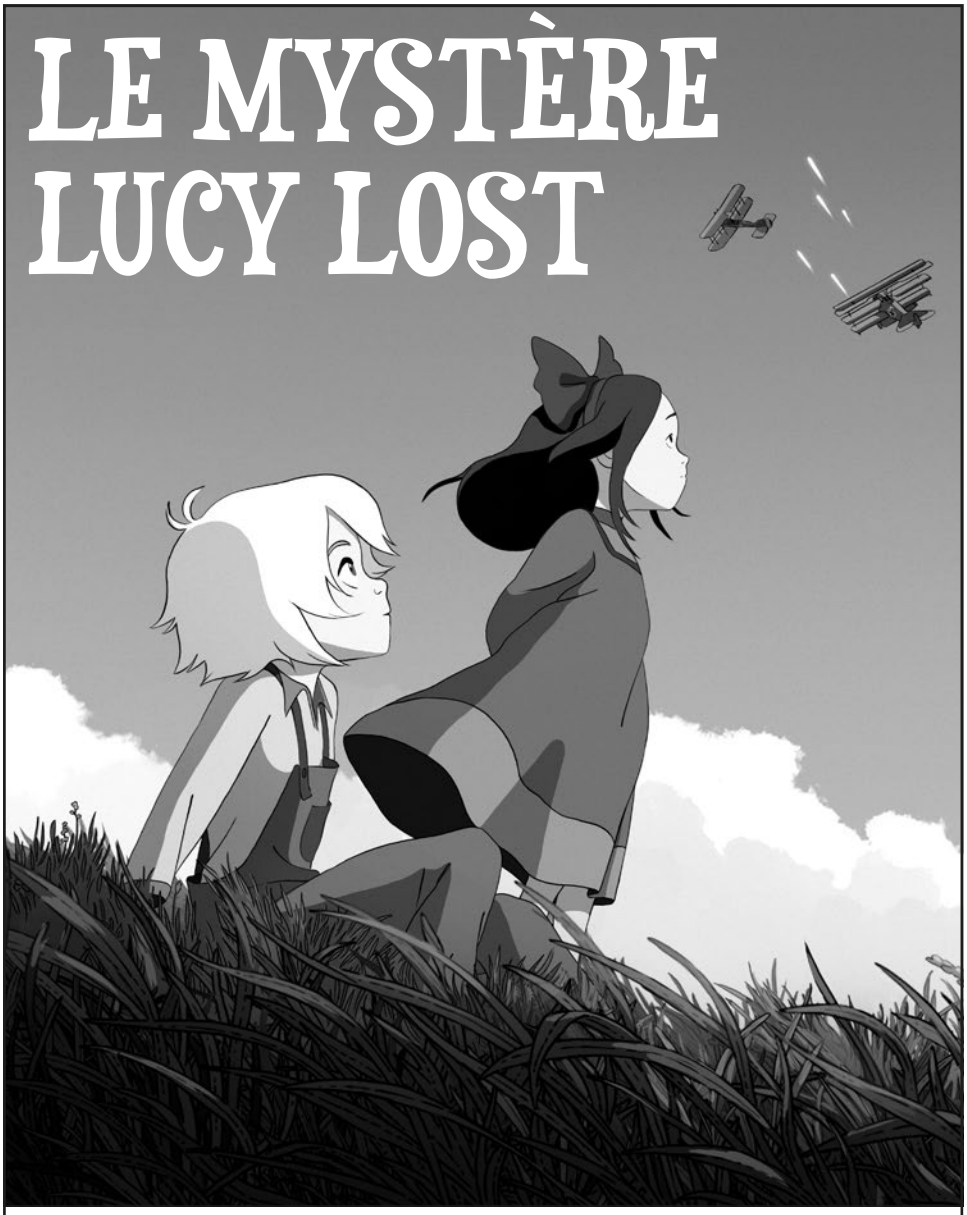


200 ans
OPÉRA GRAND AVIGNON
Sam. 19 20h
Dim. 20 16h
Décembre
PROMÉTHÉE

BALLET DE L'OPÉRA GRAND AVIGNON
ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON-PROVENCE
INFOS - BILLETTERIE
04 90 14 26 40
operagrandavignon.fr
© Christophe Bernard

Aline Géhant
CHOCOLATIER AVIGNON
Le Chocolat !
Un mot **magique**, qui crée en nous des **émotions**... un mot qui nous fait **rêver** et réveille en nous de lointains **souvenirs** d'instants **gourmands** et **précieux** !
Une envie de chocolat ?
Un cadeau à offrir ?
Nous vous accueillons du
mardi au samedi
de 10h à 13h et de 15h à 19h
au 15 rue des 3 Faucons à Avignon
Tel : 04.90.02.27.21
www.aline-gehant-chocolatier.com

LE MYSTÈRE LUCY LOST



Film réalisé par Olivier CLERT
France 2026 1h29
Scénario d'Olivier Clert et Helen Blakeman, d'après le roman *Listen to the moon* de Michael Morpurgo (l'auteur du *Royaume de Kensuke*, qui a inspiré le très beau film largement programmé chez nous)

POUR LES ENFANTS
À PARTIR DE 8 ANS

Une petite fille qui a déjà des cheveux blancs ? On peut la comprendre, Lucy, qui entend fréquemment des avions vrombir au-dessus de sa tête, depuis sa maison sur la petite île de l'archipel des Scilly, au sud de l'Angleterre. Alors que l'Europe est à feu et à sang, bouleversée par la Première Guerre mondiale, Lucy, elle, est captive de sa propre chambre. Car depuis un malheureux accident que personne ne sait ou ne veut lui raconter, Lucy a des visions : lui apparaissent tantôt un quatuor musical sur la plage, tantôt un soldat allemand prestidigitateur, et surtout Milly, une petite fille très douée avec les chevaux et les pianos, et qui va devenir la meilleure amie (imaginaire mais quand même !) de Lucy.
Mais dans le minuscule village d'une minuscule île, tout vient à se savoir et en 1915, une petite fille qui parle au vent, on la montre du doigt. Son père, inquiet de la réputation de sa famille, lui interdit alors d'aller à l'école, de fréquenter d'autres enfants, bref de vivre comme une gamine de son âge ! Mais il en faut plus pour décourager Lucy et son inséparable Milly qui ont plus d'un tour dans leur sac, feront le mur, et découvriront une mystérieuse malle dans la maison familiale, qui renferme un secret déconcertant…

D'une grande richesse visuelle et thématique, le film nous prend par la main comme Milly prend celle de Lucy, avec une chaleur réconfortante, et nous entraîne dans une délicate et magnifique aventure. Tout calmement se dessine au fil du récit un dénouement merveilleusement mené et inespéré, qui nous retourne la tête comme rarement : il faut absolument venir ressentir ça par vous-même !

CARMEN L'OISEAU REBELLE

Nous accueillerons le **jeudi 28 janvier vers 14h** le réalisateur **Sébastien Laudenbach**, dans le cadre de **la Quinzaine en Actions**.



Film réalisé par
Sébastien LAUDENBACH
France 2026 1h26
Scénario de Sébastien Laudenbach et Santiago Otheguy, d'après l'opéra de Georges Bizet, lui-même adapté de Prosper Mérimée

À VOIR EN FAMILLE, SANS RESTRICTION DE 8 À 108 ANS (ET AU-DELÀ)

Il serait une fois, il y aurait deux siècles, au cœur de l'Andalousie, dans une Séville réinventée…
Le sud de la péninsule ibérique comme on le rêvait alors dans les salons parisiens : pittoresque en diable, écrasé de soleil, entre flamenco et vendetta… Dans ce décor, sous ce climat : *Carmen*, sans conteste l'opéra français le plus célèbre au monde. Il suffit de trois notes sifflotées par inadvertance, d'un vers fredonné en pensant à autre chose : c'est aussitôt tout un univers qui vous assaille, des décors, des odeurs, les violons qui s'y mettent, les percussions qui font battre le cœur. Il est question de l'amour qui serait « enfant de Bohème », d'oiseau, de liberté, de vengeance en cas de sentiment non partagé. Le bruit, la couleur, la danse, le bonheur sont de la partie – et le drame qui couve… Carmen, l'oiseau rebelle. Courtisée. Amoureuse. Libre. Intensément libre. À qui sa liberté va coûter très cher…
Ouvrir *Carmen* – ce conte sombre pour adultes – aux enfants, sans prêchi-prêcher ; le moderniser sans l'édulcorer ; le redessiner sans platement l'illustrer ; en réinventer l'univers musical et citer sa partition sans académisme ; en mettre plein les mirettes sans ostentation… une gageure, un pari un peu fou, réussi haut la main par ce diable de Sébastien Laudenbach (co-réalisateur inspiré de *Linda veut du poulet !* en 2023). Ils ne sont pas si nombreux, les artisans-cinéastes-magiciens capables d'émerveiller, sans avoir l'air d'y toucher, deux, trois, quatre générations de spectateurs rassemblés dans une même salle de cinéma. Des raconteurs qui vous emballent en deux coups de cuiller à pot dans leurs histoires tantôt trépidantes et abracadabrantesques, tantôt d'une singulière poésie. Le dessin est ici affirmé, d'une beauté merveilleuse – et le travail d'animation qui lui donne vie d'une précision, d'une fluidité et d'une justesse peu communes. Carmen, ainsi relu et corrigé, c'est Noël avant Noël : un merveilleux cadeau !



L'AUDITORIUM

SAISON 2026 - 2027

ROBIN DES BOIS • 13/12

LA BELLE AU BOIS DORMANT • 09/01

LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS • 13/01

BALLET PRELJOCAJ • 26/01

PABLO MIRA • 12/02

HIBA TAWAJI
IBRAHIM MAALOUF • 13/03

CLÉMENTINE CÉLARIÉ DANS
POTICHE • 21/03

POCAHONTAS • 04/04

DU CHARBON DANS LES VEINES • 15/04

VAUCLUSE *l'Auditorium*

ici Vaucluse

LICENCES L-D-24-6031 et L-R-24-2238

AUDITORIUM.VAUCLUSE.FR

LA SÉANCE DE LA DERNIÈRE CHANCE

Parce que souvent nous regrettons de les abandonner trop tôt, parce que vous déplorez de ne pas avoir encore eu le temps de les voir, parce que le bouche à oreille n'a pas cessé de faire son œuvre… Qu'à cela ne tienne, nous offrons à quelques films bien choisis d'être à nouveau découverts… Suivez le fil de gazette en gazette.



Samedi 21 novembre à 14h30

RAISON ET SENTIMENTS

Georgia OAKLEY
GB / USA 2026 2h11 **VOSTF**
avec Daisy Edgar-Jones, Esmé Creed-Miles, Caitriona Balfe, George McKay, Frank Dillane…
D'après le roman de Jane Austen

Cette nouvelle version de *Raisons et sentiments* est une réussite d'une impeccable fidélité au roman, d'une sensibilité et d'une émotion à fleur de peau… La réalisatrice a choisi un groupe de comédiennes et comédiens qui ont l'âge de leur rôle et se fondent tellement dans leurs personnages que l'on se laisse immédiatement embarquer dans leurs (més)aventures.



Samedi 28 novembre à 15h

BUTTERFLY JAM

Kantemir BALAGOV
USA 2026 1h42 **VOSTF**
avec Talha Akdogan, Barry Keoghan, Riley Keough, Harry Melling, Jaliyah Richards…

La description des traditions de cette communauté du nord du Caucase déracinée dans le New Jersey donne à cette histoire la tonalité d'un conte hors du temps, qui aurait pu tout aussi bien se situer dans un autre pays. Entre chronique sociale et passage à l'âge adulte, son réalisme magique transfigure la dureté des rapports humains de cette tragédie familiale et nous bouleverse par sa beauté et l'authenticité de ses personnages.



Samedi 5 décembre à 15h

LE CHANT DES OLIVIERS

Alex CAMILLERI
Malte 2026 1h48 **VOSTF**
avec Michela Farrugia, Nenu Borg, Michael Azzopardi, Frida Cauchi…

Mar a hérité de sa mère trois terrains à Malte, île maudite qui représente pour la jeune femme « tout ce qui aurait pu être et qui pourtant n'a pas été » – elle dont tous les rêves peuvent se résumer en un seul mot : partir. Loin…
Le Chant des oliviers est tout à la fois un voyage minimaliste drôle et tendre, le récit d'une amitié étonnante, le portrait d'une société où jeunes et anciens, tradition et modernité peuvent entrer en résonance et coexister de manière harmonieuse.



Samedi 12 décembre à 15h

FJORD

Cristian MUNGIU
Roumanie / Norvège / France 2026
2h26 **VOSTF**
avec Renate Reinsve, Sebastian Stan, Lisa Carlehed, Ellen Dorrit Petersen…
Festival de Cannes 2026 – Palme d'or

Un jour, à l'école, une enseignante remarque un bleu sur l'épaule d'Elia. Va alors se mettre en branle toute une machinerie…
Tous veulent le bien des enfants, mais chacun selon son prisme de vision du monde, et l'on est nous-mêmes pris à témoin, empêtrés dans le labyrinthe de nos propres préjugés. Où finit la liberté de conscience et où commence l'endoctrinement jusqu'à devenir instrument répressif ? Ces questions nous sont posées dans toute leur complexité dans ce film passionnant.



Samedi 19 décembre à 15h

MON VOISIN TOTORO

Hayao MIYAZAKI
Japon 1988 1h26 Film d'animation
Pour tout le monde à partir de 5 ans

Totoro a un gros ventre fourré tout doux, des yeux malicieux tout ronds, de grandes dents… mais pas pour mordre, non, pour rire de la vie…
Ce film est une merveille. Tout d'abord parce qu'il est un des rares dessins animés sans « méchant » : il n'y a rien ni personne à combattre, la nature est généreuse, les hommes bienveillants et les animaux magiques. Ensuite parce qu'il est beau comme c'est pas permis, inventif, poétique, sans une once de mièvrerie.

théâtre transversal

20h
VENDREDI 11 &
SAMEDI 12 DÉCEMBRE

Collectif NU.E.S



Performance-spectacle d'empuissancement

durée 1h20 - dès 18 ans

10 RUE D'AMPHOUX - 84000 AVIGNON
RÉSERVATIONS 04 90 86 17 12
THEATRETRANSVERSAL.COM

Philo Sorgues

Pôle Culturel
de Sorgues
285 av d'Avignon
04 86 19 90 90

Entrée gratuite

Vendredi 11 décembre 2026, à 19 h

Croyance et crédulité. Croire ou ne pas croire ?

Conférence de Pierre Pasquini, historien et philosophe, fondateur de Philo Sorgues

Les fausses nouvelles sont à la mode. Elles contaminent l'actualité, minent la confiance envers les institutions. Elles existent parce qu'on y croit, c'est une forme de crédulité. Heureusement, ce n'est pas le seul type de croyance que l'on peut rencontrer, mais le rapport que toute croyance entretient avec le savoir doit être élucidé. Il est important de se demander ce que croire veut dire et si, au fond, croire et savoir sont antagonistes, ou nécessairement complémentaires.

Organisée par la Société littéraire de Sorgues



BARÇA ZOU

Réalisé par Paul NOUHET
France 2026 1h26
avec Gaspar Bellegarde, Noah Harray, Lukas Larrue, Eliot Lucas, Billie Blain, Paul Nouhet…
Scénario de Paul Nouhet et Emile Pierre

L'été de leurs dix-huit ans, Émile, Paul, Hascoët et Léo, quatre Bordelais, prennent la route de Barcelone pour quelques jours de skate et de liberté entre potes. Dix ans plus tard, à l'approche de la trentaine, ils se remémorent cette virée, tentant de reconstituer une histoire commune dont les souvenirs se révèlent parfois flous, voire contradictoires. Paëlla dégueulasse sur une aire d'autoroute, état des lieux de l'appartement, vol d'un sac, rencontre avec des locaux ou des expatriés, bières achetées à l'épicerie du coin, chute en skate… Les anecdotes s'accumulent, se précisent ou se déforment au gré des mémoires.
Avec ce premier long métrage, Paul Nouhet signe une chronique aussi libre que touchante sur l'amitié, le passage à l'âge adulte et le temps qui transforme nos souvenirs. Slalomant entre deux temporalités, le film joue avec les points de vue et les méandres de la mémoire. On rit des contradictions, des traductions approximatives et des histoires dont personne ne se souvient exactement de la même manière. Ce qui semblait anodin sur le moment prend, avec le temps, une importance insoupçonnée.

Le skate participe pleinement à cette énergie communicative. Plus qu'un sport, il incarne une façon de vivre l'instant, de tenter, de tomber et de recommencer. Les images captées par le caméscope de Paul, chargé d'immortaliser les exploits de ses amis, témoignent de cette volonté de préserver les moments éphémères. Mais la disparition des précieuses cassettes du voyage donne au récit une résonance plus intime encore, soulignant la subjectivité de nos souvenirs. *Barça zou* fait preuve d'une fraîcheur qui fait un bien fou. C'est beau, authentique et d'une étonnante justesse. La spontanéité des comédiens non professionnels crée une proximité troublante avec ces quatre garçons. Leurs conversations, leurs hésitations sentimentales et leurs petites contrariétés composent une chronique du quotidien où l'humour naît de situations toutes simples. Maladroits, drôles, parfois agaçants, ils restent profondément attachants. Le cinéaste ne cherche jamais à les idéaliser, les filme d'un regard tendre, sans nostalgie forcée. Car l'amitié ne consiste pas seulement à avoir vécu des choses ensemble, mais aussi à continuer de les raconter. Solaire, drôle et doucement mélancolique, *Barça zou* nous rappelle que les moments les plus précieux sont souvent ceux dont on ignore encore l'importance. Une chronique de fin d'adolescence qui donne envie de ressortir son vieux skate et d'appeler ses potes, histoire de vérifier si nos souvenirs sont les mêmes.

MARIAGE AU GOÛT D'ORANGE



Écrit et réalisé par
Christophe HONORÉ
France 2026 1h55
avec Adèle Exarchopoulos, Vincent Lacoste, Paul Kircher, Alban Lenoir, Nadia Tereszkewicz, Malou Khebizi, Myriem Akheddiou, Noée Abita…

« Prends la peine d'ignorer la tristesse des tiens ». De la devise inventée il y a déjà vingt ans pour la famille de *Dans Paris*, unie au prix de son aveuglement, Christophe Honoré n'a pas gardé grand-chose – il en a même pris l'exact contre-pied. Il y a dans ce *Mariage au goût d'orange* une envie de capter la force du sentiment partagé, l'attention à l'autre, la circulation souvent invisible des émotions qui passent d'un être à l'autre, qui se déplacent, se transforment et relient autant qu'elles fissurent. Nous sommes en mars 1978 dans les faubourgs de Nantes et c'est jour de fête pour la famille Puig. Jacques, petit dernier d'une fratrie de sept enfants, va épouser Martine. Pour l'occasion, les plus belles tenues, les plus belles robes sont de sortie, les voitures bariolées et le klaxon de rigueur pour fêter bruyamment l'événement au moment de rejoindre la salle des fêtes. Les frères et sœurs semblent heureux de se retrouver autour de leur mère, qui ne les a plus vus tous ensemble depuis bien longtemps. Si l'absence du père Puig saute aux yeux, on comprend vite qu'elle ne date pas d'hier et qu'apparemment la famille ne s'en porte pas plus mal… Tout va pour le mieux, mais c'est un refrain bien connu : les retrouvailles, en famille, provoquent également des remous – et certains traumatismes difficilement enfouis ne demandent qu'à éclater au grand jour.

En parfait maître de cérémonie, Christophe Honoré convoque pour son *Mariage au goût d'orange* toute la petite famille de comédiennes et de comédiens qu'il s'est (re-) composée au fil du temps, des films et des pièces de théâtre. Elles sont venues, ils sont tous là : de Vincent Lacoste (en aîné qui prend très à cœur son rôle de sous-patriarche) à Paul Kircher (le jeune marié), en passant par Adèle Exarchopoulos (la frangine dépressive suite à sa séparation d'avec le père de ses enfants), Alban Lenoir, Nadia Tereszkewicz, Noée Abita… Toutes et tous rassemblés aux portes du Duché de Bretagne pour trancher l'épineux débat : l'amour peut-il véritablement réparer les êtres ? Ou au mieux permet-il de maquiller les fissures apparentes avant qu'elles ne s'ouvrent à nouveau ? Ce dix-septième long métrage du réalisateur (déjà !) adapte et prolonge *Le Ciel de Nantes*, sa pièce à succès dans laquelle un cinéaste imaginait un film qui raconterait l'histoire de sa famille sur trois générations. « Ce film, j'ai l'impression de le connaître depuis toujours. Comme un ami de longue date dont le visage et la voix me seraient familiers. Il était déjà là, diffus dans chaque livre que j'ai écrit, chaque film que j'ai fait. Il s'est présenté à moi comme un portrait collectif, multiple, composé d'existences entremêlées. Celles d'hommes et de femmes qui se tiennent à distance de leurs propres émotions, qui refusent toute forme de sentimentalité. Et pourtant, seuls les sentiments leur importent : ils sont sans cesse traversés, parfois débordés, comme contaminés par eux. »

Au meilleur de sa forme, tant dans l'écriture que dans la mise en scène, ample et généreuse de son film choral, Christophe Honoré passe d'un personnage à un autre, d'une histoire à l'autre, avec une virtuose fluidité. Il réussit à créer une atmosphère authentique, propice à faire émerger la cruauté. Tout est naturel, évident, les préparatifs du mariage, la décoration de la salle – jusqu'à la préparation du Tang, cette boisson lyophilisée au goût d'orange à mélanger dans l'eau. On se laisse de bon cœur embarquer dans cette journée décisive pour la famille Puig, qui pourrait laisser à chacune et chacun un goût amer.

Les FABRICATEURS



16 artisans créateurs à Avignon intramuros !

Bijoux, mode, céramique, art et décoration..

Retrouvez leurs boutiques sur le site
http://www.fabricateurs.com/

OSEZ L'ART L'ARTISANAT LE BEAU !

Magasin d'alimentation biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé

(Ecoles publiques St Roch, Scheppler, Louis Gros)



UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va aider un enfant d'origine étrangère (en classe élémentaire) quelques heures par semaine (maîtrise de la langue française, ouvertures culturelles) en liaison avec sa famille et son enseignant

DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR
1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - http://1pour1-avignon.fr

Théâtre des Halles Avignon

Billetterie

theatredeshalles.com
04 32 76 24 51
22, rue du Roi René - Avignon

Pas sans l'obéissance*

Jeudi 26 NOV 20H

Pas sans l'obéissance est un projet d'écriture collective qui emprunte son titre à la thèse publiée par la tante d'Anouk Darne-Tanguille. C'est le point de départ. L'endroit de frottement. Quand l'ordre ne fait plus sens, à quoi choisit-on d'obéir ? Entre quais portuaires en grève et plateaux télé, le spectacle enquête sur ces moments de bascule. 1951, l'affaire Henri Martin, des dockers refusent de participer à la guerre d'Indochine. 1962, à l'université de Yale, Connecticut, le professeur Milgram dissèque notre capacité à obéir. 2009, en plein durcissement sécuritaire et triomphe du pouvoir médiatique, cette même expérience ressurgit sous forme de jeu télé - tandis qu'un groupe de jeunes s'interroge sur l'héritage de ces histoires qui les précèdent.

Texte **Le Bain Collectif**
Mise en scène **Anouk Darne-Tanguille**
Avec **Raphaël Bocobza, Lucile Chikitou, Pauline D'Ozenay, Nino Djerbir, Zélie Gillet, Léo Tasserit**

Kolizion

Vendredi 11 DÉC 20H

Mehdi est le septième enfant d'une lignée de garçons. Le soir de sa naissance, une nuit de pleine lune, sa mère, Hayat, a la vision de deux étoiles filantes qui entrent en collision. L'explosion dessine le visage de son fils, entouré d'un halo de lumière. « Il s'appellera Mehdi, Le guide éclairé par Dieu » dira-t-elle. Enfant à part à la destinée singulière, notre héros semble promis à un grand destin. Mais devant cette route toute tracée, un grave accident va rebattre les cartes. Sa trajectoire vient heurter la nôtre et nous interroge : « Quel sens donnons-nous à notre vie ? » Cette fable moderne aux allures de parcours initiatique nous entraîne dans le récit intime d'un être, avec ses paradoxes, son aveuglement, jusqu'à sa rencontre avec lui-même...

Texte et mise en scène **Nasser Djemaï**
Avec **Radouan Leflahi**
Et les voix d'enfants de l'Atelier Théâtral Enki Bernon, Matthias Bouyakoub, Jamy D'almeida, Loris Devignes, Paul Dubile, Max Harter, voix de l'enfant Gabriel Gheraieb, voix chantée acapella Eshan Aerabi

* Représentations scolaires, nous consulter

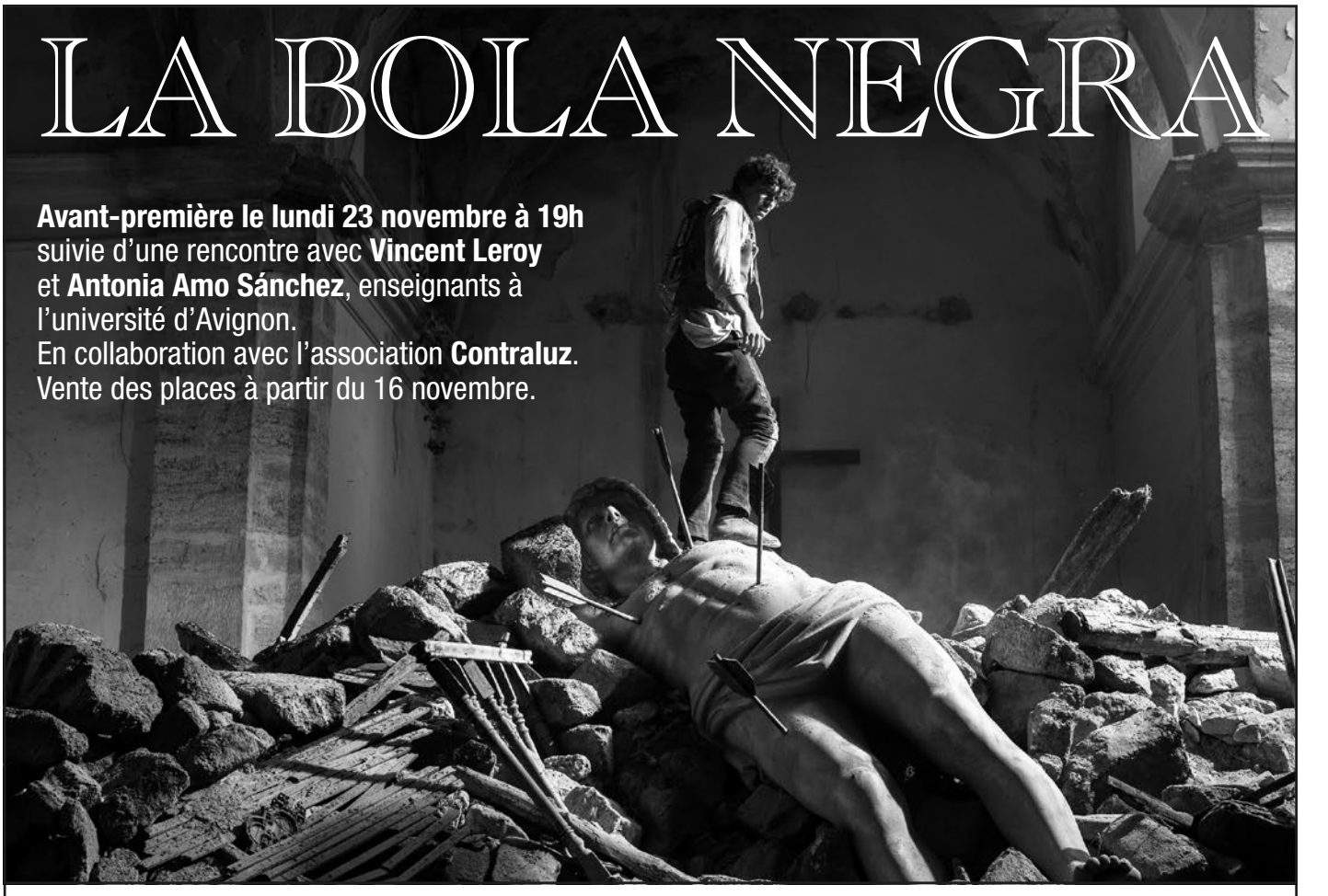
10€ LA PLACE* avec la carte Théâtre des Halles

*Tarif préférentiel réservé aux détenteurs de la carte saison 26/27 (15€)
(voir conditions détaillées en ligne)

VAUCLUSE AVIGNON Ville d'exception

NOV/DÉC SAISON 26/27

LA BOLA NEGRA



Avant-première le lundi 23 novembre à 19h
suivie d'une rencontre avec **Vincent Leroy** et **Antonia Amo Sánchez**, enseignants à l'université d'Avignon.
En collaboration avec l'association **Contraluz**.
Vente des places à partir du 16 novembre.

Réalisé par Javier CALVO et Javier AMBROSSI
Espagne 2026 2h35 **VOSTF**
avec Guitarradelafuente, Miguel Bernardeau, Carlos González, Milo Quifes, Lona Dueñas…
Scénario de Javier Calvo, Javier Ambrossi et Alberto Conejero, inspiré du roman inachevé de Federico García Lorca

FESTIVAL DE CANNES 2026
PRIX DE LA MISE EN SCÈNE

Il ne faut rien lire sur ce film avant de le voir… Lire ou relire les poèmes et les pièces de Federico García Lorca, ses écrits de jeunesse, ses chansons ? Pourquoi pas… mais rien ne vous préparera au séisme émotionnel qui vous attend. Que peut-on en dire sans désamorcer l'explosion ?

La guerre civile espagnole est une tragédie sanguinaire et macabre. Les crimes contre l'humanité y sont aussi nombreux que les soldats de la Légion et de la Phalange réunis. Le franquisme est un fascisme patriarcal qui extermine celles et ceux qui n'entrent pas dans ses rangs, les Républicains, les antifascistes, les humanistes… Les homosexuels en font partie et Federico García Lorca a bien été assassiné parce qu'il était tout cela à la fois, par des miliciens nationalistes, le 19 août 1936 entre Viznar et Alfacar : son corps n'a toujours pas été retrouvé… Cet assassinat est une tentative d'effacement qui a échoué tant l'œuvre de García Lorca l'inscrit dans une éternité esthétique qu'aucun fascisme ne peut dissoudre. C'est cette éternité que fait surgir le film de Javier Calvo et Javier Ambrossi (Los Javis) à partir du seul roman qu'il a écrit, un roman inachevé, *La Bola negra*.
Le défi était immense : comment prolonger l'œuvre inachevée d'un immense poète dont la vie fut fauchée par la haine alors qu'il n'avait que 38 ans ? Se sont-ils inspirés d'un vers, de ces quelques mots de Federico, « Rien n'est plus vivant qu'un souvenir » pour faire triompher tout au long du film la poésie sur le chaos, la beauté sur l'horreur, la vie sur la mort ? Les personnages, souvent à bout de souffle, sont eux aussi inachevés mais ils trouvent dans le souvenir de la vie d'un homme une planche de salut, le souffle d'une rédemption rendue possible par la transmission d'une histoire sans fin. Ils doivent continuer, résister, aller jusqu'au bout… de l'Histoire et de leur histoire.
La guerre civile irrigue la terre de sang et y sème des traumatismes qui vont noircir les racines pendant plusieurs générations : dans le film, trois générations, des années 1930 à nos jours. Mais rien n'est perdu tant que le souvenir de la liberté respire.

Dans *La Bola negra*, le crépuscule est une aube, la lumière perce les ténèbres à chaque instant, à chaque image : éclairer le monde est une lutte permanente du jour contre la nuit, du blanc contre le noir – boule blanche, boule noire. Cette dualité *sol y sombra* traverse aussi la psyché des personnages. Quand tout vacille, quand l'humanité quitte les hommes, rien n'est jamais tout noir, rien n'est jamais tout blanc. C'est gris, gris foncé, sombre : ne pas sombrer, résister, assumer, pas facile pour tout le monde, même la lâcheté demande du courage.
Alors que l'extrême droite gagne du terrain en Espagne comme partout ailleurs en Europe, Los Javis nous donnent avec La Bola negra une raison de ne pas baisser les bras et de ne pas abandonner les désespéré·e·s à la nostalgie du franquisme, du nazisme, du fascisme, du pétainisme…
La Bola negra est un manifeste poétique et politique dont la beauté nous inspire en nous coupant le souffle.

Contraluz ouvre les inscriptions aux voyages 2027:
Pérou, Chili-Bolivie, Argentine.sur contact@contraluz.fr
Toutes les activités et manifestations sur **contraluz.fr**



L'ORCHESTRE S'ÉCLATE EN VILLE

L'événement **l'Orchestre s'éclate en ville** est devenu un rendez-vous incontournable de la saison de l'Onap. Chaque année, durant deux semaines, les musiciens investissent différents lieux partenaires du territoire — établissements d'enseignement et de formation, structures culturelles et sociales, ou encore établissements de santé — pour proposer des concerts de musique de chambre accessibles à tous les publics.

À travers des répertoires variés et des formats diversifiés, ces rendez-vous musicaux d'environ une heure offrent des moments privilégiés de rencontre, favorisant l'échange et le dialogue entre les artistes et les spectateurs.

Dimanche 22 novembre 10h30 Utopia Manutention

Gratuit - réservation sur la billetterie de l'orchestre

Sideshow

Stéphane Pousse, chant
Julien Ollier, guitare
Robin Castelli, guitare et voix
Bénédicte Denton, violoncelle

Au programme :

Red Hot Chili Peppers, The Moody Blues, Portishead, David Bowie, Led Zeppelin, The Who, Chris Cornell, Prince, The Beatles, Michael Jackson, Anathema, The Steeldrivers et Alice in chains

---

JULIEN GELAS
DIRECTION ARTISTIQUE

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

PROGRAMMATION

Novembre 2026 - Février 2027

27 - 28 NOVEMBRE



20h 18h

LE CONTE D'HIVER
Shakespeare

Durée : 1h50
Dès 12 ans

Mise en scène : Sandrine Anglade

"Un spectacle qui conjugue la qualité théâtrale avec l'esprit pétillant d'une troupe aux multiples talents"
- La Terrasse

29 JANVIER



20h

UN AUTRE 11 NOVEMBRE
Premier acte de résistance

Durée : 1h
Dès 14 ans

Auteur et mise en scène : Jean Charles Raymond
Scolaire : 28 janvier à 10h et 14h
et 29 janvier à 10h

20 FÉVRIER



16h

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS

Durée : 1h
Dès 6 ans

Auteur et mise en scène : Jean Charles Raymond
Scolaire : 18 janvier à 10h et 14h
et 19 janvier à 10h et 14h

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

RÉSERVATIONS : 8, BIS RUE SAINTE-CATHERINE, AVIGNON - 04 90 86 74 87 - WWW.CHENENOIR.FR

« Je suis Vautier », et autres Histoires de cinémas pour se faire peur (mais avec des raisons d'espérer)

C'est un événement qui a mis en ébullition le petit monde des salles de cinéma. On n'avait plus vu une telle unanimité dans l'indignation et la mobilisation depuis… hum ! C'est bien simple, même les ferventes injonctions d'élus à programmer – ou à déprogrammer – Sacré-Cœur, le docu-fiction-catho-tradi financé et soutenu par la Bollo-sphère, n'ont pas suscité une telle levée de boucliers de la part des vendeurs de tickets de cinémas (et auparavant, on n'en a pas souvenir). Mais de quoi s'agit-il ?

On vous en a déjà causé sur la précédente gazette, le Maire de la petite ville d'Elne (Pyrénées-Orientales), passée depuis les dernières élection municipales sous pavillon Rassemblement National, a décidé en conseil municipal, au nom d'une fumeuse notion de « neutralité politique de la culture », de débaptiser le cinéma « René Vautier » pour le renommer « Bobine illibérienne » – enseigne ridiculement anachronique (il n'y a plus de bobines dans les cinémas depuis 15 ans) et chauvine. En effet, René Vautier était ce qu'on peut appeler un cinéaste politisé – et pas qu'un peu. Connu pour avoir fait de son cinéma une arme au service des luttes sociales et des combats décoloniaux. Un réalisateur dont certains films furent en leur temps interdits. En 1984, son documentaire ***À propos de… l'autre détail*** contribuait à faire reconnaître et condamner les actes de torture commis par feu Jean-Marie Le Pen durant la guerre d'Algérie. On comprend que, même 40 ans plus tard, le nom de Vautier donne de l'herpès à un Maire FN. ET DONC : le mot d'ordre a essaimé comme une trainée de poudre, une multitude de cinémas à travers la France ont pris l'initiative de se rebaptiser temporairement « René Vautier ». Et vraiment, on dit « bravo » !

Il a beaucoup moins été dit que, derrière le coup d'éclat du changement de nom, le conseil municipal d'Elne a – surtout – modifié la forme juridique du cinéma qui, de « délégation de service publique » est passé en « régie municipale directe ». Avec comme principale conséquence une mise sous tutelle directe de la Mairie du cinoche et de sa programmation (qui sera très peu « politique »). Alors oui, c'est également la situation d'une multitude de cinémas en France. Dont certains et pas des moindres ont pu être par le passé sèchement « repris en main » par de petits potentats politiques. D'où le relatif silence à ce sujet, pourtant bien plus préoccupant. Bref, même si nous avons raté le coche : **Soyons René Vautier !**

Dans la belle ville de Bordeaux se tient tous les ans un super festival de cinéma au nom rigolo : le Fifib – pour Festival International du Film Indépendant de Bordeaux – dont l'objet (inattaquable) est de mettre en lumière les productions les moins richement dotées et les plus méritantes, accompagner la découverte des cinéastes émergeants – un bien beau programme projeté entre autres dans les salles de l'Utopia bordelais. Fidèles à leur engagement, les organisatrices de ce festival, inquiètes des effets (prévisibles ?) de la main-mise du milliardaire breton sur l'industrie cinématographique, ont signé au printemps la tribune « zapper Bolloré ». Et dans un souci de cohérence, ont mis fin à leur collaboration avec les salles UGC (détenues à 34 % par le-dit, via Canal+). Or, après avoir tenté (en vain) de faire pression sur les élus municipaux et régionaux pour imposer aux séditieuses séparatistes de revenir sur leur décision, voilà t'y pas qu'UGC annonce la naissance à Bordeaux d'un nouveau « festival » maison. Aux mêmes dates et avec une programmation en partie similaire à celle du Fifib (Mais non ?! - Mais si !). Pour flinguer l'opiniâtre festival ? On n'ose le croire… Bref : **longue vie au Fifib !**

Fini de rire ? Le joyeux documentaire de nos nouveaux amis de *Off Investigation* rencontre un joli succès public. On avait appris avec assez peu de surprise qu'une série d'avant-premières du film, programmées par de chouettes dirlos de mutiplexes CGR un peu partout en France, avaient été annulées par le siège au nom d'une fumeuse obligation de « neutralité » en période électorale. Qui n'avait certainement rien à voir avec la signature, révélée quelques jours plus tard, d'un accord de commercialisation des espaces publicitaire des cinémas CGR par une filiale de Canal+ (Mais non ?! - Mais si !). Cerise (amère) sur la gâteau, *Off Investigation* révèle dans son édition du 22 octobre dernier, que (ô surprise !) Vincent Bolloré serait candidat au rachat du circuit de cinémas CGR (Mais nooooon ?! - Mais si…). Ce qui, ne riez pas, en ferait le tout premier exploitant de cinémas en France…



Une raison (au moins) d'espérer malgré tout, dans l'atmosphère chargée en gaz lacrymogènes de cet automne ? **C'est officiel : le cinéma Utopia Palmer, sis dans le joli castelet au milieu du parc sur les hauteurs de Bordeaux, ouvre enfin ses portes !** On n'a pas encore le programme détaillé, mais l'inauguration (discours officiels, concerts, projections de films en avant-première) se fera sur deux jours : les 21 et 22 novembre ! Donc :

Rendez-vous le samedi 21 novembre à 14h à Utopia, Château Palmer
1ter rue Aristide Briand, 33150 Cenon
Tramway A ou E, arrêt « Buttinière »
ou arrêt « Palmer »



Les séances bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson : *Ce qui nous mène à toi le 19/11 à 14h15, Congo boy le 27/11 à 13h50, Demain je tombe amoureux le 3/12 à 14h10, Barça zou le 10/12 à 14h20 et Du fioul dans les artères le 17/12 à 14h.*

15/18
Jusqu'au 15/12
Rencontre le samedi 5/12 à 11h

1984
Du 2/12 au 22/12

À JAMAIS LES PREMIÈRES
Jusqu'au 1/12

BARÇA ZOU
Du 9/12 au 21/12

BEHEMOTH !
À partir du 2/12

LES BRAVES
Du 18/11 au 15/12

CONGO BOY
Du 25/11 au 15/12

CE QUI NOUS MÈNE À TOI
Jusqu'au 1/12

CLUB KID
Jusqu'au 1/12

DEMAIN JE TOMBE AMOUREUX
Du 25/11 au 22/12

DU FIOUL DANS LES ARTÈRES
À partir du 2/12

EVERYTIME
Du 18/11 au 8/12

FAIS-MOI UN SIGNE
Du 18/11 au 8/12

FATHERLAND
À partir du 2/12

FINI DE RIRE !
Tous les dimanches soirs

GABIN
Du 18/11 au 8/12

HOPE
Jusqu'au 1/12 puis tous les dimanches soirs

LES HORIZONS DISPARUS
Du 2/12 au 21/12

IL FAUT BRÛLER MAMAN
Jusqu'au 17/12

JE VOIS DES IMMEUBLES TOMBER COMME LA FOUDRE
À partir du 16/12

LA BOLA NEGRA
À partir du 16/12
Avant-première le lundi 23/11 à 19h

LA GRADIVA
Jusqu'au 1/12

LA LIBERTAD DOBLE
Du 9/12 au 21/12
Discussion le vendredi 18/12 à 20h15

MARIAGE AU GOÛT D'ORANGE
À partir du 9/12

MERCI D'ÊTRE VENU
Du 25/11 au 15/12

MINOTAURE
Tous les mardis

MOULIN
Jusqu'au 1/12

NOTRE SALUT
Tous les vendredis

OCTOBRE À PARIS
Du 18/11 au 1/12
Rencontre le jeudi 26/11 à 20h30

Programme de l'Université Populaire d'Avignon (UPA) - Thème de l'année : ***Hybridation, métissage, métamorphose*** - Campus Hannah Arendt
• le 17/11 *Métamorphoses urbaines*, J-M Mignon
• le 24/11 *Charles Péguy* J-M. Wavelet • le 1/12 *Hybridations et métamorphoses* J. Jacquin-Porretaz
• le 8/12 *La génétique* Ph. Formet • le 15/12 *La fabrique de l'obésite* F. Dourson

PAPER TIGER
À partir du 25/11
Ciné-club le mercredi 16/12 à 18h30

QUELQUES MOTS D'AMOUR
Jusqu'au 1/12

ROUTE ALGÉRICAINE
À partir du 16/12

SI TU TENDS L'OREILLE
Jusqu'au 24/11

SIX MOIS DANS LA MAISON ROSE ET BLEUE
À partir du 16/12

UN BON PETIT SOLDAT
Du 25/11 au 22/12

UN PEU AVANT MINUIT
Du 2/12 au 22/12

UNE FEMME AUJOURD'HUI
Jusqu'au 24/11

VIENDRA LA RÉVOLUTION
Du 9/12 au 22/12
Rencontre le mercredi 9/12 à 20h

WILD HORSE NINE
Jusqu'au 22/12

LES YEUX VERTS
Jusqu'au 30/11

SÉANCES DE LA DERNIÈRE CHANCE

RAISON ET SENTIMENTS
Le samedi 21/11 à 14h30

BUTTERFLY JAM
Le samedi 28/11 à 15h

LE CHANT DES OLIVIERS
Le samedi 5/12 à 15h

FJORD
Le samedi 12/12 à 15h

MON VOISIN TOTORO
Le samedi 19/12 à 15h

RENCONTRES ET SÉANCES UNIQUES

DEMAIN EST UN AUTRE JOUR
Ciné-club le mercredi 18/11 à 18h30

UNE AVENTURE THÉÂTRALE
30 ans de décentralisation
Le jeudi 19/11 à 19h45

LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME
Le jeudi 19/11 à 20h

LOIN DES HOMMES
Le mardi 24/11 à 20h

QUAND LA MER MONTE
Le vendredi 27/11 à 20h30

AU FIL DE L'EAU
Le samedi 28/11 à 10h30

LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR
Le lundi 30/11 à 18h30

LA PASSION DE LA LIBERTÉ
Le mardi 1/12 à 19h30

APRILE
Le vendredi 4/12 à 18h20

LYD
Le lundi 7/12 à 20h15

LA CONSCIENCE POLITIQUE
Avant-première le vendredi 11/12 à 20h20

SCARABÉE D'OR
Le lundi 14/12 à 19h30

POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)

LE CORSET
Jusqu'au 21/12
Ateliers les 5 et 6/12

LE MYSTÈRE LUCY LOST
Jusqu'au 13/12

À LA POURSUITE DE L'AFFREUNARD
Du 18/11 au 6/12

LE NOËL D'ERNEST ET CÉLESTINE
À partir du 9/12
Atelier le samedi 19/12

CARMEN L'OISEAU REBELLE
À partir du 16/12

MON VOISIN TOTORO
Le samedi 19/12 à 15h

salle classée ART&ESSAI
centre national de la cinématographie

EUROPA CINEMAS

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires (l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 18 NOV

	12H15 LES YEUX VERTS	14H00 LES BRAVES	16H30 LE CORSET	18H30 Ciné-club **DEMAIN EST UN AUTRE JOUR**		
	11H45 SI TU TENDS L'OREILLE	14H00 IL FAUT BRÛLER MAMAN	15H40 L'AFFREUNARD	16H45 OCTOBRE À PARIS	18H20 15/18	20H30 LES BRAVES
	12H00 HOPE	15H00 LE MYSTÈRE LUCY LOST		17H00 CE QUI NOUS MÈNE À TOI	19H00 À JAMAIS LES PREMIÈRES	21H00 IL FAUT BRÛLER MAMAN
	11H45 WILD HORSE NINE	14H00 FAIS-MOI UN SIGNE	16H00 EVERYTIME	18H20 GABIN	20H30 WILD HORSE NINE	

RÉPUBLIQUE

		14H50 CLUB KID		17H10 QUELQUES MOTS D'AMOUR	19H00 MOULIN	

MANUTENTION JEU 19 NOV

	11H45 LES BRAVES	14H10 EVERYTIME	16H30 OCTOBRE À PARIS	18H00 LES YEUX VERTS	19H45 Rencontre **UNE AVENTURE THÉÂTRALE**	
	11H50 CLUB KID	14H15 Bébé CE QUI NOUS MÈNE À TOI	16H10 15/18	18H15 IL FAUT BRÛLER MAMAN	20H00 Rencontre **LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME**	
	11H50 QUELQUES MOTS D'AMOUR	13H50 IL FAUT BRÛLER MAMAN	15H30 HOPE	18H30 WILD HORSE NINE	20H45 15/18	
	12H00 FAIS-MOI UN SIGNE	14H00 GABIN	16H00 LES BRAVES	18H30 MOULIN	21H00 FAIS-MOI UN SIGNE	

RÉPUBLIQUE

		15H00 À JAMAIS LES PREMIÈRES		17H00 UNE FEMME AUJOURD'HUI	19H15 CLUB KID	

MANUTENTION VEN 20 NOV

	12H00 UNE FEMME AUJOURD'HUI	14H20 MOULIN		17H00 CLUB KID	19H20 IL FAUT BRÛLER MAMAN	21H00 LES BRAVES
	12H00 15/18	14H20 CLUB KID	16H45 LES YEUX VERTS	18H30 15/18	20H30 HOPE	
	12H00 IL FAUT BRÛLER MAMAN	13H45 WILD HORSE NINE	16H00 QUELQUES MOTS D'AMOUR	18H00 LA GRADIVA	20H45 GABIN	
	12H00 OCTOBRE À PARIS	13H30 FAIS-MOI UN SIGNE	15H30 À JAMAIS LES PREMIÈRES	17H40 NOTRE SALUT	20H45 EVERYTIME	

RÉPUBLIQUE

		14H50 LES BRAVES		17H20 WILD HORSE NINE	19H30 CE QUI NOUS MÈNE À TOI	

MANUTENTION SAM 21 NOV

10H15 LE CORSET	12H00 CE QUI NOUS MÈNE À TOI	14H00 MOULIN	16H50 WILD HORSE NINE		19H15 IL FAUT BRÛLER MAMAN	21H00 WILD HORSE NINE
11H00 L'AFFREUNARD	12H00 SI TU TENDS L'OREILLE	14H20 15/18	16H40 IL FAUT BRÛLER MAMAN	18H30 À JAMAIS LES PREMIÈRES	20H45 LES BRAVES	
10H15 LE MYSTÈRE LUCY LOST	12H00 UNE FEMME AUJOURD'HUI	14H20 QUELQUES MOTS D'AMOUR	16H20 GABIN	18H30 EVERYTIME	20H50 15/18	
10H15 OCTOBRE À PARIS	11H40 CLUB KID	14H00 LES BRAVES	16H30 FAIS-MOI UN SIGNE	18H40 CLUB KID		21H00 LES YEUX VERTS

RÉPUBLIQUE

		14H30 Dernière chance RAISON ET SENTIMENTS		17H00 HOPE	19H50 FAIS-MOI UN SIGNE	

MANUTENTION DIM 22 NOV

10H30 Concert L'ORCHESTRE EN VILLE	12H20 QUELQUES MOTS D'AMOUR	14H20 WILD HORSE NINE	16H45 15/18		19H00 LES BRAVES	
10H00 L'AFFREUNARD	11H00 MOULIN	13H45 IL FAUT BRÛLER MAMAN	15H30 CLUB KID	18H00 IL FAUT BRÛLER MAMAN	19H40 HOPE	
10H00 LE MYSTÈRE LUCY LOST	11H50 15/18	14H00 À JAMAIS LES PREMIÈRES	16H10 CE QUI NOUS MÈNE À TOI	18H10 FAIS-MOI UN SIGNE	20H15 SI TU TENDS L'OREILLE	
10H15 LE CORSET	12H10 FAIS-MOI UN SIGNE	14H15 GABIN	16H20 EVERYTIME	18H40 LES YEUX VERTS	20H20 FINI DE RIRE !	

RÉPUBLIQUE

		14H45 LES BRAVES		17H20 WILD HORSE NINE	19H30 OCTOBRE À PARIS	

MANUTENTION LUN 23 NOV

	12H00 À JAMAIS LES PREMIÈRES	14H15 WILD HORSE NINE	16H40 FAIS-MOI UN SIGNE		19H00 Avant-première **LA BOLA NEGRA**	
	12H00 IL FAUT BRÛLER MAMAN	13H50 15/18	16H00 HOPE		19H00 QUELQUES MOTS D'AMOUR	21H00 IL FAUT BRÛLER MAMAN
	12H00 GABIN	14H10 UNE FEMME AUJOURD'HUI	16H30 SI TU TENDS L'OREILLE	18H45 15/18	20H45 CLUB KID	
	12H00 OCTOBRE À PARIS	13H40 LES BRAVES	16H10 CE QUI NOUS MÈNE À TOI	18H15 LES BRAVES	20H45 EVERYTIME	

RÉPUBLIQUE

		14H45 LES YEUX VERTS	16H30 LA GRADIVA		19H15 MOULIN	

MANUTENTION MAR 24 NOV

	12H00 CLUB KID	14H20 OCTOBRE À PARIS	15H50 IL FAUT BRÛLER MAMAN	17H30 (D) SI TU TENDS L'OREILLE	20H00 Rencontre **LOIN DES HOMMES**	
	12H00 (D) UNE FEMME AUJOURD'HUI	14H20 LES BRAVES	16H45 WILD HORSE NINE		19H00 IL FAUT BRÛLER MAMAN	20H45 15/18
	12H00 EVERYTIME	14H20 MINOTAURE		17H00 À JAMAIS LES PREMIÈRES	19H10 CE QUI NOUS MÈNE À TOI	21H00 LES YEUX VERTS
	12H00 HOPE	15H00 FAIS-MOI UN SIGNE		17H10 GABIN	19H20 LA GRADIVA	

RÉPUBLIQUE

		14H30 QUELQUES MOTS D'AMOUR	16H20 MOULIN		19H00 LES BRAVES	

Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants :
Les yeux verts le 19/11 à 18h, *Il faut brûler maman* le 30/11 à 18h10, *15/18* le 3/12 à 15h, *Les braves* le 10/12 à 18h10 et *Un bon petit soldat* le vendredi 18/12 à 14h45.

MANUTENTION MER 25 NOV		12H00 QUELQUES MOTS D'AMOUR	14H00 PAPER TIGER	16H20 LE CORSET	18H15 LES BRAVES	20H45 PAPER TIGER	
		12H00 À JAMAIS LES PREMIÈRES	14H10 JE TOMBE AMOUREUX	16H20 LE MYSTÈRE LUCY LOST	18H20 UN BON PETIT SOLDAT	20H30 JE TOMBE AMOUREUX	
		12H00 LES BRAVES	14H30 IL FAUT BRÛLER MAMAN	16H10 L'AFFREUNARD	17H10 LES YEUX VERTS	19H00 IL FAUT BRÛLER MAMAN	20H45 CLUB KID
		12H00 GABIN	14H10 UN BON PETIT SOLDAT	16H10 FAIS-MOI UN SIGNE	18H20 EVERYTIME	20H45 CONGO BOY	
RÉPUBLIQUE			15H15 MERCI D'ÊTRE VENU		17H00 15/18	19H00 WILD HORSE NINE	
MANUTENTION JEU 26 NOV				16H30 IL FAUT BRÛLER MAMAN	18H15 JE TOMBE AMOUREUX	20H30 Rencontre **OCTOBRE À PARIS**	
				16H45 UN BON PETIT SOLDAT	18H45 PAPER TIGER	21H00 UN BON PETIT SOLDAT	
		11H40 EVERYTIME	14H00 JE TOMBE AMOUREUX	16H10 LES BRAVES	18H40 GABIN	20H45 15/18	
		11H50 CLUB KID	14H15 15/18	16H20 CE QUI NOUS MÈNE À TOI	18H20 CONGO BOY	20H15 FAIS-MOI UN SIGNE	
RÉPUBLIQUE			15H00 PAPER TIGER		17H15 WILD HORSE NINE	19H30 LES BRAVES	
MANUTENTION VEN 27 NOV		11H45 FAIS-MOI UN SIGNE	13H50 LES BRAVES	16H15 À JAMAIS LES PREMIÈRES	18H20 15/18	20H30 Avec le réalisateur **QUAND LA MER MONTE**	
		11H50 15/18	13H50 WILD HORSE NINE	16H10 PAPER TIGER	18H30 LES BRAVES		21H00 PAPER TIGER
		11H45 **NOTRE SALUT**	14H40 CLUB KID		17H00 UN BON PETIT SOLDAT	19H00 JE TOMBE AMOUREUX	21H00 HOPE
			13H50 Bébé CONGO BOY	15H40 JE TOMBE AMOUREUX	17H45 MERCI D'ÊTRE VENU	19H30 IL FAUT BRÛLER MAMAN	21H10 LES YEUX VERTS
RÉPUBLIQUE			14H00 UN BON PETIT SOLDAT	16H00 OCTOBRE À PARIS	17H30 CE QUI NOUS MÈNE À TOI	19H30 EVERYTIME	
MANUTENTION SAM 28 NOV	10H30 Rencontre **AU FIL DE L'EAU**		13H45 JE TOMBE AMOUREUX	16H00 PAPER TIGER	18H30 WILD HORSE NINE	20H50 LES BRAVES	
	10H30 L'AFFREUNARD	11H30 OCTOBRE À PARIS	13H00 QUELQUES MOTS D'AMOUR	15H00 15/18	17H10 JE TOMBE AMOUREUX	19H15 IL FAUT BRÛLER MAMAN	21H00 PAPER TIGER
	10H30 LE CORSET	12H20 IL FAUT BRÛLER MAMAN	14H10 GABIN	16H30 LES BRAVES		19H00 MERCI D'ÊTRE VENU	20H45 CONGO BOY
	10H30 LE MYSTÈRE LUCY LOST	12H20 LES YEUX VERTS	14H10 CE QUI NOUS MÈNE À TOI	16H10 UN BON PETIT SOLDAT	18H10 EVERYTIME	20H30 À JAMAIS LES PREMIÈRES	
RÉPUBLIQUE		12H15 LA GRADIVA	15H00 Dernière chance BUTTERFLY JAM		17H00 CLUB KID	19H15 UN BON PETIT SOLDAT	
MANUTENTION DIM 29 NOV	10H30 L'AFFREUNARD	11H40 GABIN	14H00 PAPER TIGER	16H10 IL FAUT BRÛLER MAMAN	18H00 LES BRAVES	20H30 CLUB KID	
	10H30 LE MYSTÈRE LUCY LOST	12H15 15/18	14H20 LES BRAVES	16H45 UN BON PETIT SOLDAT	18H45 PAPER TIGER	21H00 **FINI DE RIRE !**	
		11H30 UN BON PETIT SOLDAT	13H30 CONGO BOY	15H30 15/18	17H40 JE TOMBE AMOUREUX	19H50 LA GRADIVA	
	10H30 LE CORSET	12H20 CE QUI NOUS MÈNE À TOI	14H20 À JAMAIS LES PREMIÈRES	16H30 MERCI D'ÊTRE VENU	18H15 LES YEUX VERTS	20H00 HOPE	
RÉPUBLIQUE		12H15 MOULIN	14H50 JE TOMBE AMOUREUX		17H00 FAIS-MOI UN SIGNE	19H00 WILD HORSE NINE	
MANUTENTION LUN 30 NOV		11H30 HOPE	14H20 (D) LES YEUX VERTS	16H10 JE TOMBE AMOUREUX	18H30 Rencontre **LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR**		
		11H40 CLUB KID	14H00 PAPER TIGER	16H20 WILD HORSE NINE	18H40 IL FAUT BRÛLER MAMAN	20H20 JE TOMBE AMOUREUX	
		12H00 IL FAUT BRÛLER MAMAN	13H40 OCTOBRE À PARIS	15H15 MOULIN	17H50 FAIS-MOI UN SIGNE	20H00 LES BRAVES	
		12H00 MERCI D'ÊTRE VENU	13H50 EVERYTIME	16H15 GABIN	18H20 CONGO BOY	20H15 UN BON PETIT SOLDAT	
RÉPUBLIQUE			15H00 UN BON PETIT SOLDAT		17H00 PAPER TIGER	19H10 15/18	
MANUTENTION MAR 1er DÉC		11H40 (D) LA GRADIVA	14H20 LES BRAVES	16H50 **MINOTAURE**		19H30 Avec le réalisateur **LA PASSION DE LA LIBERTÉ**	
		11H40 WILD HORSE NINE	14H00 (D) CLUB KID	16H20 EVERYTIME	18H40 (D) À JAMAIS LES PREMIÈRES	20H45 PAPER TIGER	
		11H40 (D) QUELQUES MOTS D'AMOUR	13H30 UN BON PETIT SOLDAT	15H30 CONGO BOY	17H15 UN BON PETIT SOLDAT	19H15 GABIN	21H15 IL FAUT BRÛLER MAMAN
		12H00 JE TOMBE AMOUREUX	14H10 15/18	16H15 PAPER TIGER	18H30 (D) OCTOBRE À PARIS	20H00 (D) MOULIN	
RÉPUBLIQUE			15H00 FAIS-MOI UN SIGNE		17H00 JE TOMBE AMOUREUX	19H00 (D) CE QUI NOUS MÈNE À TOI	

À vos agendas : lundi 18 janvier, nous recevrons **Olivier Mannoni**, qui a travaillé de longues années sur la traduction de *Mein Kampf* et qui est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le nazisme *(Coulée brune. Comment le fascisme inonde notre langue)*. Son dernier ouvrage, *La pensée piétinée : pourquoi le fascisme écrase la culture*, est paru le 8 octobre.

MANUTENTION MER 2 DÉC		12H00 WILD HORSE NINE	14H20 FIOUL DANS LES ARTÈRES	16H10 JE TOMBE AMOUREUX	18H20 BEHEMOTH !	20H45 FIOUL DANS LES ARTÈRES	
		12H00 1984	14H20 BEHEMOTH !	16H50 15/18		19H00 FATHERLAND	20H40 IL FAUT BRÛLER MAMAN
		12H00 CONGO BOY	14H00 UN PEU AVANT MINUIT	16H10 LE MYSTÈRE LUCY LOST	18H00 LES BRAVES	20H30 UN PEU AVANT MINUIT	
		12H00 UN BON PETIT SOLDAT	14H10 PAPER TIGER	16H30 LE CORSET	18H20 LES HORIZONS DISPARUS	20H30 UN BON PETIT SOLDAT	
RÉPUBLIQUE			15H00 L'AFFREUNARD	16H00 FATHERLAND	17H40 PAPER TIGER	19H50 JE TOMBE AMOUREUX	
MANUTENTION JEU 3 DÉC			14H00 UN BON PETIT SOLDAT	16H00 PAPER TIGER	18H20 FIOUL DANS LES ARTÈRES	20H15 BEHEMOTH !	
		11H50 EVERYTIME	14H10 Bébé JE TOMBE AMOUREUX	16H20 BEHEMOTH !	18H45 FATHERLAND	20H30 PAPER TIGER	
		11H50 IL FAUT BRÛLER MAMAN	13H30 FATHERLAND	15H10 MERCI D'ÊTRE VENU	17H00 WILD HORSE NINE	19H10 CONGO BOY	21H00 FAIS-MOI UN SIGNE
		11H50 GABIN	14H00 LES BRAVES	16H30 UN PEU AVANT MINUIT	18H40 1984	20H50 LES HORIZONS DISPARUS	
RÉPUBLIQUE			15H00 15/18		17H00 UN BON PETIT SOLDAT	19H00 JE TOMBE AMOUREUX	
MANUTENTION VEN 4 DÉC		12H10 MERCI D'ÊTRE VENU	14H00 FIOUL DANS LES ARTÈRES	15H50 LES BRAVES	18H20 Rencontre **APRILE**	21H00 FIOUL DANS LES ARTÈRES	
		12H00 15/18	14H10 1984	16H20 UN BON PETIT SOLDAT	18H20 WILD HORSE NINE	20H40 BEHEMOTH !	
		12H20 FAIS-MOI UN SIGNE	14H30 PAPER TIGER	16H45 FATHERLAND	18H30 JE TOMBE AMOUREUX	20H45 PAPER TIGER	
		11H50 NOTRE SALUT	14H45 LES HORIZONS DISPARUS	16H45 IL FAUT BRÛLER MAMAN	18H30 UN PEU AVANT MINUIT	20H45 UN BON PETIT SOLDAT	
RÉPUBLIQUE			15H00 BEHEMOTH !		17H20 CONGO BOY	19H10 FATHERLAND	
MANUTENTION SAM 5 DÉC	11H00 Rencontre **15/18**		14H20 PAPER TIGER	16H40 FIOUL DANS LES ARTÈRES	18H40 UN BON PETIT SOLDAT	20H50 FIOUL DANS LES ARTÈRES	
	10H30 L'AFFREUNARD	11H40 1984	14H00 UN BON PETIT SOLDAT	16H10 BEHEMOTH !	18H45 IL FAUT BRÛLER MAMAN	20H40 BEHEMOTH !	
		12H00 LES HORIZONS DISPARUS	14H00 JE TOMBE AMOUREUX	16H20 FATHERLAND	18H10 CONGO BOY	20H15 LES BRAVES	
	10H30 LE MYSTÈRE LUCY LOST	12H15 GABIN	14H30 Atelier LE CORSET	16H30 UN PEU AVANT MINUIT		19H00 FATHERLAND	20H45 UN PEU AVANT MINUIT
RÉPUBLIQUE			15H00 Dernière chance LE CHANT DES OLIVIERS		17H10 JE TOMBE AMOUREUX	19H15 PAPER TIGER	
MANUTENTION DIM 6 DÉC	10H30 MERCI D'ÊTRE VENU	12H15 UN BON PETIT SOLDAT	14H20 FIOUL DANS LES ARTÈRES	16H20 PAPER TIGER	18H45 FIOUL DANS LES ARTÈRES	20H30 EVERYTIME	
	10H30 (D) L'AFFREUNARD	11H40 PAPER TIGER	14H00 BEHEMOTH !	16H30 UN BON PETIT SOLDAT	18H30 BEHEMOTH !	20H50 WILD HORSE NINE	
	10H30 LE MYSTÈRE LUCY LOST	12H20 JE TOMBE AMOUREUX	14H30 Atelier LE CORSET	16H20 UN PEU AVANT MINUIT	18H30 LES BRAVES	21H00 FINI DE RIRE !	
		11H50 UN PEU AVANT MINUIT	14H00 LES HORIZONS DISPARUS	16H00 JE TOMBE AMOUREUX	18H10 FATHERLAND	19H50 HOPE	
RÉPUBLIQUE			14H00 FATHERLAND	15H40 IL FAUT BRÛLER MAMAN	17H20 15/18	19H20 1984	
MANUTENTION LUN 7 DÉC		12H00 FATHERLAND	13H50 PAPER TIGER	16H10 FIOUL DANS LES ARTÈRES	18H00 FAIS-MOI UN SIGNE	20H15 Rencontre **LYD**	
		12H00 EVERYTIME	14H20 UN BON PETIT SOLDAT	16H20 15/18	18H30 JE TOMBE AMOUREUX	20H40 BEHEMOTH !	
		12H00 BEHEMOTH !	14H30 CONGO BOY	16H30 FATHERLAND	18H20 UN PEU AVANT MINUIT	20H30 PAPER TIGER	
		12H00 IL FAUT BRÛLER MAMAN	14H00 MERCI D'ÊTRE VENU	15H45 LES HORIZONS DISPARUS	17H50 GABIN	20H00 UN BON PETIT SOLDAT	
RÉPUBLIQUE			15H00 JE TOMBE AMOUREUX		17H00 1984	19H10 LES BRAVES	
MANUTENTION MAR 8 DÉC		12H00 JE TOMBE AMOUREUX	14H10 FIOUL DANS LES ARTÈRES	16H00 LES BRAVES	18H30 BEHEMOTH !		21H00 FIOUL DANS LES ARTÈRES
		11H50 LES HORIZONS DISPARUS	13H50 BEHEMOTH !	16H20 (D) FAIS-MOI UN SIGNE	18H30 PAPER TIGER	20H45 UN PEU AVANT MINUIT	
		11H40 CONGO BOY	13H30 FATHERLAND	15H10 (D) GABIN	17H20 UN BON PETIT SOLDAT	19H20 FATHERLAND	21H00 IL FAUT BRÛLER MAMAN
		11H50 MERCI D'ÊTRE VENU	13H40 UN BON PETIT SOLDAT	15H40 1984	17H50 MINOTAURE	20H30 JE TOMBE AMOUREUX	
RÉPUBLIQUE			15H00 PAPER TIGER		17H10 (D) EVERYTIME	19H30 15/18	

Sur la prochaine gazette : avant-première de ***New York, Miriam et moi*** de Rémy Schaepman et Léahn Vivier-Chapas le **dimanche 3 janvier** avec des membres de **La Grande Chamaille**. New York, 1941. Alors que le FBI traque les espions venus d'Europe, Steven voit son père disparaître dans la foule de Grand Central, poursuivi par deux inconnus...

MANUTENTION MER 9 DÉC		12H00 UN BON PETIT SOLDAT	14H10 FATHERLAND	15H50 FIOUL DANS LES ARTÈRES	17H45 JE TOMBE AMOUREUX	20H00 Rencontre **VIENDRA LA RÉVOLUTION**	
		12H10 IL FAUT BRÛLER MAMAN	14H00 LE CORSET	15H50 LE NOËL D'ERNEST...	17H30 BARÇA ZOU	19H10 FATHERLAND	20H50 PAPER TIGER
		12H00 15/18	14H10 BEHEMOTH !	16H40 PAPER TIGER	18H50 LA LIBERTAD DOBLE	20H45 MARIAGE GOÛT D'ORANGE	
		12H00 1984	14H15 MARIAGE GOÛT D'ORANGE	16H30 UN BON PETIT SOLDAT	18H30 UN PEU AVANT MINUIT	20H45 FIOUL DANS LES ARTÈRES	
RÉPUBLIQUE			14H00 JE TOMBE AMOUREUX	16H00 LE MYSTÈRE LUCY LOST	17H45 LES HORIZONS DISPARUS	19H40 BEHEMOTH !	
MANUTENTION JEU 10 DÉC		12H00 JE TOMBE AMOUREUX	14H10 FIOUL DANS LES ARTÈRES	16H00 PAPER TIGER	18H15 BEHEMOTH !	20H40 PAPER TIGER	
		12H30 BEHEMOTH !	15H00 FATHERLAND		17H00 FIOUL DANS LES ARTÈRES	19H00 IL FAUT BRÛLER MAMAN	20H40 WILD HORSE NINE
		12H00 MARIAGE GOÛT D'ORANGE	14H20 Bébé BARÇA ZOU	16H00 1984	18H15 MARIAGE GOÛT D'ORANGE	20H30 JE TOMBE AMOUREUX	
		12H15 FATHERLAND	14H00 LES HORIZONS DISPARUS	16H00 15/18	18H10 LES BRAVES	20H40 UN PEU AVANT MINUIT	
RÉPUBLIQUE			15H10 VIENDRA LA RÉVOLUTION		17H10 CONGO BOY	19H00 UN BON PETIT SOLDAT	
MANUTENTION VEN 11 DÉC		11H45 WILD HORSE NINE	14H00 FATHERLAND	15H40 BEHEMOTH !	18H10 UN BON PETIT SOLDAT	20H20 Avant-première **LA CONSCIENCE POLITIQUE**	
		11H45 LES BRAVES	14H10 PAPER TIGER	16H20 MARIAGE GOÛT D'ORANGE	18H40 PAPER TIGER		21H00 BEHEMOTH !
			13H20 JE TOMBE AMOUREUX	15H30 FIOUL DANS LES ARTÈRES	17H20 FATHERLAND	19H00 LES HORIZONS DISPARUS	21H00 FIOUL DANS LES ARTÈRES
		12H00 MERCI D'ÊTRE VENU	14H00 UN PEU AVANT MINUIT	16H15 **NOTRE SALUT**		19H10 BARÇA ZOU	21H00 MARIAGE GOÛT D'ORANGE
RÉPUBLIQUE			14H00 CONGO BOY	15H50 VIENDRA LA RÉVOLUTION	17H45 JE TOMBE AMOUREUX	19H50 LA LIBERTAD DOBLE	
MANUTENTION SAM 12 DÉC	10H30 LE NOËL D'ERNEST...	12H00 CONGO BOY	14H00 JE TOMBE AMOUREUX	16H10 PAPER TIGER	18H30 BEHEMOTH !		21H00 PAPER TIGER
	11H00 LE MYSTÈRE LUCY LOST		13H20 UN BON PETIT SOLDAT	15H30 FATHERLAND	17H20 FIOUL DANS LES ARTÈRES	19H15 FATHERLAND	21H00 BEHEMOTH !
	10H30 LE CORSET	12H15 IL FAUT BRÛLER MAMAN	14H00 LES BRAVES	16H30 MARIAGE GOÛT D'ORANGE	18H45 15/18	20H50 MARIAGE GOÛT D'ORANGE	
	11H00 1984		13H15 LA LIBERTAD DOBLE	15H15 LES HORIZONS DISPARUS	17H15 BARÇA ZOU	19H00 VIENDRA LA RÉVOLUTION	21H00 FIOUL DANS LES ARTÈRES
RÉPUBLIQUE			15H00 Dernière chance FJORD		18H00 UN BON PETIT SOLDAT	20H00 UN PEU AVANT MINUIT	
MANUTENTION DIM 13 DÉC	10H30 (D) LE MYSTÈRE LUCY LOST	12H15 JE TOMBE AMOUREUX	14H30 BEHEMOTH !		17H00 BEHEMOTH !	19H30 **HOPE**	
	11H00 LE CORSET		14H00 FIOUL DANS LES ARTÈRES	16H00 JE TOMBE AMOUREUX	18H10 FIOUL DANS LES ARTÈRES	20H00 WILD HORSE NINE	
	10H30 LE NOËL D'ERNEST...	12H00 MERCI D'ÊTRE VENU	14H00 MARIAGE GOÛT D'ORANGE	16H15 UN BON PETIT SOLDAT	18H20 MARIAGE GOÛT D'ORANGE	20H30 **FINI DE RIRE !**	
		11H45 UN PEU AVANT MINUIT	14H00 FATHERLAND	15H40 BARÇA ZOU	17H30 PAPER TIGER	19H45 UN BON PETIT SOLDAT	
RÉPUBLIQUE			14H00 PAPER TIGER	16H10 VIENDRA LA RÉVOLUTION	18H00 FATHERLAND	19H40 1984	
MANUTENTION LUN 14 DÉC		12H00 BARÇA ZOU	13H40 PAPER TIGER	15H50 FATHERLAND	17H30 VIENDRA LA RÉVOLUTION	19H30 Rencontre **SCARABÉE D'OR**	
		12H00 MARIAGE GOÛT D'ORANGE	14H10 UN BON PETIT SOLDAT	16H10 FIOUL DANS LES ARTÈRES	18H00 LES HORIZONS DISPARUS	20H00 BEHEMOTH !	
		12H00 FIOUL DANS LES ARTÈRES	13H50 IL FAUT BRÛLER MAMAN	15H30 LES BRAVES	18H00 UN PEU AVANT MINUIT	20H10 PAPER TIGER	
		12H00 FATHERLAND	13H40 1984	15H50 LA LIBERTAD DOBLE	17H50 UN BON PETIT SOLDAT	19H50 JE TOMBE AMOUREUX	
RÉPUBLIQUE			15H00 15/18		17H00 MARIAGE GOÛT D'ORANGE	19H15 CONGO BOY	
MANUTENTION MAR 15 DÉC		12H00 PAPER TIGER	14H20 (D) MERCI D'ÊTRE VENU	16H10 JE TOMBE AMOUREUX	18H15 PAPER TIGER	20H30 UN BON PETIT SOLDAT	
		12H00 VIENDRA LA RÉVOLUTION	14H00 WILD HORSE NINE	16H15 BEHEMOTH !	18H40 1984	20H50 FIOUL DANS LES ARTÈRES	
			13H15 LES HORIZONS DISPARUS	15H10 MARIAGE GOÛT D'ORANGE	17H20 (D) CONGO BOY	19H10 BARÇA ZOU	20H50 (D) 15/18
		12H00 LA LIBERTAD DOBLE	14H00 **MINOTAURE**	16H40 UN PEU AVANT MINUIT		19H00 FATHERLAND	20H40 (D) LES BRAVES
RÉPUBLIQUE					17H30 IL FAUT BRÛLER MAMAN	19H10 MARIAGE GOÛT D'ORANGE	

Avant-premières de Noël et de Nouvel An. Tradition oblige, nous sommes en train de plancher sur la programmation des avant-premières de fin d'année. Rendez-vous le 24 décembre vers 20h pour l'avant-première de Noël et le 31 décembre vers 18h pour celle du Nouvel An. Et comme d'habitude vin chaud et douceurs à l'issue des séances !

MANUTENTION MER 16 DÉC		12H00 FIOUL DANS LES ARTÈRES	14H10 CARMEN OISEAU REBELLE	16H15 FATHERLAND	18H30 Ciné-club **PAPER TIGER**		
		12H00 JE TOMBE AMOUREUX	14H10 JE VOIS DES IMMEUBLES	16H15 LE NOËL D'ERNEST...	17H50 CARMEN OISEAU REBELLE	19H45 LA BOLA NEGRA	
		12H00 LES HORIZONS DISPARUS	14H00 SIX MOIS DANS LA MAISON	16H10 MARIAGE GOÛT D'ORANGE	18H20 UN BON PETIT SOLDAT	20H20 JE VOIS DES IMMEUBLES	
		12H00 1984	14H10 ROUTE ALGÉRICAINE	16H15 VIENDRA LA RÉVOLUTION	18H10 BARÇA ZOU	20H00 MARIAGE GOÛT D'ORANGE	
RÉPUBLIQUE			14H00 LA BOLA NEGRA		17H00 UN PEU AVANT MINUIT	19H10 BEHEMOTH !	
MANUTENTION JEU 17 DÉC		12H00 CARMEN OISEAU REBELLE	14H00 Bébé FIOUL DANS LES ARTÈRES	15H50 LA BOLA NEGRA	18H50 FATHERLAND	20H30 UN BON PETIT SOLDAT	
			13H30 UN PEU AVANT MINUIT	15H40 JE VOIS DES IMMEUBLES	17H50 FIOUL DANS LES ARTÈRES	19H45 LA BOLA NEGRA	
		12H00 MARIAGE GOÛT D'ORANGE	14H15 BARÇA ZOU	16H00 ROUTE ALGÉRICAINE	18H10 MARIAGE GOÛT D'ORANGE	20H30 VIENDRA LA RÉVOLUTION	
		12H10 (D) IL FAUT BRÛLER MAMAN	14H00 LA LIBERTAD DOBLE	16H00 1984	18H15 SIX MOIS DANS LA MAISON	20H20 PAPER TIGER	
RÉPUBLIQUE			14H45 BEHEMOTH !		17H10 LES HORIZONS DISPARUS	19H10 JE TOMBE AMOUREUX	
MANUTENTION VEN 18 DÉC		12H15 BEHEMOTH !	14H45 LA BOLA NEGRA		17H45 BEHEMOTH !	20H15 LA BOLA NEGRA	
		12H00 FIOUL DANS LES ARTÈRES	14H00 MARIAGE GOÛT D'ORANGE	16H10 VIENDRA LA RÉVOLUTION	18H00 MARIAGE GOÛT D'ORANGE	20H15 Discussion **LA LIBERTAD DOBLE**	
		12H20 FATHERLAND	14H00 LES HORIZONS DISPARUS	16H00 PAPER TIGER	18H15 JE VOIS DES IMMEUBLES	20H30 SIX MOIS DANS LA MAISON	
		11H50 (D) NOTRE SALUT	14H45 UN BON PETIT SOLDAT	16H45 JE TOMBE AMOUREUX		19H00 CARMEN OISEAU REBELLE	20H45 FIOUL DANS LES ARTÈRES
RÉPUBLIQUE			15H00 JE VOIS DES IMMEUBLES		17H10 ROUTE ALGÉRICAINE	19H15 FATHERLAND	
MANUTENTION SAM 19 DÉC	11H00 LE CORSET		13H45 FATHERLAND	15H30 LA BOLA NEGRA	18H30 FIOUL DANS LES ARTÈRES	20H30 LA BOLA NEGRA	
	10H30 CARMEN OISEAU REBELLE	12H20 UN BON PETIT SOLDAT	14H30 Atelier LE NOËL D'ERNEST...	16H15 CARMEN OISEAU REBELLE	18H15 PAPER TIGER	20H45 BEHEMOTH !	
	10H30 1984	12H45 UN PEU AVANT MINUIT	15H00 Dernière chance MON VOISIN TOTORO	16H50 JE VOIS DES IMMEUBLES	19H00 FATHERLAND	20H40 ROUTE ALGÉRICAINE	
		12H00 JE TOMBE AMOUREUX	14H10 MARIAGE GOÛT D'ORANGE	16H30 BEHEMOTH !	18H50 BARÇA ZOU	20H40 JE VOIS DES IMMEUBLES	
RÉPUBLIQUE			15H00 VIENDRA LA RÉVOLUTION		17H00 SIX MOIS DANS LA MAISON	19H10 MARIAGE GOÛT D'ORANGE	
MANUTENTION DIM 20 DÉC	11H00 CARMEN OISEAU REBELLE		13H45 JE VOIS DES IMMEUBLES	16H00 FIOUL DANS LES ARTÈRES	18H00 LA BOLA NEGRA	21H00 FIOUL DANS LES ARTÈRES	
	10H30 VIENDRA LA RÉVOLUTION	12H20 BARÇA ZOU	14H30 LE NOËL D'ERNEST...	16H10 FATHERLAND	18H10 JE VOIS DES IMMEUBLES	20H15 LA BOLA NEGRA	
		11H30 MARIAGE GOÛT D'ORANGE	13H45 JE TOMBE AMOUREUX	15H50 SIX MOIS DANS LA MAISON	18H00 MARIAGE GOÛT D'ORANGE	20H10 (D) HOPE	
	10H30 LE CORSET	12H15 LES HORIZONS DISPARUS	14H15 UN BON PETIT SOLDAT	16H15 ROUTE ALGÉRICAINE	18H20 BEHEMOTH !	20H45 (D) FINI DE RIRE !	
RÉPUBLIQUE			14H10 LA BOLA NEGRA		17H10 CARMEN OISEAU REBELLE	19H00 PAPER TIGER	
MANUTENTION LUN 21 DÉC	10H45 LE NOËL D'ERNEST...	12H15 FATHERLAND	14H00 JE TOMBE AMOUREUX	16H10 PAPER TIGER	18H30 FATHERLAND	20H10 LA BOLA NEGRA	
	11H00 LA BOLA NEGRA		14H00 (D) LE CORSET	16H00 CARMEN OISEAU REBELLE	17H50 LA BOLA NEGRA	20H45 BEHEMOTH !	
	10H30 CARMEN OISEAU REBELLE	12H15 ROUTE ALGÉRICAINE	14H20 JE VOIS DES IMMEUBLES	16H30 MARIAGE GOÛT D'ORANGE	18H45 (D) LA LIBERTAD DOBLE	20H45 (D) BARÇA ZOU	
		12H00 UN BON PETIT SOLDAT	14H10 FIOUL DANS LES ARTÈRES	16H00 1984	18H15 JE VOIS DES IMMEUBLES	20H30 SIX MOIS DANS LA MAISON	
RÉPUBLIQUE			14H00 BEHEMOTH !	16H20 (D) LES HORIZONS DISPARUS	18H20 FIOUL DANS LES ARTÈRES	20H10 UN PEU AVANT MINUIT	
MANUTENTION MAR 22 DÉC			14H00 LA BOLA NEGRA		17H15 LA BOLA NEGRA	20H30 MARIAGE GOÛT D'ORANGE	
			14H00 FATHERLAND	15H40 LE NOËL D'ERNEST...	17H10 (D) VIENDRA LA RÉVOLUTION	19H00 CARMEN OISEAU REBELLE	20H45 JE VOIS DES IMMEUBLES
			14H00 CARMEN OISEAU REBELLE	15H50 BEHEMOTH !	18H20 (D) JE TOMBE AMOUREUX	20H30 ROUTE ALGÉRICAINE	
			14H00 SIX MOIS DANS LA MAISON	16H10 (D) UN BON PETIT SOLDAT	18H15 (D) MINOTAURE	20H50 FIOUL DANS LES ARTÈRES	
RÉPUBLIQUE			14H00 PAPER TIGER	16H10 (D) UN PEU AVANT MINUIT	18H15 (D) 1984	20H30 (D) WILD HORSE NINE	

SIX MOIS DANS LA MAISON ROSE ET BLEUE



SEIS MESES EN EL EDIFICIO
ROSA CON AZUL

Écrit et réalisé par
Bruno SANTAMARÍA RAZO
Mexique 2026 1h44 **VOSTF**
avec Jade Reyes, Sofía Espinosa,
Lázaro Gabino Rodríguez,
Teresa Sánchez…

Ce film vif, inventif, festif, au tonus et à l'entrain communicatifs… a pas mal à voir avec une autre merveille de cinéma, qui nous enthousiasma tout pareil il y a quelques mois. Outre leurs titres à rallonge d'une énigmatique et poétique beauté, *Six mois dans la maison rose et bleue* et *Le Mystérieux regard du flamant rose* (car c'est lui !) ancrent dans un territoire commun (l'Amérique du Sud) et à peu près à la même époque (les années 1980 / 1990) des récits étonnamment proches, qui flirtent avec le conte onirique, tous deux racontés (mais sans la moindre concession à la niaiserie) au travers d'un regard d'enfant – tout en s'affirmant en prise directe avec le réel dans ce qu'il peut avoir de plus tragique. Les deux films ont un même air de fête bariolée, évoquent frontalement mais avec pudeur les « années SIDA », jouent avec une incroyable fraîcheur de la douce perméabilité des frontières de genres, font le portrait de communautés, de familles recomposées, étendues, qui peuvent faire bloc contre l'adversité et qui surtout ne conditionnent pas l'amour qui les lie. Là s'arrête la comparaison. Car si *Le Mystérieux regard du flamant rose* de Diego Cespedes, chilien, lorgnait avec talent sur le « réalisme magique » cher à García Márquez, l'invitation que nous fait le Mexicain Bruno Santamaría Razo de passer ensemble « « six mois dans la maison rose et bleue » de son enfance s'affranchit de toutes les conventions de genre : il mêle allègrement docu et fiction, pour évoquer à sa façon le « vert paradis des amours enfantines »…

Mexico, début des années 1990 : Bruno grandit dans une famille joyeuse et insouciante. Quand, le jour de ses onze ans, il apprend que son père est malade, la puissance de vie prend le dessus. Tout le monde continue à chanter et danser pour conjurer le sort, comme dans une chanson de salsa. Trente ans plus tard, Bruno revisite ses souvenirs. Vers qui pointer la caméra ? Le réalisateur filme sa propre mère et s'entretient avec elle. Et en un plan, le film bascule dans la fiction – et c'est désormais un jeune acteur qui joue son rôle enfant. Plus tard, la mère du cinéaste lui demande d'échanger leurs places et c'est désormais Bruno Santamaría Razo qui est face à l'objectif de la caméra. Quelle est la meilleure façon de raconter l'histoire, en mêlant témoignages, fiction et documentaire ? Comment raconter un récit enfoui, complexe, et qui est le plus à même de détenir les clefs de l'histoire familiale ? C'est la surprenante dynamique sur laquelle repose *Six mois dans la maison rose et bleue*. Bruno Santamaría Razo se plonge dans son passé, celui d'un garçonnet de toute évidence queer qui chante comme une diva sous sa douche…

La chronique initiatique est attachante, pleine d'humour, sa simplicité a un charme fou. Mais ce qui a le plus de relief, c'est le troublant paradoxe à observer une famille se briser à cause de quelque chose qui n'arrive pas. Il s'est passé quelque chose de grave – il ne s'est rien passé, et à hauteur d'enfant, même si l'on perçoit les disputes, il est difficile de mettre des mots sur ce tremblement de terre familial. Bruno Santamaría Razo examine la mémoire des siens autant par la loupe du documentaire que par le miroir magique de la fiction. Les entretiens, brefs mais percutants, qui donnent son énergie au film, montrent que personne n'a une définition évidente de ce qui fait une famille. Inépuisable sujet. (avec la complicité involontaire de N. Bardot, *lepolyester.com)*



ROUTE ALGÉRICAINE

Écrit et réalisé par
Rabah AMEUR-ZAÏMECHE
France / Algérie 2026 1h48 **VOSTF**
avec Slimane Dazi, Salim Ameur-Zaïmeche, Smaïl Ameur-Zaïmeche, Améziane Alioui, Liah O'Prey, Camelia Jordana…

« Le road-movie a été inventé par le cinéma hollywoodien pour célébrer les États-Unis, tirant le portrait d'une foule d'émigrés venus bâtir une nation. À notre tour, nous nous sommes saisis du genre pour nous confronter à l'immensité du Sahara, à sa démesure qui déborde sur tout le continent africain, aujourd'hui en pleine effervescence économique, et célébrer ainsi la vitalité de ses peuples indomptables. » C'est ainsi que le réalisateur Rabah Ameur-Zaïmeche parle de son nouveau film *Route algéricaine*. Un cinéaste qui, depuis son formidable *Wesh Wesh, qu'est-ce qui se passe ?* en 2001, nous passionne par la construction de ses récits, sa poésie du réel, la singularité de son cinéma en perpétuelle mutation. En 2023, nous avions adoré son magistral néo-polar *Le Gang des bois du temple* – tourné en grande partie à Bordeaux –, il nous revient aujourd'hui avec un voyage physique, mécanique et mystique qui nous transporte – dans tous les sens du terme – des rivages de la Méditerranée jusqu'aux confins désertiques de l'Afrique du Nord.
Parcourir les mille kilomètres qui séparent la grande ville portuaire de Skida, au nord-est de l'Algérie, d'El Menia, une oasis située dans le centre-sud du pays, afin de convoyer une cargaison jusqu'au fin fond du Sahara algérien, c'est la mission qu'une société de transport propose à Slimane, un chauffeur routier aguerri mais à la santé fragile. Même malade, Slimane sait qu'il n'a pas les moyens de refuser la belle somme d'argent qui lui est promise à l'arrivée. Pour le seconder, il embarque dans ce périple Smaïn, mécanicien d'expérience. Les voici donc lancés sur la Route transsaharienne, au volant de leur puissant poids lourd, avalant les kilomètres sur ce ruban d'asphalte sans fin – il relie Alger à Lagos, au Nigeria, plus de 4500 kilomètres !
Tandis que défilent les paysages fertiles, montagneux et bientôt minéraux du Sahara où ciel et terre fusionnent à l'infini, les forces de Slimane semblent peu à peu l'abandonner…
Un matin, alors qu'ils pensent venir en aide à un homme dont la voiture est en panne, Slimane et Smaïn tombent dans une embuscade et sont violemment agressés par des pirates de la route qui volent leur camion. Dépouillés, laissés pour morts sur le bord de la piste sous un soleil de plomb, ils doivent leur survie à la rencontre fortuite avec Anna et Sofiane, qui leur portent immédiatement secours. Lui est un chanteur et musicien algérien, elle une chercheuse en littérature française partie sur les traces d'un manuscrit perdu de l'écrivaine et exploratrice Isabelle Eberhardt (1877-1904). Pendant ce temps, sous une khaïma isolée (tente traditionnelle des populations nomades dans les zones arides de l'Algérie), Fatima, une femme mystérieuse, plonge ses doigts dans le sable pour invoquer les mémoires du Maghreb…

« Nos intériorités sont déjà des paysages, parfois aussi vastes que des déserts. D'ailleurs, le Sahara s'est imposé comme un personnage à part entière. Loin d'être un simple décor, le désert devient l'espace d'une expérience où tous les sens sont en alerte, et le temps suspendu… Où la vie palpite de partout ! » dit Rabah Ameur-Zaïmeche. Porté par une mise en scène attentive aux silences, aux mirages et à la lumière, *Route algéricaine* échappe aux récits linéaires et formatés sur l'Algérie. Ainsi le périple qui structure le film se révèle une expérience intérieure pour laquelle il est impossible de regarder dans le rétroviseur. Un aller simple, sans retour possible, exposé aux aléas, à l'invisible, au seul temps présent. Loin d'être une œuvre abstraite, le film dépeint aussi une route du commerce sur laquelle aucun des protagonistes ne renonce à sa propre singularité, et où tous luttent pour ne pas être absorbés par les flux continus de marchandises qui transitent du Nord au Sud.



Hortense Belhôte

1664

théâtre | **15 ans et +** | tarifs 3€ > 12€ (sur réservation)

mer. 02 déc. | **19h**	**jeu. 03 déc.** | **19h**	**ven. 04 déc.** | **19h**	**sam. 05 déc.** | **19h**	**dim. 06 déc.** | **17h**
Velleron Salle des fêtes du Vieil Hôpital	Oppède Espace Jardin de Madame	Saignon Salle des fêtes	Lauris Foyer rural	Lacoste Salle du Temple

LA GARANCE
SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

26 > 27

renseignements et réservation : 04 90 78 64 64 | lagarance.com

JE VOIS DES IMMEUBLES TOMBER COMME LA FOUDRE



I SEE BUILDINGS FALL LIKE LIGHTNING

Réalisé par Clio BARNARD
GB 2026 1h49 **VOSTF**
avec Anthony Boyle, Joe Cole,
Lola Petticrew, Daryl McCormack,
Lucie Shorthouse, Jay Lycurgo…
Scénario d'Enda Walsh d'après le roman de Keiran Goddard

À l'heure où les petits télégraphistes macronistes en complet gris de l'extrême centre, « proxys » viles et serviles des ultra-riches radicalisés, veulent continuer jusqu'au bout à prendre l'argent dans les poches exsangues des classes populaires plutôt qu'à ceux qui l'ont siphonné pendant les deux quinquennats « jupitériens » (un peu plus de 900 milliards quand même, merci Manu), à couper encore à la tronçonneuse dans les services publics, les mots de Keiran Goddard cités à la fin du film résonnent avec force dans le tumulte et la fumée des lacrymos de cette saison pré-révolutionnaire : « Merci aux personnes, aux lieux et aux politiques qui m'ont soutenu quand j'étais enfant ; merci à Birmingham, aux écoles, aux enseignants et aux bibliothèques, aux copains, aux petits commerces, aux clubs de jeunes, aux équipes de football amateur, aux maisons de quartier, au soutien scolaire, aux repas gratuits, aux centres sociaux, aux manifestations, aux bourses scolaires et aux allocations… au luxe public… le seul luxe qui vaille. »
À l'instar des meilleurs films de Ken Loach à qui elle fait beaucoup penser, le cinéma de Clio Barnard (que l'on suit avec passion depuis *Le Géant égoïste)* fait du bien là où ça fait mal, transforme la rage née de l'injustice en un élan humaniste magnifique. Les immeubles qui tombent du titre sont ces grandes tours de logements sociaux qui s'effondrent, à l'image de l'effondrement économique et social frappant les classes populaires qui tentent de construire leurs vies dans l'ombre de HLM en voie de démolition, promesses trahies d'un avenir meilleur.

C'est l'histoire chorale d'une amitié très forte, d'une bande de potes qui a grandi à l'ombre de ces tours à Birmingham, les cinq doigts de la main réunis autour d'une pinte après plusieurs années, pour l'anniversaire de Conor, dans le pub de leur adolescence. Conor, c'est l'adulte du groupe, il essaye de tenir son rôle de père, de soutien de famille, et veut monter sa petite entreprise. Rian, c'est celui qui s'est échappé de sa condition en devenant trader, plein de fric dans une tour d'ivoire, mais toujours ce gamin des cités au fond de lui, et sacrément paumé entre deux lignes de coke. Patrick et Shiv se sont mis en ménage mais Patrick a du mal à supporter la condition précaire de livreur à vélo, c'est le plus conscient politiquement et il ressent d'autant plus durement l'horizon bouché de leur existence. Quant à Oli, il plane complet et n'arrête pas de faire des conneries mais c'est Oli, quoi, ils l'adorent. Trentenaires, ils atteignent l'âge où l'on commence à percevoir clairement l'avenir et le passé, l'âge charnière où rêves et résignations sont en lutte permanente, où la lucidité et la réalité peuvent faire très mal.

Se recroiser des années après, c'est se replonger dans des rêves enfuis et des secrets enfouis, moment d'une réflexion sur leur existence, leur quartier, leur fraternité mise à l'épreuve des dégâts causés par les mirages du néolibéralisme. Formidablement attachants, ces cinq-là nous frappent au cœur comme un coup de foudre et nous donnent au milieu des ruines des années Blair et Thatcher une magnifique leçon, la seule qui vaille, celle de la solidarité.

ON LÂCHE plus RIEN !

cycle événementiel contre la banalisation des idées d'extrême-droite

Ce cycle de rencontres, débats, projections, lectures va durer sur les prochains mois et nous allons continuer à discuter et réfléchir de l'état du monde, la montée de l'intolérance, de la violence faite aux individus, ici et ailleurs…
Et point de fatalisme face à l'intolérance galopante et le retour de l'Extrême-droite, il s'agit aussi de renoncer à la résignation collective !
Ce cycle se fait en collaboration avec Youpi !, L'Éveilleur, Le Fenouil à Vapeur, Le Hérisson, LaScierie, Rosmerta et la Grande Chamaille.
Vous trouverez sur chaque gazette Utopia le programme pour chacun des lieux qui accueillent les évènements.
Voici donc les prochains rendez-vous :

L'Eveilleur (14 impasse Baroni)
Parution du premier numéro bimestrielle de **Bidule !** - La gazette de l'éveilleur.
Samedi 21 novembre De 11h à 17h.
À l'occasion des *Samedis de l'éveilleur*, il sera possible de venir rencontrer l'équipe, de manière informelle, autour de la buvette.

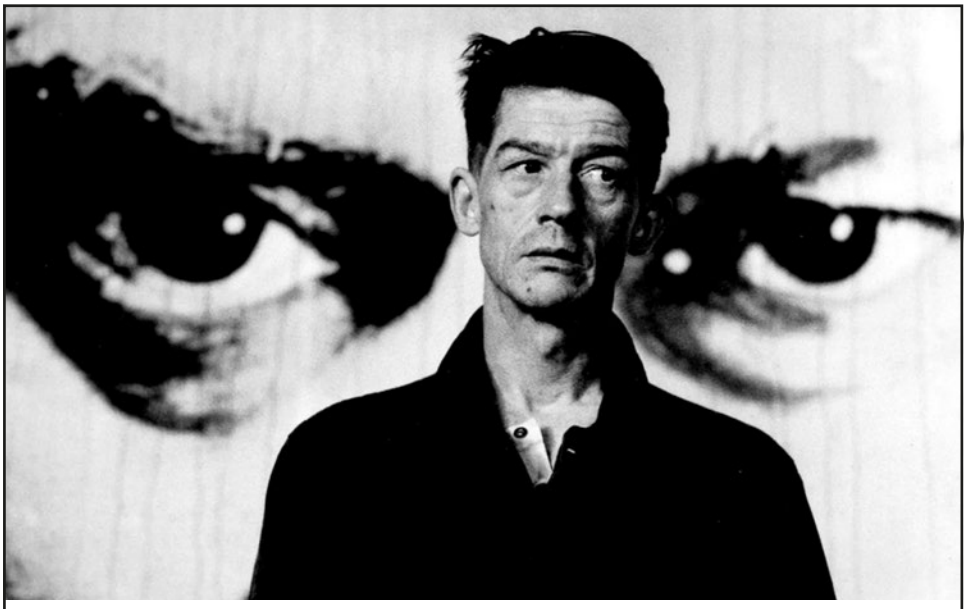
Samedi 19 décembre de 10h à 12h.
Citoyens de demain #3 :
Troisième édition de cette série d'ateliers ludique pour donner la parole aux jeunes et aux enfants et (re) découvrir et comprendre la démocratie et notre rôle dans le fonctionnement de nos institutions. Gratuit - inscription : rsvp@leveilleur-scop.fr

Fenouil à Vapeur (145 rue carreterie)
Jeudi 3 décembre de 18h30 à 20h.
Table d'écriture : rompre l'isolement carcéral en initiant une correspondance avec une ou un détenu.e.
Prolongé d'un apéro tiré du sac.
contact@fenouilavapeur.org

Le Hérisson
(8 avenue de la Croix Rouge)
Vendredi 4 décembre de 9h à 17h.
Visio-conférence proposée par le **GISTI** (Groupe de soutien et d'information des immigrés) :
Le droit d'asile à l'épreuve du Pacte européen sur la migration et l'asile.
Inscription : collectif@herisson-asso

Utopia
Vendredi 11 décembre à 20h20.
Projection de **La Conscience politique**.

Rosmerta
Dimanche 13 décembre à 14h30.
Loto à la MPT Monfleury
Vendredi 18 décembre à 18h30 Salle Marcelle Landau 20 avenue Monclar.
Journée internationale des migrants,
(Plus d'infos, quatre pages avant)



1984

Réalisé par Michael RADFORD
GB 1984 2h **VOSTF**
avec John Hurt, Suzanna Hamilton, Richard Burton, Cyril Cusack…
Scénario de Jonathan Gems et Michael Radford, d'après le roman de George Orwell
Photographie remarquable signée Roger Deakins

En 1984, le monde est divisé en trois empires. L'Océania est constamment en conflit avec les puissances rivales, l'Eurasia et l'Estasia. L'État est dirigé par un gouvernement totalitaire, personnifié par l'omniprésent Big Brother, et les citoyens sont étroitement surveillés. Winston Smith (John Hurt), matricule 6079, travaille au Ministère de la Vérité. Il tient en cachette un journal intime. Un jour, une jeune femme, Julia (Suzanna Hamilton) lui révèle son amour. Contre toutes les doctrines en vigueur, ils vont nouer une liaison qui doit impérativement rester secrète.
« Refusée successivement par Francis Coppola et Milos Forman, l'adaptation du *1984* de George Orwell a finalement été prise en main par le chef de file de la nouvelle vague anglaise Michael Radford. Il installe cette fresque de fin du monde dans une société assez proche de la société britannique et utilise avec beaucoup d'habileté le décor naturel de son pays – ou plutôt de certains quartiers de Londres délabrés, les terrains vagues, les bâtiments presque en ruine. Il habille ses prolétaires non du bleu de chauffe, mais d'une tenue encore plus sombre, à l'image de la grisaille environnante. Il n'a qu'à forcer très légèrement sur la réalité industrielle qui entoure le monde du travail pour restituer une aliénation devenue permanente. Michael Radford montre la nomenklatura policière partout aux commandes : le cours de l'histoire est transformé ; passé et futur n'ont plus de consistance, susceptibles de manipulation permanente.
La propagande ne s'arrête jamais, ni les médias, radio, télévision. La haine et l'enthousiasme sont constamment entretenus, selon un rythme alternatif bien dosé. Michael Radford a choisi un ton uniforme, une sorte de rappel à l'ordre ininterrompu. *1984* – le film comme le livre – débouche d'une certaine manière sur la métaphysique, sur le mal en l'homme, quand la pire trahison coïncide avec le rêve matérialisé ». (L. Marcorelles, *Le Monde*, 1984)

La pensée piétinée : pourquoi le fascisme écrase la culture,
essai d'Olivier Mannoni édité chez Héloïse D'Ormesson. Olivier Mannoni viendra le lundi 18 janvier présenter cet ouvrage au cinéma.

Avec lucidité, Olivier Mannoni part de la langue pour décrypter les coups portés à la culture. Par le verbe, il extrapole et scrute les derniers événements qui ont manqué de mettre à terre un écosystème déjà fragilisé par des enjeux technologiques comme le numérique ou l'intelligence artificielle. De la réaction à la cérémonie d'ouverture des J.O. de 2024 à la commission d'enquête de Charles Alloncle contre l'audiovisuel public, en passant par la mainmise de Vincent Bolloré sur les univers du livre, de la presse et du cinéma, il analyse ce qu'hier encore l'on nommait pudiquement la « droitisation de la société » mais qui apparaît bel et bien être une « fascisation de la pensée ». Ce livre décrypte les manœuvres de sape mais donne aussi des clés pour passer à l'action, les contrer et entrevoir, derrière la boue, l'espoir.

LA CONSCIENCE POLITIQUE



Avant-première le vendredi 11 décembre à 20h20 dans le cadre du cycle **On lâche plus rien !** en présence du réalisateur **Léolo Victor-Pujebet** et de l'auteur et protagoniste du film **Geoffroy de Lagasnerie**. Une table proposée par la librairie **Youpi !** sera présente dans le hall du cinéma. Vente des places à partir du 30 novembre.

Un film de Léolo VICTOR-PUJEBET
France 2026 1h11
Avec Geoffroy de Lagasnerie,
Didier Eribon et Edouard Louis - et
les interventions de Assa Traoré,
Rachida Brakni, Emmanuelle Béart…

« Quand vous vous définissez comme non-violent, en fait d'un point de vue holistique, vous acceptez tout simplement le monopole de la violence à l'État... » Geoffroy de Lagasnerie

On ne va pas se mentir : filmer la pensée politique et philosophique en action est un sacré défi ! Autant contempler quelqu'un en train de penser peut vite s'avérer rébarbatif (mais constituer un somnifère efficace), autant l'auto-célébration onaniste spectaculairement mise en scène du génie philosophique en chemise blanche peut rapidement virer à la mascarade pathétique. Entre ces deux extrêmes pénibles, rares sont les films qui parviennent à concilier didactisme nécessaire et efficacité formelle. Deux américains (Kirby Dick et Amy Ziering en 2002) ont ainsi réussi à rendre vivant et intelligible la pensée de Jacques Derrida ; l'ami Pierre Carles a signé (en 2001) avec *La Sociologie est un sport de combat* un exercice passionnant de mise à disposition du grand public le personnage, les engagements et la sociologie de Pierre Bourdieu. Le film de Léolo Victor-Pujebet, qui reprend le titre d'un des récents essais de Geoffroy de Lagasnerie, est de cette veine : passionnant, vivant, accessible au commun des mortels… Tout à fait dans le ton et l'esprit des interventions publiques du philosophe, au sortir desquelles on se sent immanquablement éclairé, ragaillardi, plus fort, mieux armé - parfois même fugacement plus intelligent.

C'est que, depuis quelques années, Geoffroy de Lagasnerie a placé la réflexion philosophique au cœur du débat politique, devenant une figure intellectuelle incontournable de la gauche dite « radicale ». Questionnant les fondements d'une justice de classe mise au service de la répression des mouvements sociaux – mais aussi le racisme systémique qui sévit au sein de la police. Il est également associé à Didier Eribon, l'historiographe des mouvements LGBT, connu entre autres pour son magnifique récit autobiographique *Retour à Reims*, ainsi qu'à l'écrivain Édouard Louis (figure moderne et passionnante du transfuge de classe) – les trois hommes partageant une forme de radicalité politique et formant un trouple amical tout à fait stimulant. À travers différentes interventions publiques du philosophe, ponctuées de lectures de textes par Rachida Brakni ou Emmanuelle Béart, le film ancre le discours philosophique et sociologique dans un réel des plus tangibles. Il décrypte notamment avec brio les illusions sociales que véhiculent le pouvoir et l'orientation biaisée du système pénal en se positionnant délibérément dans les marges, aux côtés des plus précaires. Lagasnerie décrit par exemple avec beaucoup de justesse l'impossibilité, pour quiconque est régulièrement confronté aux contrôles au faciès et aux dérapages des forces de l'ordre, d'apprécier la Police – et en tire comme expérience personnelle le refus d'entretenir une relation avec quelqu'un qui défendrait cette institution.

Plus globalement, c'est l'hypocrisie de la démocratie représentative française qui est la cible de ses différentes interventions. Mais il est aussi question de l'importance de l'amitié dans la lutte, une valeur magnifiquement incarnée par le trio, qui l'oppose dans une démarche elle aussi très radicale au carcan du couple classique hétérosexuel. Tout est politique, tout fait politique… Dans le contexte actuel de luttes sociales et de menace de l'arrivée de l'extrême droite au pouvoir, voilà un film revigorant - à prescrire d'urgence pour se redonner des forces, de l'enthousiasme et de l'espoir.

SEPT / DEC 2026

LES PASSAGERS

Bonheur et Musiklive



VEN. 06 NOV.
LA MAISON TELLIER + BETSY ROSE

LES SOIRÉES D'AUTOMNE 2026

MAR. 10 NOV. **WALID BEN SELIM** (COMPLET)
MER. 11 NOV. **VOYAGE AU-DELA DES MERS**
VEN. 13 NOV. **DIDIER SUPER** + HÉLÈNE PIRIS
SAM. 14 NOV. **JAVA & WINSTON MCANUFF**
DIM. 15 NOV. **ALEXIS HK** EN SOLO + **MATHIEU BOOGAERTS** EN SOLO

JEU. 19 NOV.
ENSEMBLE !!!
C'EST MANU & GUIZMO (TRYO), MIKE & RIKÉ (SINSEMILIA), VANUPIÉ ET LEURS AMIS

SAM. 21 NOV.
MASS HYSTERIA
SANS DETOUR

VEN. 27 NOV.
LADANIVA
+ DIDIER LA RAFALE

VEN. 04 DEC.
TÉTÉ
TOUR SOLO SOLIDAIRE

VEN. 11 DEC.
SOIREE LOCO
SIBEL + MELLY + LAMPYRE + THE WAY I PICTURE ME

VEN. 18 DEC.
2L
+ PAKALO

++EN 2027++

VEN 29 JANV. > LA P'TITE FUMÉE
VEN 12 FEV. > ASHKABAD
VEN 19 FEV. > FELHUR x ANDRO + AYMCE
VEN 26 FEV. > FÉLIX RADU
SAM 06 MARS > CHARLÉLIE COUTURE
SAM 13 MARS > FLAVIA COELHO
ENTRE RIO ET LUMIÈRE / PIANO - VOIX
VEND 19 MARS > LES TAMBOURS DU BRONX
MER 24 MARS > CAMILLE
SAM 27 MARS > LA RUE KETANOU
DIM 28 MARS > BÉNABAR
VEN 02 AVR. > MATHIEU BOOGAERTS
SAM 10 AVR. > DYNAMITE SHAKERS
MER 14 AVR. > LE BAL DE PAT KALLA
MER 05 MAI > KALASH CRIMINEL

LES PASSAGERS
6 AVENUE LÉON VACHET
13160 CHATEAURENARD
04 90 90 27 79

WWW.LESPASSAGERS.NET

N° de Licences de spectacles : 1-L-D-22-0332 // 2-014861 // 3-014845

---

lascala-provence.fr

3 Rue Pourquery de Boisserin
84000 Avignon

la Scala Provence



© Mathieu Rapilly

21 novembre – 20h
Lettres à Anne
d'après Lettres à Anne (1962-1995), de François Mitterrand © Editions Gallimard



© Pauline Le Goff

11 décembre – 20h
La Vie rêvée
de et avec Kelly Rivière

29 janvier – 20h
Brasser de l'air et s'envoler
de et avec Xavier Guelfi



© Camille Pautasso

La séance du **vendredi 18 décembre à 20h15** aura lieu dans le cadre du **Rendez-vous des cinéphiles**.

LA LIBERTAD DOBLE



Écrit et réalisé par Lisandro ALONSO
Argentine 2026 1h40 **VOSTF**
avec Misael Saavedra,
Catalina Saavedra…

Pour entrer pleinement dans l'univers des films du réalisateur argentin Lisandro Alonso, il faut accepter de se laisser aller à une temporalité et une spatialité différentes de celles que le cinéma a l'habitude de nous proposer. Après son œuvre la plus ambitieuse à ce jour, *Eureka* (2023), une réflexion mystique en trois parties sur la condition des Indiens d'Amérique, le cinéaste retourne au contact brut des vastes plaines de la Pampa argentine, vingt-cinq ans après son premier long-métrage *La Libertad* (2001). On y retrouve Misael Saavedra, ce (vrai) bûcheron qui mène une existence solitaire dans un campement de fortune, rythmée par l'abattage des arbres à la hache ou à la tronçonneuse, et les repas au coin du feu. Et lorsque Misael s'endort le temps d'une sieste, c'est son chien qui est filmé, vadrouillant au milieu des bois, laissant penser que la réalité s'apprête à basculer dans une autre dimension. Car ici, l'homme n'est qu'un simple élément de la nature et ne la domine jamais. « Je me sens très proche de Misael, de son mode de vie et de sa façon de se tenir éloigné du monde, même si cela peut paraître un rêve romantique. Dès le jour où je l'ai rencontré, il y a 25 ans, au fond d'un bois, je me suis senti en étroite relation avec lui. Je ne sais pas pourquoi. Sans doute parce que j'aimerais mener une vie comme la sienne, solitaire et sans confort. Cela m'attire beaucoup sur le plan philosophique. » déclare Lisandro Alonso.

Mais cette routine, presque monastique et loin du monde moderne, bascule lorsque l'asile psychiatrique – en fait un simple bâtiment aux murs défraîchis – qui hébergeait sa sœur aînée Micaela s'apprête à fermer ses portes à cause d'importantes coupes budgétaires. Misael comprend alors qu'il va devoir à présent s'occuper d'elle. « Ce film est très personnel dans la mesure où je suis confronté à une situation comparable dans ma vie familiale. Comme Misael dans le film, j'essaie de faire de mon mieux, avec le même sentiment d'impuissance. Mais c'est une relation qu'on ne peut pas contrôler. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi de plonger Misael, auquel je suis très attaché, dans cette situation. J'ai transporté ma propre expérience, et mes émotions, dans son corps, afin de pouvoir les observer de l'extérieur. » ajoute le réalisateur. À son arrivée chez Misael, Micaela introduit une forme d'émerveillement devant la nature, la lumière, les oiseaux qui l'entourent alors que son frère ne leur accorde plus qu'une attention mécanique. Enfermée pendant des années et maintenant délivrée d'une institution psychiatrique et de produits chimiques qui la rendaient végétative, Micaela redécouvre en un instant l'énergie primitive de ressentir les éléments qui l'entourent, probablement oubliés depuis son enfance. Le film glisse alors vers une expérience sensorielle au cœur d'un environnement sauvage où la rationalité humaine perd ses droits.

Avec une patience hypnotique, mais aussi avec une profonde mélancolie, Lisandro Alonso se joue de l'apesanteur et questionne le temps qui passe. En opposant la liberté physique et solitaire de Misael à la liberté sensorielle de sa sœur Micaela, il questionne deux manières de filmer et d'habiter le monde, brouillant au passage les frontières entre réalité et fiction. Quelque part entre Albert Serra et Apichatpong Weerasethakul, le réalisateur argentin continue de livrer, film après film, un cinéma contemplatif comme thérapie et acte de résistance face à une société en décrépitude où la vitesse est reine et l'asservissement roi.

Rendez-vous des Cinéphiles : il y a toutes sortes de cinéphiles : les érudits, les incollables, les méthodiques, les gloutons, les dilettantes, les apprentis… Que vous soyez cinéphile ou pas, nous vous proposons de venir discuter en salle d'un film à l'issue de sa projection. On y croise l'expression libre de nos impressions, émotions, idées… avec des éléments d'analyse documentés. Une confrontation bienveillante de points de vue, avec l'espoir renouvelé qu'à l'issue de nos débats, chaque spectateur aura enrichi… sa cinéphilie ! Jean-Louis Puricelli – apprenti cinéphile et Pierre Lacourt – cinéaste.

Rosmerta

UN GRAND LOTO POUR ROSMERTA

Dimanche 13 décembre à la MPT de Monfleury (2, rue Marie Madeleine - Avignon).

Ouverture des portes 14h30.
Loto de 15h à 19h.
Prix : 5€ le carton - 10€ les 3.
Nombreux lots.
Buvette - Petites pâtisseries - Intermèdes musicaux.

JOURNÉE INTERNATIONALE DES MIGRANTS

18 décembre à 18h30
Salle Marcelle Landau,
20 avenue Monclar, Avignon

Rosmerta et la CEV (Coordination Étrangers Vaucluse) organisent une rencontre publique sur le thème des femmes en exil.
Ces femmes, bien trop souvent absentes du débat public alors qu'elles représentent en France 53% des flux migratoires, sont davantage exposées à la violence, au harcèlement sexuel et à l'exploitation au cours de leur migration et dans les pays d'accueil.

Plus de détails sur **rosmerta-avignon.fr**

Michel Flandrin
parle ou plutôt écrit sur la culture en général, et le cinéma en particulier, sur le site
Les sorties de Michel Flandrin

Séance le **mardi 1er décembre à 19h30**
en présence de **Yannis Youlountas** le réalisateur. En partenariat avec **les Amis du monde Diplomatique Avignon-Provence**.

LA PASSION DE LA LIBERTÉ



Film réalisé par Yannis YOULOUNTAS
Montage de Maud et Yannis Youlountas
Grèce / France 2026 1h34

Voilà bientôt 20 ans que l'ami Yannis Youlountas promène sa silhouette de Colosse (de Rhodes), toujours de noir vêtu et sublimé par une fière calvitie, tel un Professeur Xavier tout entier dévoué à la cause libertaire.
Poète, philosophe et militant, il va et vient inlassablement entre la Grèce (son berceau familial) et la France qu'il arpente en tous sens pour porter la bonne parole anarchiste, passant avec une aisance déconcertante des ateliers philo pour les gamins, aux conférences flibustières pour les adultes. Depuis bientôt 20 ans, Yannis et son indispensable complice Maud organisent des convois solidaires pour aider les populations grecques les plus fragiles, premières victimes d'une crise financière sans précédent. Au cours de leurs pérégrinations, Yannis et Maud ont commencé à filmer cette Grèce qui se soulevait. Les titres de leurs films parlent pour eux : *Ne vivons plus comme des esclaves, Je lutte donc je suis, L'Amour et la révolution, Nous n'avons pas peur des ruines… La Passion de la liberté* diffère sensiblement de ces précédents films, qui étaient au cœur de l'action. Désormais installé en Crète, le philosophe Yannis Youlountas s'interroge et questionne autour de lui pour comprendre comment son passé millénaire a modelé ce pays, un des berceaux dit-on de la civilisation européenne (mais que veut dire civilisation européenne ?).
Un pays qui a conçu les fondements de la démocratie (exception faite des esclaves et des barbares, *nobody's perfect)*, mais qui a également connu au XXe siècle deux sévères dictatures (celle de Metaxas dans les années 1930, celle des colonels dans les années 1970). Il décrit patiemment comment un racisme systémique a pu s'installer – ou comment un récit national marqué par la prégnance de l'Église orthodoxe a fait de la détestation du voisin ottoman une des colonnes vertébrales du nationalisme grec. Partant des images d'Epinal « attrape-touristes » contemporaines, Yannis Youlountas leur oppose une réalité politique sociale moins reluisante. Et remonte le temps, de quelques années, de quelques siècles, pour mieux trouver des outils de lutte contre des idées réactionnaires rampantes et retrouver le fondement de la civilisation hellénique : la passion de la liberté.

CONGO BOY



Réalisé par Rafiki FARIALA
Congo / République centrafricaine
2026 1h34 **VOSTF**
(sango, lingala, swahili)
avec Bradley Fiomona, Christy Djomanda Louba, Pétruche Mbomba, Roziana Kotozia…
Scénario de Rafiki Fariala, Tommy Baron et Boris Lojkine

À dix-sept ans, Robert n'a déjà plus le luxe d'être un enfant. Réfugié congolais à Bangui, en Centrafrique, il jongle entre les petits boulots, les études et ses frères et sœurs dont il doit assurer la survie, tandis que ses parents croupissent en prison. Comme si cela ne suffisait pas, les milices font régner la terreur et l'administration lui rappelle à chaque démarche qu'il n'est pas chez lui. Sans papiers, même aller à l'école devient un parcours du combattant, avec les frais de scolarité exorbitants réservés aux étrangers. Après *Nous, étudiants !* (2023), Rafiki Fariala poursuit son exploration de la jeunesse centrafricaine avec une histoire à peine croyable. Et pour cause : Robert, c'est lui ! Le cinéaste a lui-même vécu cette année terrible pendant laquelle ses parents furent emprisonnés pour avoir tenté de fuir la guerre avec de faux papiers. Une histoire devenue la matière d'une fiction qui refuse d'aligner les malheurs pour arracher des larmes.

La caméra, toujours en mouvement, épouse le rythme effréné de cette existence où chaque journée ressemble à une course contre la montre. Entre documentaire et fiction, Fariala brouille joyeusement les frontières : sa propre tante joue son rôle, de vrais militaires incarnent les soldats et les rues de Bangui deviennent un formidable terrain de cinéma. Et puis il y a la musique ! Quand Robert empoigne le micro, quelque chose se libère. Le rap devient son territoire, celui où il peut revendiquer ses racines congolaises plutôt que les dissimuler pour se faire accepter. Ancien chanteur, Fariala a lui-même composé toutes les chansons du film, puisant dans ses souvenirs et son amour pour la Centrafrique, ce pays d'adoption auquel il rend un vibrant hommage. Pour son premier grand rôle, Bradley Fiomona crève l'écran. Il donne à Robert cette épaisseur qui manque si souvent aux héros de cinéma trop parfaits pour être vrais. Il porte la fatigue des adultes mais conserve la fougue de ceux qui ont encore tout à inventer.

Quand le film prend des airs de compétition musicale, c'est toute cette fougue qui éclate, plus forte que les violences et les humiliations. Car Robert ne demande ni charité ni admiration, seulement le droit d'exister sans avoir à se justifier de ses origines, des frontières traversées ou des papiers qu'il n'a pas. Fariala, qui connaît cette condition de l'intérieur, tient à rappeler qu'un réfugié est avant tout quelqu'un qui a des aspirations, des talents et mille envies d'avenir. À dix-sept ans, on devrait pouvoir se soucier de ses rêves plutôt que de sa survie. Aimer, chanter, se tromper, recommencer… Bref, avoir dix-sept ans ! Et c'est cette formidable envie de vivre qui emporte *Congo boy*, merveilleux film qui nous serre le cœur autant qu'il nous donne des ailes.

Dans le cadre de la **Semaine culturelle libanaise éclatée**, à l'initiative de l'association **Djéliya Internationale-Liban**, séance unique le **lundi 14 décembre à 19h30** suivie d'une discussion avec le producteur **De Gaulle Eid** et des membres de l'association. Le film est soutenu par le collectif **la Grande Chamaille**.

SCARABÉE D'OR

Réalisé par Leïla FERAULT et produit par De Gaulle EID
France 2026 1h44

Pour la première fois, Wajdi Mouawad, homme de théâtre et cinéaste libano-québécois, se laisse filmer au plus près de son processus de création. De l'écriture aux répétitions, en passant par le dessin, le film accompagne l'effervescence du travail artistique, nourri par l'improvisation, les échanges avec l'équipe et le jaillissement constant de la pensée. En parallèle, le documentaire suit ses gestes solitaires : le dessin dans l'intimité de son bureau, les marches à l'aube dans les bois, appareil photo en main. De cet espace intérieur émergent des paroles rares, traversées par les obsessions de la guerre civile, de l'exil et des traumatismes de l'enfance. À partir de ces zones sombres, le film révèle comment l'artiste transforme les « excréments de la société » pour en faire surgir la beauté.

Dès le premier plan, on entre dans son univers mental, la proximité physique de la caméra instaurant la sensation presque palpable d'être dans le cerveau de l'auteur. Wajdi Mouawad « écrit oralement », se chuchotant son texte dans une concentration extrême jusqu'à trouver le mot et le rythme justes. Le filmer toujours à l'œuvre permet de ne pas parler « sur », la parole surgissant comme dans un souffle. La guerre civile est la matrice de son théâtre. Les tournages, étalés sur près de trois ans, croisent la création de Mère et de l'exposition La page manquante. Mère raconte la fuite à Paris de sa mère et de ses enfants, tandis que le père reste au Liban. Cette expérience première irradie toutes les strates de sa création et résonne avec nos désastres contemporains. La porosité entre le réel et la fiction travaille cet interstice fragile de la création, ce fil tenu de la sublimation par l'art et de la catharsis. Le film ne cherche pas à expliquer mais à créer un récit équivalent à l'expérience de l'état de création, procédant par association sensorielle, laissant place aux images mentales et aux résonances. Le scarabée, attirant et révulsant, incarne la recherche de vérité autour de l'âme humaine. - Leïla Férault-Lévy



L'association Djéliya Internationale-Liban organise le samedi 28 novembre à 18h, un dîner-spectacle (musique, chant, contes) au profit du Liban à la MPT Monfleury - Avignon.
Réservation : Dl.liban@gmx.fr ou 06 71 63 89 65.
Le film *Do you love me* de Lana Daher, initialement prévu ce mois-ci, sera programmé ultérieurement.



Séance unique le **lundi 7 décembre à 20h15** suivie d'une discussion avec des membres de **Présences palestiniennes**.

LYD

Sarah Ema FRIEDLAND et Rami YOUNIS
Palestine / G.B. / U.S.A. 2023 (sortie 2026)
1h18 **VOSTF** (arabe hébreux)

Lyd est un documentaire de science-fiction qui retrace l'ascension et la chute de Lyd, une métropole palestinienne sous occupation israélienne depuis 1948. Mélangeant images d'archives et séquences d'animations, le film rapporte les faits historiques de la Nakba, tout en imaginant un monde parallèle sans l'avènement de la colonisation sur cette ville et sa population exilée. Établie aux alentours de 5600 avant JC, la cité de Lyd se classait parmi les plus vastes et anciennes villes de Palestine avant qu'elle ne soit occupée par Israël. La majorité des résidents palestiniens de la région ont été expulsés en 1948, menant à des tueries qui demeurent largement méconnues.

La perspective palestinienne sur Lyd ayant été écartée des archives publiques, ce film propose un contre-récit qui met en avant une culture et un avenir possible niés par l'occupation militaire…

Présences palestiniennes est une association avignonnaise qui œuvre à faire connaître la Palestine à travers sa culture, son artisanat et son agriculture, et à tisser des liens entre les habitants d'Avignon, les Palestiniens de la diaspora et ceux de Palestine.



La séance du **mercredi 9 décembre à 20h** se fera en partenariat avec ***Les Résil-liantes***, association féministe et antiraciste, en présence de l'avocate iranienne **Marjane Ghaem** (sous réserve).

VIENDRA LA RÉVOLUTION



Film réalisé par Pegah AHANGARANI
Iran / Espagne / République tchèque
2026 1h37 **VOSTF**
Scénario de Pegah Ahangarani, Ehsan Abdipour, Amir Ahamadi Arian, Arash Ashtiani et Majed Neisi

ŒIL D'OR DU MEILLEUR FILM DOCUMENTAIRE – FESTIVAL DE CANNES 2026

C'est assez incroyable de voir comment *Viendra la révolution*, qui brasse quarante ans d'Histoire iranienne – depuis la Révolution conduite (depuis la France) par l'ayatollah Khomeyni et l'avènement de la République islamique – est en prise directe avec l'actualité la plus récente du pays : terminé en urgence au printemps 2026 pour être présenté en « séance spéciale » au Festival de Cannes, il intègre les terribles massacres, au mois de janvier précédent, des jeunes manifestants étudiants par les forces du gouvernement et jusqu'aux images des bombardements massifs américains et israéliens sur Téhéran quelques jours plus tôt ! Comme il est assez incroyable que le film parvienne à témoigner à l'échelle du pays de ce pan d'Histoire, ample, complexe, qui s'étale sur des décennies, en se focalisant quasi exclusivement sur le prisme intime de la famille de la réalisatrice. Pour raconter ce fascinant flashback, elle puise dans les archives familiales (ça ne manque pas : le cinéma est, lui aussi, une affaire de famille, les deux parents sont cinéastes !) et, en cinq volets ayant chacun leur chronologie propre, raconte les parcours singuliers de cinq figures de son entourage.

En commençant par le plus proche : le film s'ouvre sur l'image du père de la réalisatrice. Opposant au Shah (dont on a bien vite oublié les crimes), c'est dès l'origine un fidèle compagnon de la Révolution, un militant zélé, un ardent défenseur de la République qui met ardemment son art au service de sa patrie – avant de troquer sa caméra contre un lance-roquettes pour combattre l'ennemi irakien (lors du conflit sanglant qui couvre quasiment la décennie 1980 – déjà provoqué par le soutien des États-Unis à un dictateur, Sadam Hussein). La mère de Pegah, Manijeh Hekmat, commence, elle, sa carrière de réalisatrice dans ces années-là. Elle n'est alors en rien une opposante, ni nostalgique du Shah. Les images d'archives en super 8 dénichée par leur fille se mêlent aux extraits de films réalisés par les deux parents, pour raconter l'irrémédiable désillusion – qui va s'accélérant au rythme de la radicalisation du régime, rétif à toute critique ou opposition. L'exécution du meilleur ami du père, incarcéré dans la sinistre prison d'Evin, à la fin des années 80 est pour la famille un basculement terrible et définitif. À partir de cette rupture, l'Histoire est prise en charge par différents membres de la famille ou de personnages ayant marqué la vie de la réalisatrice (dont sa rencontre décisive avec une enseignante de littérature) – qui apportent ou convoquent des matériaux très différents : films de familles, archives télévisuelles, films tournés par les protagonistes eux-mêmes… L'ensemble dresse le portrait passionnant, puissant, de quarante ans de soubresauts de l'histoire iranienne et documente avec précision les événements familiaux associés à jamais aux marqueurs incontournables : la révolution, le mouvement vert qui a suivi les élections volées de 2009 (manifestations à l'occasion desquelles Pegah Ahangarani fût arrêtée et condamnée une première fois), le grand mouvement *Femme Vie Liberté*, jusqu'à début 2006 et le terrifiant massacre des étudiants… Depuis son exil à Londres, soutenue par des producteurs espagnol et tchèque, Pegah Ahangarani livre avec *Viendra la révolution* un formidable témoignage doublé d'un impressionnant plaidoyer pour l'avenir de son pays.

Soutenons Sébastien : 21 ans d'agriculture en AMAP, et maintenant ?

Une AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) s'inspire d'un concept japonais fondé sur la solidarité entre producteurs et consommateurs. Elle repose sur un engagement réciproque entre un paysan bio local et des adhérents qui s'engagent à acheter, sur une année, des paniers de produits alimentaires. Ce partenariat garantit au paysan des revenus réguliers et aux adhérents des produits locaux, de saison et de qualité. Cette démarche soutient aussi l'emploi et le développement local et durable.

Après 21 années d'engagement auprès des AMAP, notre maraîcher Sébastien E. met fin à son activité.

Sébastien est de ces personnes qui s'adonnent, avec courage et conviction, à apporter de la beauté et de l'humanité à ce monde. Pendant toutes ces années, il a cultivé bien plus que des légumes : il a fait vivre une certaine idée de l'agriculture, fondée sur le lien, le respect du vivant et la volonté de nourrir les gens autrement.
Aujourd'hui, il doit arrêter. Les raisons sont multiples et ne se résument pas en quelques lignes. Cependant, certaines réalités ne peuvent être passées sous silence : un modèle économique fragile, notamment lorsque l'on choisit de pérenniser les emplois salariés, avec des aides qui diminuent ; un climat déréglé, des ravageurs toujours plus nombreux ; et, plus fondamentalement, une activité nourricière qui ne permet pas toujours au paysan local de vivre dignement de son travail. Comme nous le rappelait Samantha, avicultrice de Poules & Co, il faut de l'argent et de la volonté pour créer une structure agricole, et parfois encore davantage de moyens pour pouvoir y mettre fin.

C'est pourquoi nous faisons appel à votre solidarité.

Notre objectif : réunir 30 000 € pour contribuer à couvrir les frais liés à la cessation d'activité, notamment ceux concernant ses trois salariés, et donner à Sébastien le souffle financier nécessaire pour amorcer une nouvelle étape de sa vie professionnelle.
Nous souhaitons que cette cagnotte lui permette d'aborder cette transition professionnelle avec davantage de sérénité. Chaque contribution compte, quel qu'en soit le montant. Et chaque partage peut permettre à cet appel de dépasser le cercle des AMAP et de toucher toutes celles et ceux qui se sentent concernés par l'avenir de l'agriculture locale et biologique et plus largement de l'environnement.

Au-delà de la situation de Sébastien, l'arrêt de plusieurs maraîchers dans notre région nous interpelle collectivement. Que dit cette fragilité de notre modèle économique ? **Que devient notre souveraineté alimentaire lorsque celles et ceux qui nous nourrissent ne peuvent plus vivre de leur métier ?** Quel modèle agricole voulons-nous soutenir, et quels moyens sommes-nous prêts à lui donner ? En attendant que ces questions trouvent des réponses collectives, nous pouvons agir concrètement pour Sébastien. Merci !

https://www.onparticipe.fr/c/sebastienelluin
Les Amis de l'amap à vapeur

amap à vapeur

Dans le cadre du **Festival Alimenterre**, à l'initiative des associations **Foll'Avoine, OXFAM Provence, CCFD-Terre Solidaire** et le soutien de **La Grande Chamaille**, la séance du **samedi 28 novembre à 10h30** sera suivie d'une discussion avec les membres de ces associations.

AU FIL DE L'EAU,

DE L'INSOUCIANCE À LA DÉSOBÉISSANCE

Georges TILLARD
France 2024 52 mn

Sécheresses, inondations, partout le cycle de l'eau a perdu la tête. Au-delà du désarroi des populations, ces catastrophes sont aussi la résultante des choix dans le développement de l'agriculture, l'industrie ou l'aménagement du territoire depuis la Seconde Guerre mondiale.
Du Pas-de-Calais à Sainte-Soline en passant par Rennes et Toulouse, cette enquête, menée à la première personne du singulier, prouve que des solutions existent mais que leur application reste suspendue à des choix politiques. C'est aussi la prise de conscience d'un nécessaire engagement.

Au fil de l'eau est un documentaire très complet qui porte sur l'eau comme bien commun. Il présente les enjeux liés à la gestion et à l'usage de cette ressource en questionnant les choix de production alimentaire. Il s'agit d'un film pédagogique, bien construit et clair qui montre les impacts de l'accaparement de l'eau sur l'environnement, en lien avec des sujets d'actualité. C'est aussi un film porteur d'espoir avec un message mobilisateur et qui ouvre de nouvelles perspectives et initiatives sur cette précieuse ressource, comme la filière sarrazin à Rennes. Ce film raconte aussi la prise de conscience de la nécessité d'un engagement face à une réalité qui nous impacte directement et sur laquelle il est possible d'agir.



Le festival ALIMENTERRE a vu le jour en 2007 dans un cinéma parisien. Depuis, il est devenu un événement international sur l'alimentation durable et solidaire organisé chaque année du 15 octobre au 30 novembre. Autour d'une sélection de films documentaires, il amène les citoyens à s'informer et comprendre les enjeux agricoles et alimentaires en France et dans le monde, afin qu'ils participent à la co-construction de systèmes alimentaires durables et solidaires et au droit à l'alimentation. Coordonné par le CFSI, le Festival fédère près de 4 000 organisations : lycées, cinémas, associations, collectivités territoriales, fermes, etc.

À l'occasion de la ressortie du film, **séance unique le vendredi 27 novembre à 20h30 suivie d'une rencontre avec le réalisateur Gilles Porte.** Vente des places à partir du 18 novembre.

QUAND LA MER MONTE



Yolande MOREAU et Gilles PORTE
France 2004 1h33
Avec Yolande Moreau,
Wim Willaert, Olivier Gourmet…

C'était donc en 2004, nous étions au Festival de Cannes et nous fûmes émerveillés par *Quand la mer monte*. Emerveillé et enthousiaste aussi, notre camarade qui a écrit avec beaucoup de plaisir et délectation le texte pour la gazette du mois de juillet de cette année-là où nous le présentions en avant-première.

C'est un antidote. Vous êtes fatigués ? Vous vous sentez nerveux, usés, mal dans vos pompes, flagadas ? Vous êtes irritables, taciturnes, arides, rogues, aigres, dubitatifs, méfiants, jaloux, râleurs, hargneux, dépités, honteux, racornis, désertés, secs, querelleurs, maussades, chagrins, grognons, revêches, mélancoliques, désabusés, bougons, ombrageux ? La chaleur vous anéantit, le froid vous pétrifie, la foule vous oppresse, la solitude vous angoisse, votre corps vous empêtre, le sourire des amoureux vous emplit de mélancolie, la neige est trop grise, le soleil trop blanc, la lavande trop bleue, les klaxons des mariages trop bruyants ? Vous broyez du gris anthratite ? Ou, tout simplement pris dans le tourbillon routinier d'un quotidien sans relief, vous avez besoin d'une pause, de légèreté, d'évasion, d'un petit morceau de bonheur à déguster entre vous et vous, entre vous et lui, vous et elle… Voilà, arrêtez tout, vous êtes arrivés. Atterrissez en mollesse sur le siège de velours sombre qui s'offre à vous, laissez-vous glisser dans la pénombre, ouvrez grand les mirettes, la lumière baisse, on entendrait presque frapper les trois coups : imposante et fragile, masquée de carton-pâte, le nez rougi, l'arme au poing, les mains tachées du sang de son amant, Irène, en quête d'amour absolu, entre en scène…
Parce que, *Quand la mer monte*, c'est d'abord une histoire d'amour qui rend heureux. C'est des histoires d'amour.
Irène est comédienne. Ça veut dire que tous les soirs, enfin presque tous les soirs, souvent, Irène est dans une ville différente, range sa voiture sur un parking, pose sa grosse valise et sa chaise en fer dans une loge ou un genre de loge, sort de la valise le masque au long nez rouge et le costume… Et puis, le spectacle terminé, Irène range tout son bazar dans la grosse valise, l'attrape dans une main et, la chaise dans l'autre, regagne un hôtel, avec un papier peint, un téléphone et un lit. Au téléphone, elle règle de loin avec son mari une histoire de carrelage à installer, ou de moquette, mais sans les échantillons c'est pas facile. Raconté comme ça, forcément…
Il en faut, de l'amour, pour résister à ça, cette routine, et faire que chaque représentation soit une nouvelle histoire – tout en gardant présent à l'esprit que c'est un métier, comédienne. Tous les soirs, donc, Irène, qui vient de tuer son amant, et qui rêve d'un grand amour, choisit parmi les spectateurs un nouveau « poussin », celui qui l'accompagnera pour combler le manque d'amour. Et puis, un soir, elle tombe sur Dries.
Il vend des légumes sur les marchés. Il est « porteur de géants » lors des fêtes de villages. Il ne connaît rien, mais alors strictement rien à l'univers du théâtre. Et le « poussin » tombe amoureux « pour de vrai » d'Irène, d'un amour tel qu'elle n'aurait plus espéré en connaître de pareil. Alors, loin des soucis de carrelage (ou de moquette) à choisir, ils vont s'apprivoiser, se découvrir, vivre un peu de cette liberté sur un fil si ténu que moi, ému comme rarement au cinéma, je vais implorer le projectionniste ou le dieu des salles obscures que jamais la projection ne s'arrête, que le film n'ait jamais de fin, que ce fragment de bonheur soit éternel… Fleur bleue, moi ? Sait-on jamais comment se finissent (si elles se finissent) les belles histoires…



Tendre l'oreille, c'est tendre la main

Vous croyez au pouvoir des mots ?
Vous voulez être utile ?

Venez faire l'expérience de l'écoute !

Contactez-nous
et rencontrons-nous

S.O.S Amitié

07 81 37 85 72
www.sosamitie.org

Formation assurée

AR
L'AUTRE RIVE

ACCOMPAGNEMENT EN SOINS PALLIATIFS · VAUCLUSE

Donner du temps, offrir une présence

Auprès des personnes gravement malades, votre écoute compte. Nul besoin d'être soignant.

- **Une formation** avant votre premier accompagnement.
- **Un groupe de parole** chaque mois, entre bénévoles.
- **Des missions** à l'hôpital, en EHPAD ou à domicile.

Prochaine formation : début 2027

REJOIGNEZ-NOUS
06 21 02 50 09
accueil@lautrerive84.org
lautrerive84.org

THÉÂTRE DU BALCON
Direction Serge Barbuscia
SCÈNE D'AVIGNON

CYCLE ALBERT CAMUS

DU 14 AU 29 NOVEMBRE

Jeu 19 novembre - 20h00
Ven 20 novembre - 20h00

L'ÉTRANGÈRE



Albert Camus / Jean-Baptiste Barbuscia
COUP DE COEUR TÉLÉRAMA : « *De passionnantes frictions qui donnent à voir l'Étranger sous un autre jour.* »
Laurier du meilleur texte de théâtre 2025.
Succès Festival 2025 et 2026.

Sam 21 novembre - 17h00

CAMUS : LA CHUTE

Dr. Catherina Kiss / David Simon
Un voyage psychanalytique et théâtralisé autour de la question posée par le roman de Camus : « *Que feriez-vous face à une femme voulant se jeter d'un pont devant vous ?* »

Sam 21 novembre - 20h00
Dim 22 novembre - 16h00

L'ENVERS ET L'ENDROIT



Albert Camus / Thibault Pasquier
Pour la première fois adapté au théâtre : plongez dans le premier roman de celui qui allait devenir Albert Camus...

Mar 24 novembre - 20h (Au cinéma Utopia)

LOIN DES HOMMES UTOPIA

Viggo Mortensen / Reda Kateb
Seuls contre tous, deux hommes vont lutter pour retrouver leur liberté. Un film de David Oelhoffen d'après une nouvelle de Camus.

Sam 28 novembre - 20h00
Dim 29 novembre - 16h00

LA PESTE



Albert Camus / Frank Hoffmann
Une métaphore intemporelle de la condition humaine proposé par le Théâtre National du Luxembourg.

Vendredi 11 déc. - 20h

Didier Francisci / Lionel Mollo

BLUES TIME ORIGINS

À travers la guitare, le chant et l'harmonica, la musique prend vie, ponctuée d'anecdotes et de récits.

Jeudi 17 déc. - 20h30

Trio Delaunay – Murcia – Ruder

SOIRÉE JAZZ

Attention l'audace est en liberté ! Contrebasse, clarinette et piano pour une soirée concert en collaboration avec l'AJMi

Informations/billetterie : www.theatredubalcon.org - 04 90 85 00 80

Séance le **mardi 24 novembre à 20h** suivie d'une rencontre avec **Serge** et **Jean-Baptiste Barbuscia** du **théâtre du Balcon** et de **Michel Flandrin**, spécialiste de cinéma.



LOIN DES HOMMES

David OELHOFFEN
France/Algérie 2014 1h41
avec Viggo Mortensen, Reda Kateb, Djemel Barek, Vincent Martin, Nicolas Giraud… **Scénario de David Oelhoffen et Antoine Lacomblez, librement inspiré de deux textes d'Albert Camus, *L'Hôte* et *Chroniques algériennes*. Musique de Nick Cave et Warren Ellis**

1954 dans les montagnes de Kabylie. Daru, ex-officier de l'armée française, est aujourd'hui instituteur et il fait la classe à une poignée d'enfants arabes, avec une attentive bienveillance. Daru est aussi isolé que son école posée au milieu de nulle part : il est considéré par les colons comme un étranger, parce qu'il a un accent un peu anguleux – on apprendra qu'il est d'origine andalouse – et surtout parce que, comme on l'a dit plus haut, ses élèves sont tous arabes ; et pour les autochtones il est un Français, même s'il parle leur langue, même s'il connaît et respecte leur culture, même s'il s'est complètement fondu dans le paysage… Daru a fait la guerre, il sait ce que ça signifie, il n'en veut plus. Il souhaite la concorde, il cultive l'apaisement. Et sa grande carcasse est suffisamment impressionnante – c'est Viggo Mortensen qui joue le rôle, inutile d'insister sur la carrure et le charisme qu'il peut donner à son personnage – pour inciter au calme, à l'échange, au dialogue plutôt qu'à l'affontement…
Un jour arrive un petit détachement de militaires français. Mauvais signe : pour qu'ils prennent la peine de venir jusqu'à lui, il faut qu'il s'agisse d'une sale affaire. Et la soldatesque lui assigne en effet une pièce mission, qu'il est supposé accepter en tant qu'ancien officier : escorter un paysan accusé de meurtre jusqu'à la ville la plus proche, où il doit être jugé et condamné, sans doute à mort. Daru dans un premier réflexe refuse catégoriquement. Pas question pour lui de se mêler de cette histoire, de se faire l'instrument d'une justice qui se montre d'autant plus aveugle et sourde que l'accusé est arabe. Mais notre instituteur qui se veut au-dessus de la mêlée va être obliger de s'impliquer lorsque des cousins de la victime du meurtre débarquent en force pour se venger du présumé coupable : pour le défendre, Daru doit reprendre les armes et il n'aura d'autre choix que de le mener en lieu sûr, loin d'ici, et donc de partir en direction de la ville où l'attend le jugement…

Séance unique **jeudi 19 novembre à 19h45** suivie d'une rencontre avec le réalisateur **Daniel Cling**.

UNE AVENTURE THÉÂTRALE, 30 ANS DE DÉCENTRALISATION

Daniel CLING
France 2016 1h40

Une aventure théâtrale retrace l'extraordinaire aventure de la décentralisation théâtrale initiée après la Seconde Guerre mondiale. Daniel Cling va à la rencontre des grandes figures qui ont fait l'histoire de la décentralisation, des lieux qui l'ont vue se développer.
Les entretiens sont vivants et courts : des metteurs en scène, des comédiens, des images d'époque formidables (l'épicière du village de Rochetaillée où les comédiens de Saint-Étienne allait s'approvisionner, le car de la Comédie de Saint-Étienne, le public sur les places de village ou dans les salles des fêtes).

On perçoit le relais des expériences menées par Jacques Copeau et Charles Dullin avant la guerre à travers les projets de Jean Vilar, Jean Dasté, Hubert Gignoux, Gabriel Garran, Gabriel Monnet, et les autres, tous mus par le désir de mener le théâtre là où il ne va jamais : Nanterre avec Pierre Debauche, Aubervilliers avec Gabriel Garran et le soutien indéfectible de Jack Ralite, le TEP avec Guy Rétoré… autre combat pour la décentralisation, pour élargir les publics encore et toujours ; c'est la naissance de l'action culturelle, des mouvements d'éducation populaire.
Ce documentaire donne chair et perspectives à cette aventure profondément ancrée dans une époque et montre ainsi combien le théâtre est lui-même enraciné dans la société dont il est l'expression à travers ses sujets, ses modes de fonctionnement interne, ses choix et par là-même en démontre la nécessité.

(D'après Corinne Denailles)



Musée Angladon Collection Jacques Doucet

TRENTE ANS ET UN PARFUM DE MODERNITÉ

Le Musée Angladon – Collection Jacques Doucet fête son anniversaire avec un hommage à ses fondateurs et une série d'événements consacrés à l'art olfactif et au parfum. En lien avec l'exposition.

Au-delà du regard. **Une traversée olfactive** de **Nathalie Saint-Oyant**. Des invités de haut vol vous embarqueront dans l'univers des senteurs et donneront à cet anniversaire un parfum de modernité, fidèle à l'âme des lieux.

Conférence dédicace - **Parfums, œuvres et mémoire.**
26 novembre - 18h30 - 15€
Elisabeth de Feydeau, historienne de la parfumerie qui se définit comme une « chasseuse d'histoires et d'odeurs », donnera une conférence sur la relation entre parfums, œuvres et mémoire.
Elle dédicacera ses ouvrages, parmi lesquels le *Dictionnaire amoureux du parfum* (Ed. Plon), et *Parfums* (Ed. EPA).

Projection - ***Le parfum de la dame en noir*.**
30 novembre - 18h30 au cinéma Utopia (tarif Utopia).

Rencontre - **Le Petit Lu. Odeur et réminiscence.**
4 décembre – 18h30 - 15€
Anne et Patrick Poirier, qui développent une esthétique du fragment et de la ruine révèlant une histoire à la fois intime et universelle, réactiveront, le temps d'une conférence, le parfum régressif du petit biscuit et sa kyrielle de réminiscences.

Conférence-dédicace - **Odorat, le sens de l'intime** suivie de **Parfums d'Asie.** 15 décembre – 18h00 - 18€.
Sarah Bouasse, autrice et traductrice, spécialiste des odeurs et du parfum, nous dévoilera les subtilités de l'odorat. Elle dédicacera son premier livre *Par le bout du nez*.
Thomas Ghysdaël-Trombetta, commissaire de l'exposition *Parfums d'Asie* au Musée international de la Parfumerie de Grasse, nous entraînera à la découverte des cultures olfactives traditionnelles de la Chine au Japon jusqu'au Monde indien.

Musée Angladon - 5 rue Laboureur - Avignon
Réservation : accueil@angladon.com

Séance unique le **lundi 30 novembre à 18h30**. La projection sera précédée d'une intervention de **Nathalie Saint-Oyant**, qui a conçu l'exposition ***Au-delà du regard***. Une traversée olfactive au Musée Angladon.

LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR

Bruno PODALYDÈS
France 2005 1h55
avec Denis Podalydès, Jean-Noël Brouté, Pierre Arditi, Olivier Gourmet, Sabine Azéma, Zabou Breitman,Vincent Elbaz…

Bruno Podalydès nous fait goûter au cinéma le même plaisir que l'on prend à la lecture des romans de Gaston Leroux et de ces héros récurrents : Rouletabille, reporter enquêteur obsédé par le bon bout de sa raison, Sinclair, son fidèle assistant photographe. Et tous les autres : Mathilde Stangerson, fraîchement mariée à son chevalier servant Robert Darzac et plus évanescente que jamais ; son père, le professeur Stangerson, qui a délaissé le mouvement de ses machines farfelues pour se consacrer à l'art de la contemplation ; les époux Bernier, irréprochables domestiques ; et le père Jacques, père Jacques de son état.
Tout ce petit monde se retrouve en villégiature au Château d'Hercule, perché au sommet d'une falaise surplombant une mer d'huile. Mais le calme n'est qu'apparent puisque très vite, une ombre vient hanter les lieux et troubler le confort des pensionnaires…

Mais le plus troublant est sans doute ce parfum subtil qui flotte dans l'air, celui de la dame en noir, parfum si peu rationnel qui obsède tellement le pragmatique Joseph Rouletabille.
Un humour absurde joliment teinté de surréalisme, d'excellents comédiens incarnant des personnages inquiétants ou complètements barrés (mention toute spéciale à Zabou Breitman et Vincent Elbaz), un sous-marin solaire, une intrigue à tiroirs farfelue en diable, une mélancolie latente et une pointe de fantastique, il y a tout cela dans *Le Parfum de la Dame en noir*, aventure solaire et sombre à la fois… et ce parfum entêtant.



LES HORIZONS DISPARUS



(SHIFTING BASELINES)

Film écrit et réalisé par Julien ÉLIE
Canada 2025 1h40 **VOSTF**

Vous qui aimez contempler la Voie lactée lors des belles soirées d'été, n'avez-vous pas remarqué quelques intrus parmi les étoiles filantes ? Quel que soit votre degré d'attirance pour la voûte céleste (ou pour le dernier vol spatial de Sophie Adenot), ne passez pas à côté de ce film vertigineux qui pointe son télescope non seulement vers le ciel mais aussi vers notre espèce humaine.

Focus sur Boca Chica, Texas. Ce hameau, enclavé entre le golfe du Mexique et le Rio Grande, vit au rythme du bruit des vagues. Mais des changements irréversibles bouleversent cette contrée sauvage : les marais ont été asséchés, les plages fermées, les maisons rachetées. L'ombre qui se profile au-dessus de la plage est celle de la fusée de 50 étages de SpaceX, la société d'Elon Musk, en attente d'être lancée dans l'espace. Dans ce décor désertique et lunaire, abritant coyotes, serpents et oiseaux migrateurs, une foule de curieux admire ces caravelles modernes, ogives de métal prêtes à décoller vers de nouveaux far-west. La sensation première est celle d'une dystopie à la croisée des univers de Chris Marker et Jacques Tati. Pourtant, c'est bien une absurde réalité qui se dévoile sous nos yeux ! Sidéré par ce lieu emblématique des colonisations passées et à venir (Musk n'a rien trouvé de mieux que d'installer ses fusées sur un ancien cimetière d'indigènes massacrés !), Julien Élie choisit cette base spatiale surréaliste comme point de départ d'une exploration politique, métaphysique et poétique. Tel un anthropologue curieux, il nous livre quelques portraits croustillants de touristes et astronomes amateurs, adeptes de la conquête spatiale qui y accourent en masse, nourrissant l'espoir d'aller sur Mars lorsque notre planète saccagée ne sera plus viable. La réaction est bien différente chez les écologistes inquiets de l'impact de la base sur l'environnement dans cette zone de faune protégée, et chez les habitants de Boca Chica qui n'ont pas encore fui leur village, malgré un quotidien chamboulé par l'agrandissement du site et les nuisances sonores. Quant aux familles mexicaines de l'autre côté du Rio Grande, pêchant sous l'œil vigilant de la police, rêvent-elles d'un voyage dans les étoiles, ou tout simplement de pouvoir habiter dignement la Terre ?

Par petites touches, le film prend de la distance en recueillant, dans d'autres contrées, les observations et prévisions de scientifiques (biologistes, astrophysiciens, etc.) soucieux des effets de saturation de cette exponentielle course à l'espace. Le syndrome de Kessler, réaction en chaîne engendrée par la collision de débris et d'objets spatiaux, passe du scénario improbable à une véritable préoccupation, sachant que 60 000 satellites tourneront autour de la terre dès 2028. Le film réussit à faire de Boca Chica un théâtre symbolique et universel, comme un point de jonction de la destruction de la terre et du ciel. En se référant aux transformations des profondeurs océaniques (autre terra incognita convoitée), le biologiste marin Daniel Pauly, inventeur du concept du « Shifting baselines », nous alerte : notre « seuil de référence » à propos des disparitions d'espèces animales ou des changements climatiques évolue de génération en génération. Ce qui semblait hors-norme il y a 25 ans devient soudainement acceptable. Ainsi, le ciel que nous avons toujours connu cessera d'exister dans un futur proche…

Grâce à un montage virtuose et fluide, rêves, craintes et concepts scientifiques entrent en relation. Avec cette forme libre et musicale, le réalisateur met en orbite des idées stimulantes, projetant une lumière critique et éclairante sur ce que l'avenir pourrait nous réserver !

EVERYTIME



Écrit et réalisé par Sandra WOLLNER
Allemagne / Autriche 2026 1h55 **VOSTF**
avec Birgit Minichmayr, Lotte Shirin Keiling, Tristan Lopez, Carla Hütterman…

PRIX UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES 2026

C'est un film superbe, probablement un des plus subtils jamais réalisés sur le deuil. À vingt mille lieues du mélo larmoyant (ils ne le sont heureusement pas tous) et à des années-lumières du pensum cérébral, un film sensible, tout en retenue douloureuse et digne. Un film qui vient juste après l'intense et irrépressible chialade, la période terrible où l'être disparu et qui manque terriblement est de tous les regards, de toutes les allusions imperceptibles, alors que ses survivants, dévastés, sont à sec de larmes. Un film pile-poil à la bonne hauteur du drame humain qui sous-tend le récit. Un film enfin qui s'autorise toutes les embardées, toutes les ruptures de ton et où la mise en scène étonnante – notamment le travail sur la lumière – est d'une imparable justesse.

Tout commence le plus paisiblement du monde dans une famille berlinoise monoparentale qui, en ce début d'été, s'apprête à partir en vacances. Jessie, dix-sept ans, et Melli, à peine 10, se chamaillent l'occupation de leur chambre commune – à l'âge où l'adolescente revendique son intimité. Elle s'y enferme d'ailleurs prestement, sous prétexte de devoirs à faire, avec Lux, un garçon certes bon élève, mais surtout d'un charme fou. Soirée de juin, dix-sept ans, « la sève est du champagne et vous monte à la tête »… Au prétexte de l'imminence du départ, Lux et Jessie se laissent griser et montent sur le toit de l'immeuble pour y regarder la nuit tomber. Et, par bravade, jouent à se mettre en danger – un de ces rituels couillons de passage à l'âge adulte, lorsqu'on se croit invincible, qu'on a toute la vie devant soi. Laquelle vie bascule. Au propre comme au figuré, à l'issue d'un plan vertigineux, aussi fascinant qu'inoubliable, sur les hauts immeubles de Berlin dans le soleil couchant.

Un an plus tard, Ella, la mère, et Melli croisent par hasard Lux, qui est entretemps parti suivre des études aux États-Unis. Le deuil semble très discret, marqué par les visites hebdomadaires sur la tombe de Jessie dans un parc arboré, comme un lieu de promenade. Mais l'absente est présente partout, à tout moment : dans les objets, dans les vidéos familiales ou les photos qui vous tombent sous les yeux, dans les ultimes messages téléphoniques que l'on n'a pas effacés… Ou même, pour Melli, dans les décors irréels et géométriques des jeux de réalité virtuelle style Minecraft, où semble pouvoir se perpétuer le souvenir de la disparue. Mais le calme n'est qu'apparent et, comme sous l'effet du ressac du deuil, Ella décide sans prévenir quiconque d'embarquer Melli et Lux à destination de Ténérife – le but du voyage de vacances qu'elles n'ont jamais pu entreprendre.
Sur l'île espagnole, entre les plages de sable noir, le chaos volcanique des montagnes et l'architecture étrange des résidences littorales pour touristes, la chronique familiale se dépouille alors de son naturalisme pour flirter avec la possibilité de la fable fantastique, les fantômes et la réincarnation.

La fascination qu'exerce le film doit beaucoup aux acteurs, notamment Birgit Minichmayr qui incarne la mère inconsolable et décline toutes les facettes du deuil, superbe de souffrance retenue. La mise en scène, flirtant avec une sorte de surréalisme froid, est admirablement servie par la photo du chef opérateur Grégory Oke (à qui on doit déjà la lumière du formidable *Aftersun)*, qui magnifie aussi bien les vues atypiques de Berlin, avec de grands espaces de nature vides, que les paysages lunaires de Ténérife qu'écrase le soleil rasant.



Nous accueillerons le réalisateur
Maxence Voiseux le **lundi 15 février vers 14h**
dans le cadre de la Quinzaine en Actions.

GABIN

Film écrit et réalisé par Maxence VOISEUX
France 2026 1h45

Pendant dix ans, de ses 8 à ses 18 ans, Maxence Voiseux a filmé Gabin Jourdel, gamin du Pas-de-Calais, partagé entre la ferme de sa mère et la boucherie de son père. Deux métiers, deux héritages et la même injonction : reprendre le flambeau. Sauf que Gabin n'a aucune envie de suivre leurs traces. Encore faut-il oser le dire à ceux qui ont déjà imaginé son avenir à sa place… C'est toute la beauté de ce documentaire au long cours : voir un enfant grandir, changer de visage, de voix, de rêves, sans jamais savoir ce qu'il adviendra de lui. Le film avance par fragments de vie, les silences s'épaississent, les désirs s'affirment. Et peu à peu se dessine le portrait bouleversant d'un adolescent à fleur de peau, capable de dire ses émotions sans les dissimuler mais rongé par la peur de décevoir ceux qu'il aime.

Car chez les Jourdel, comme dans toutes les familles, l'amour n'empêche ni les conflits ni les blessures. Patricia, la mère, s'épuise à faire vivre son élevage bovin, attachée à ses bêtes autant qu'à son exploitation. Dominique, le père, défend sa boucherie comme un patrimoine à sauver, quitte à faire peser sur son fils une autorité parfois menaçante. Entre eux, Gabin se retrouve sommé de choisir un avenir qui ne lui ressemble pas encore.

Maxence Voiseux ne distribue pas les torts : il filme des êtres pris dans leurs propres impasses, lestés par le travail, l'argent qui manque et une certaine idée de la transmission. La caméra s'approche assez pour recueillir les blessures mais laisse aux silences le soin de dire ce que les mots ne savent pas formuler. C'est là que *Gabin* touche juste. Dans cette intimité patiemment construite, les émotions ne sont jamais des effets à produire. Elles surgissent d'un regard ou d'une colère quand ce n'est pas d'un père qui finit par laisser tomber ses défenses. Le cinéaste devient alors une sorte de médiateur entre ses personnages et leurs désirs : sa présence ouvre un espace où chacun peut enfin dire ce qu'il tait à l'autre. Une position troublante, tant la caméra semble parfois précipiter ce qu'elle prétend seulement observer. Le résultat porte cette ambiguïté féconde : le documentaire saisit la vie, mais le fait même de la filmer contribue aussi à la faire bouger.

Puis Gabin quitte les plaines de l'Artois pour apprendre le métier de berger en montagne. Et soudain, le film prend l'air. Après des années d'images resserrées sur les espaces familiaux, les paysages s'ouvrent, laissent entrer le vert et l'horizon. Sans jamais transformer son personnage en héros d'émancipation, Maxence Voiseux fait du temps le véritable protagoniste de son film. *Gabin* raconte ce moment fragile où l'on commence à distinguer ce que l'on a reçu de ce que l'on veut devenir, nous fait ressentir que grandir n'a rien d'une ligne droite, encore moins d'une victoire propre et nette sur sa famille. Dix années de doutes, de disputes, de tendresse et de métamorphoses pour saisir cette vérité toute simple : on peut aimer ses parents sans vouloir leur ressembler. Car grandir, c'est trouver le courage de ne pas devenir celui qu'on attendait.



Les Hivernales
CDCN d'Avignon

NOVEMBRE

JEUDI 19 19 h › 20 h entrée libre
Concert de musique de chambre
« L'Orchestre s'éclate en ville »
avec l'Orchestre national Avignon-Provence

JEUDI 26 18 h 30 › 20 h 10 €
Atelier Danse immersive électro
avec Nans Pierson

SAMEDI 28 14 h 30 entrée libre
Projection et rencontre autour du projet
« Racontez-moi votre paysage »
de Nans Pierson, Florine Clap et Iliana Fylla
à La Collection Lambert

DÉCEMBRE

JEUDI 3 18 h › 19 h 30 25 €
Atelier tous niveaux MUNZ FLOOR®
avec Anaïs Lheureux

MARDI 15 19 h entrée libre
Présentation publique de la 49e édition
du Festival Les Hivernales

hivernales-avignon.com
18 rue Guillaume Puy | Avignon
04 90 82 33 12

association SEMAILLES



On s'occupe de vos oignons
et de vos haricots, salades...

DÉCOUVREZ
NOS PANIERS **BIO**
ET **SOLIDAIRE**
À AVIGNON

boutique.semaillesavignon.fr

À l'initiative de **la Ligue des droits de l'Homme / droits humains**, **la séance du jeudi 26 novembre à 20h30** sera suivie d'une discussion avec **Ahmed Dahmani**, membre de la section **LDH Vaucluse** et des membres du collectif **La Grande Chamaille**.

OCTOBRE À PARIS



Film réalisé par Jacques PANIGEL
France 1962 1h10 Noir et blanc

Le 17 Octobre 1961, en réaction au couvre-feu instauré par le préfet de police Maurice Papon (qui sera condamné en 1998 à 10 ans de réclusion criminelle pour participation à la déportation de 1600 Juifs !) et destiné aux seuls « Français musulmans d'Algérie », 30 000 Algériens descendent dans les rues de Paris. La police, chauffée à blanc par les attentats commis à l'époque par le FLN sur le territoire français, procède à une répression violente : on compte 11 000 arrestations, et 80 à 200 morts.
Dès le lendemain de la manifestation, Jacques Panijel commence dans des conditions très difficiles le tournage de ce film pour alerter l'opinion sur la tuerie qui vient de se produire dans les rues de Paris. Le film est financé avec les fonds du Comité Audin (collectif d'intellectuels engagés contre l'Algérie française).
Octobre à Paris reconstitue à chaud l'événement, donne la parole à ceux qui organisèrent le rassemblement, à ceux qui vécurent la répression sanglante ordonnée par Maurice Papon, à ceux aussi qui échappèrent à la mort après avoir été jetés à la Seine.

Censuré par le gouvernement jusqu'en 1973, le film fait l'objet de projections clandestines, sous la menace permanente des interventions brutales de la police. Jacques Panijel, longtemps menacé de poursuites, refuse sa sortie en salles tant que ne figurera pas la mise en cause d'un « crime d'État » en avant-propos. *Octobre à Paris* sort pour la première fois en France le 19 octobre 2011. Même les livres d'histoire oublient pour la plupart de mentionner le film quand ils évoquent la guerre d'Algérie…
Un document exceptionnel ! (avec l'aide précieuse de Sophie Dufau de Médiapart).

Une raison supplémentaire de vous présenter ce documentaire : cette remarque combien affligeante de la part d'un postulant à la fonction suprême questionné par une étudiante il y a quelques jours sur le plateau de LCI. Concernant cette journée du 17 Octobre 1961 David Lisnard a eu cette effrayante réponse : « Non mais je m'en fous Madame, j'en ai rien à foutre, j'en ai rien à cirer, j'étais pas né, depuis il y a eu l'indépendance de l'Algérie. »
« J'ai des potes algériens, heureusement mes potes d'origine algérienne ils ont bien compris qu'on était passé à autre chose ».

La Grande Chamaille est un collectif d'associations qui se donne pour objectif d'animer régulièrement des discussions autour de films dédiés à la défense des Droits humains. Il est constitué de **Amnesty International, La Ligue des droits de l'homme, Le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP), Le Comité Pax Rhona du Mouvement de la Paix, L'Observatoire International des Prisons.**

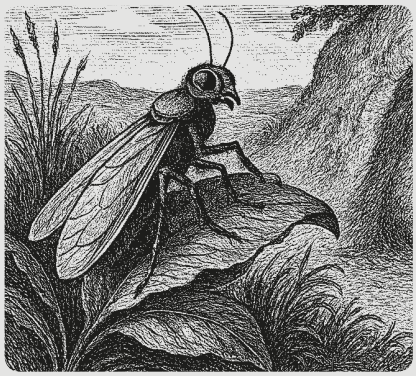
UN PEU AVANT MINUIT



Écrit et réalisé par Nicolas PARISER
France 2026 1h51
avec Melvil Poupaud, Chiara Mastroianni, Golshifteh Farahani, Léonie Simaga, Clara Pacini, Micha Lescot, Anaïs Demoustier…

Il flotte dans l'air un drôle de parfum, un peu avant minuit. Un mélange entêtant d'insurrection qui vient et de nostalgie qui vous prend dans ses bras, quelque chose de doux et d'inquiétant à la fois. Si l'humour n'est jamais loin dans ce film très attachant, on y perçoit aussi, en filigrane, comme le bruit sourd d'une menace qui gronde. Et tout ceci résonne bien étrangement avec l'air du temps, que respirent la jeunesse vivante en lutte et les plus anciens qui ont perdu en chemin quelques illusions. Ce mélange singulier fait le charme fou de ce quatrième film de Nicolas Pariser (réalisateur en particulier du remarquable *Alice et le maire*, 2019) qui prend à bras-le-corps notre ère #MeToo – qu'il considère à juste titre comme une révolution anthropologique – et en décrit les effets sur un quinqua petit bourgeois, à la fois éclairé et totalement largué, qui va remettre en question, le temps d'une parenthèse, son rapport aux femmes et sa vie amoureuse passée. Lui, c'est Léo, 49 ans. Un velléitaire, ni loser, ni vraiment winner, entre deux eaux. Il est en couple, mais sur le point de rompre, ou pas… il ne sait plus trop. Chargé de cours à la fac de Nancy, il doit se rendre en Italie pour régler un problème d'héritage. Contraint de différer son voyage, il profite de ce contretemps pour passer quelques jours à Paris et revoir des « gens ». À commencer par sa fille, qu'il côtoie peu, qu'il ne connaît pas vraiment. Emma est une jeune militante activiste, qui se désole de la vision de l'amour, faussement romantique, de son père et leur première conversation va donner le ton du film, celui d'une comédie diserte et réflexive, entre satire et traité de morale. Au fil du récit, Léo retrouvera d'anciennes connaissances, des amoureuses, des vieux potes perdus de vue, certains qui galèrent toujours, d'autres qui ont une vie bourgeoise bien rangée (et assez triste). Un peu avant minuit, c'est surtout la peinture mordante et lucide du milieu dans lequel Léo a baigné au temps béni de sa jeunesse, vers la fin des années 1990 : celui d'une presse culturelle en vogue, un peu hautaine, souvent sexiste, sans même s'en apercevoir… à l'époque, hein, tout cela était dans la norme. Une critique grinçante et plutôt courageuse de la part de Nicolas Pariser (qui a l'âge de son protagoniste), qui a par ailleurs l'élégance de ne pas s'exonérer d'une forme d'autodérision. Il campe lui-même un ex-rat de Cinémathèque qui a renié son passé de cinéphile pour devenir un juif orthodoxe, cinglant et dogmatique.

« Écrire des conversations plutôt que des personnages » était le souhait du réalisateur. C'est ce qui donne au film son caractère original, ouvert, lanceur de pistes de réflexion. Autour de la domination masculine, de l'amour comme construction culturelle, de la démystification des moments vécus. C'est tout un rapport au temps qui est ici chamboulé, touchant même la nostalgie, qui ne peut plus, semble-t-il, être ce qu'elle était. Si Léo interroge le passé, il est aussi rappelé en permanence par un présent brûlant. La police est partout, Paris baigne dans un climat de tension insurrectionnel. Léo est inquiet mais regarde ça de loin. Ceux qui s'avancent sont du côté du nouveau monde : les femmes, la jeunesse, vigilante, frondeuse par la force des choses… (merci à *Télérama* pour l'inspiration)



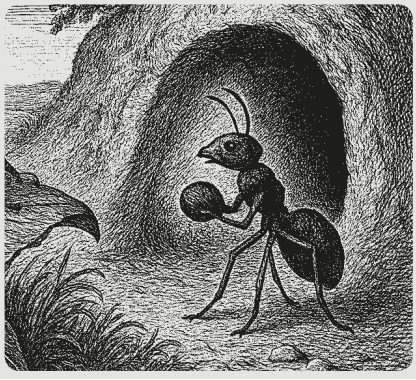
AUGMENTATION DES TARIFS

On vous l'avait annoncé cet été et puis nous l'avions finalement reporté. Cette fois-ci, ça c'est sûr, c'est la bonne, nous allons augmenter !

À partir du 23 décembre le carnet de tickets de 10 places va passer de 55 à 60 €.

Non limité dans le temps, non nominatif, utilisable seule, seul, ou en bande…

Faites des provisions et n'hésitez pas à en offfrir pour Noël, ça peut même durer plus longtemps que les bons chocolats de chez Aline Géhant.



UNE FEMME AUJOURD'HUI



Réalisé par Robert GUÉDIGUIAN
France 2026 2h03
avec Marilou Aussilloux, Ariane Ascaride, Gérard Meylan, Jean-Pierre Darroussin, Grégoire Leprince-Ringuet, Lola Neymark…
Scénario de Robert Guédiguian et Serge Valletti, avec la collaboration de Laurette Polmanss

Pour la jeune Juliette, l'ascenseur social a bien fonctionné : issue d'un milieu modeste, elle est parvenue à se hisser presque tout en haut de l'échelle, à force de travail, de persévérance et d'intelligence. C'est d'ailleurs tout en haut d'une grande tour de verre et d'acier qu'elle travaille, sur les docks rénovés de Marseille devenus quartier des affaires et de la finance. Juliette navigue dans ce monde presque irréel où les femmes semblent aussi puissantes que les hommes (illusion puisque l'écart de rémunération à poste égal y est de 21 %), où l'on joue à la pétanque avec des boules en plastique dans des « open spaces » et où l'on rentre le soir, tard, dans sa petite villa moderne acquise grâce à un excellent salaire. Elle semble évoluer avec aisance dans cet univers hors sol, habitée par un (semblant de) sentiment de liberté, en même temps qu'elle peine à garder ses repères dans son milieu d'origine (la fameuse « dissonance culturelle ») : les relations avec ses parents se distendent, ils n'ont plus les mêmes repères, plus les mêmes centres d'intérêt. Plus les mêmes valeurs ? Comment parler de ça avec sa mère, avec son père, sans les blesser ? Incapable de trouver des réponses, Juliette se sent seule, bien seule.
Mais une agression brutale va faire voler en éclat cette vie-là, qu'elle s'était pourtant choisie…



MOULIN

Réalisé par László NEMES
France 2026 2h10
avec Gilles Lellouche, Lars Eidinger, Louise Bourgoin, Félix Lefebvre…
Scénario d'Olivier Demangel

Entre ici, Jean Moulin… Plus encore sans doute que pour De Gaulle, c'est une sacrée gageure que de vouloir raconter Jean Moulin au cinéma. Trouver une incarnation à celui qui symbolise tout à la fois une certaine idée de l'héroïsme, de l'engagement, de la droiture, du courage, du sacrifice… Le faire exister de façon crédible en lui prêtant les traits d'un comédien populaire… Ambitionner de retrouver son humanité, sa force indéniable et ses inévitables faiblesses, sous le marbre du monument massif, indestructible, érigé à la force du verbe et à grand renfort de lyrisme par André Malraux lors du transfert de ses cendres au Panthéon… Pari ô combien risqué – mais pari gagné, et haut la main encore. En grande partie parce que le réalisateur László Nemes ne se laisse pas corseter par la légende ni contraindre par la statue de commandeur de Moulin.
Sur un scénario qui semble suivre à la lettre, justement, la construction très chronologique du dithyrambe de Malraux, le cinéaste hongrois plante impeccablement le décor, contextualise le parachutage de Jean Moulin en France, raconte sa mission d'unification des mouvements de résistance. C'est d'un classicisme bienvenu, filmé au cordeau, qui rappelle évidemment, pour mille raisons, *L'Armée des ombres* de Melville. Gilles Lellouche enfile avec sobriété la gabardine de Jean Moulin.

Avec l'arrestation de Jean Moulin, le 21 juin 1943 à Caluire, le film bascule dans un terrifiant thriller psychologique en huis-clos : l'affrontement entre le résistant, qui ne se croit pas capable de taire ce qu'il sait sous la torture, et le sinistre « boucher de Lyon », l'officier de police SS et chef de la Gestapo Klaus Barbie…



IL FAUT BRÛLER MAMAN

Écrit et réalisé par Albert DUPONTEL
France 2026 1h21
avec Louise Coldefy, Julia Piaton,
Artus, Albert Dupontel…

Dans une famille de croque-morts, quand la maman vient à décéder en pleine grève du personnel, il faut s'organiser. Fernand (Albert Dupontel), le fils à la tête de l'entreprise, a pris les choses en main pour que Maman « reste fraîche », en attendant l'arrivée de ses sœurs et des amis pour le dernier adieu. Le neuvième long-métrage d'Albert Dupontel s'ouvre sur un ciel étoilé, suivi d'un plan vertigineux qui nous emmène, parmi les milliards d'humains qui peuplent la planète, vers cette famille de croque-morts. Ce plan poursuivra sa course jusqu'au générique de fin. Dans la famille, on trouve Fernand, un être à part, celui qu'on a toujours pris pour un idiot, en classe comme à la maison. Fernand dit tout ce qu'il pense et ressent, sans filtre, mais surtout en musique. Émilie (Louise Coldefy), la préférée putative de Maman, est affublée d'un don qui l'accable (connaître à l'avance les réactions et répliques de tous ceux qui l'entourent). Judith (Julia Piaton), qui a grandi en se pensant la mal-aimée du clan, a fait carrière. Autour de la dépouille maternelle, tous les secrets de famille et vieilles rancœurs remontent à la surface, sous le regard troublé de Klimek (Artus), le fidèle employé de la maison, en grève et ivre d'amour pour Émilie.

Si elle est souvent présente dans son œuvre, la mort est au cœur de ce nouveau film d'Albert Dupontel qui la met en scène dans sa dimension tragique et absurde. Elle est ici l'occasion pour les enfants devenus adultes de confronter leurs souvenirs et de régler les malentendus du passé. Dans cette famille atypique (mais ne le sont-elles pas toutes ?), les blessures d'enfance affleurent, et du roman familial chacun a sa version. Autour du cercueil, un petit verre dans le nez pour tout le monde, les langues se délient.

Albert Dupontel navigue entre la farce et le mélo pour dessiner la tempête émotionnelle qui se déchaîne dans les crânes et dans les cœurs autour de la dépouille de Maman. Le réalisateur montre avec drôlerie comment les humains s'évertuent à donner un visage acceptable à la mort en s'adonnant à toutes sortes de rituels techniques et spirituels. Une tentative ici rendue vaine pour cause de grève du personnel. Dupontel raconte en une petite heure et vingt minutes, dans un huis clos habité par la mort, paradoxalement chargé à bloc de vie et d'énergie, ce moment crucial où s'expriment tous les sentiments et émotions réveillés par la disparition de Maman. Le réalisateur confirme son talent pour peindre des figures décalées, perchées dans leur monde. Fernand, qu'il incarne, nous émeut particulièrement par sa sincérité, et nous bouleverse quand, à court de mots, il passe au piano pour exprimer ses émotions ou illustrer l'ambiance qui règne dans sa tête, ou dans la pièce. Bach et sa métrique mathématique pour ce qui le rebute, Chopin et Schubert quand il faut souligner le romantisme ou la sensibilité d'une situation, d'une émotion.

Une voix off (celle, précieuse, de Denis Podalydès), un seul plan-séquence (en apparence) avec une caméra naviguant dans l'espace à la manière d'un manège de fête foraine, frôlant les visages, survolant des décors et des personnages croqués comme dans un petit théâtre… Tous ces ingrédients de mise en scène nous immergent dans l'atmosphère électrique qui règne dans ce huis-clos familial, et signent un style reconnaissable, un univers qui nous capte dès les premières secondes. Avec *Il faut brûler Maman*, qui s'achève dans un bouquet final explosif, Albert Dupontel, maestro de ce savant équilibre entre acidité et sucrosité, nous réjouit et nous touche à nouveau. (Laurence Houot, *franceinfo.fr)*



QUELQUES MOTS D'AMOUR

Réalisé par Rudi ROSENBERG
France 2026 1h35
avec Hafsia Herzi, Nour Salam, Ella Bedoucha,
Mateo Danila, Paulette Chetrit, Jacques Sebban…
Scénario de Rudi Rosenberg et Bruno Tracq

Une mère et sa fille devant la porte close d'un immeuble parisien. À une fenêtre, apparaît enfin un homme, qui immédiatement la referme, sans un mot. Ce n'est pas cette fois que la petite Abi pourra rencontrer ce père qu'elle ne connaît pas… En quelques minutes, simples et tranchantes, Rudi Rosenberg installe le sujet du film : la quête obsessionnelle, sur plusieurs années, d'une gamine de Sarcelles, convaincue d'être aimée par un type qui la fuit, à une époque, les années 1990, où l'on traque l'absent dans l'annuaire de Seine-Saint-Denis et où l'on écrit encore des lettres (avec des dessins de cœurs et de chevaux), avant d'attendre sans fin une réponse. Et voilà Erika, mère célibataire, embringuée de force par l'idée fixe de sa fille, déchirée entre la volonté de la soutenir dans ses recherches et celle de la raisonner, pour lui éviter d'amères déceptions…

Tout cela pourrait occasionner une chronique familiale chagrinée, mais le réalisateur réussit une comédie d'une grâce totale. Aux blessures de l'enfance, il mêle étroitement délicieuses maladresses, énergie de la dispute, et tire de chaque détail du quotidien matière à rire et à s'émouvoir en même temps : voir l'irrésistible Yoni, le petit demi-frère d'Abi, ses blagues nulles… et ses tristesses, occultées par celles de sa sœur. Sans parler du couple d'amis juifs d'Erika, désopilant dans sa bienveillante maladresse, ou ce psy qui se meut en vendeur de répondeur téléphonique d'occasion !

Ce petit monde d'entraide restitue le Sarcelles d'il y a trois décennies, épicentre de multiculturalisme et du « vivre-ensemble »… Mais si les mots les plus tendres doivent être dits, c'est pour ce magnifique personnage de mère, agacée, drôle, courageuse, et à la manière, d'un naturel éblouissant, dont Hafsia Herzi l'incarne. Elle donne mille fois raison à la morale du film : ne pas chercher un amour fantôme quand on en a déjà un, énorme et indéfectible, sous le nez. (G. Odicino, *Télérama)*

LA GRADIVA

Réalisé par Marine ATLAN
France / Italie 2026 2h25
avec Antonia Buresi, Colas Quignard, Suzanne Gerin,
Mitia Capellier-Autat…
Scénario de Marine Atlan et Anne Brouillet

Un groupe de lycéens français part en voyage scolaire à Naples pour découvrir les ruines de Pompéi et ses corps pétrifiés par le Vésuve. C'est là que le vertige les saisit…
Quoi de mieux, pour capter l'essence d'une classe de lycéens, que de la filmer en plein voyage scolaire ? Souvent, les amitiés sont déjà formées ; la professeure (excellente Antonia Buresi) suffisamment présente pour imposer son autorité, mais assez absente pour laisser les adolescents vivre de leur côté. Directrice de la photographie expérimentée (notamment sur les très beaux *Le Ravissement* et *L'Engloutie*…) mais nouvelle venue à la mise en scène, Marine Atlan l'a parfaitement compris avec *La Gradiva*…
Le premier exploit du film est de nous faire comprendre, presque instantanément, les dynamiques et les personnalités qui composent cette classe de lycéens. Nul besoin de dialogues explicatifs : nous prenons le train – littéralement – en marche et comprenons d'emblée que James et Tony sont les deux clowns du groupe, tandis que Suzanne en est la tête de turc. Le montage discontinu de l'œuvre offre à chacune et chacun un moment lui permettant d'exister pleinement. Loin de simples scénettes impressionnistes juxtaposées, chaque fragment participe à construire un tableau d'ensemble, nourrissant une représentation incarnée et naturaliste de la jeunesse contemporaine.
Et quelle joie de retrouver des adolescents parlant comme des adolescents, sans caricature ni emphase forcée. Si l'image granuleuse de la pellicule rappelle constamment l'esthétisme du cinéma, la scène dans le train où Tony raconte l'histoire de sa grand-mère à son meilleur ami James et à un autre camarade semble presque relever du documentaire tant la parole circule librement et naturellement. La séquence continue d'exister même lorsque le train s'enfonce dans l'obscurité des tunnels et qu'il ne reste plus que les voix pour guider le récit de Tony. Au portrait social s'ajoute une dimension tragico-poétique. Si les filles et les garçons ont encore besoin de croire en un idéal, elles et ils ne sont déjà plus des enfants – âge que Marine Atlan observait dans son court métrage *Les Amours vertes* – encore épargnés par toute forme de fatalisme. Chez la cinéaste, notamment à travers le personnage de Tony, l'adolescence devient le rêve d'un ailleurs, d'un monde éloigné des difficultés familiales, des déceptions amoureuses ou des échecs scolaires. (S. Besnard, *lebleudumiroir.fr)*





[L'EXTRA COURT] Avant le film, déjà du cinéma. Le film sera précédé du court-métrage *L'augmentation*.

UN BON PETIT SOLDAT

Réalisé par Stéphane BRIZÉ
France 2026 1h42
avec Alba Rohrwacher, Vincent Lindon, Sharif Andoura, David Talbot, Renaud Petitjean, Benjamin Sarfati, Vanessa Milot…
Scénario de Stéphane Brizé, Coralie Amédéo et Olivier Gorce

« Ah ! Dieu que la guerre est jolie,
avec ses chants, ses longs loisirs… »
Guillaume Apollinaire

Dans la guerre économique moderne, au cœur du champ de bataille entrepreneurial, Carla est ce qu'il convient d'appeler « un bon petit soldat ». Avant de monter au front, la vaillante Italienne a fait ses classes dans une quelconque HEC, a studieusement appris le maniement des armes dans de prestigieuses universités aux quatre coins du monde, a assimilé et digéré les concepts et préceptes du management moderne ; elle a patiemment gravi les échelons, est montée en grade, s'est frottée aux multinationales, s'est spécialisée dans la gestion « éthique » des « ressources humaines ». Un label furieusement tendance en ce siècle du libéralisme triomphant, pour acheter pour pas cher un peu de paix sociale, amadouer les politiques, accessoirement attirer de nouvelles recrues, de la chair à canon fraîchement diplômée. Pourtant, telle un sous-officier idéaliste chargeant avec ferveur sous le feu de la mitraille, Carla y croit, à la possibilité « d'humaniser les ressources humaines ». C'est d'ailleurs pour ça qu'elle a été recrutée dans le service RH d'une grosse compagnie d'assurance : donner à la boîte le vernis éthique, social et inclusif sensé mettre en adéquation les prétendues « valeurs » prônées pour les clients et son fonctionnement interne. À l'égal du loisir, faire du travail une activité épanouissante, une aventure collective enrichissante, une passionnante et enviable expérience de vie plus qu'un moyen de survie… « Bullshit ! » comme on dit dans la langue de Jack London.

La Loi du marché, En guerre, Un autre monde… Le moins qu'on puisse dire, c'est que Stéphane Brizé a de la suite dans les idées. *Un bon petit soldat* est un nouveau chapitre dans sa passionnante exploration du monde du travail. Il met en exergue la violence impitoyable du lien de subordination invisible (oui, comme la fameuse « main du marché »), qui écrase, soumet les individus… quand il prétend les émanciper. Le travail rend libre… ? « Bullshit ! » derechef, comme on dit dans la langue d'Alexandria Ocasio-Cortez. Entièrement circonscrit dans le décor déshumanisé du siège de la Compagnie Amali, sise dans des tours de la Défense, et de ses abords immédiats, le film suit pas à pas l'inéluctable déniaisage de la jeune femme qui, au détriment de sa vie de femme, de mère, d'amoureuse, se livre corps et âme à son travail. D'abord en se faisant croire à sa mission, rapidement convaincue qu'il en va en réalité de sa propre survie. La caméra ne quitte pas Alba Rohrwacher d'une semelle. L'actrice, sidérante, est scrutée dans les moindres attitudes de son personnage soumis à une permanente douche écossaise – pouvant pétiller d'enthousiasme naïf dans un moment de connivence avec le grand patron et l'instant d'après ravaler son humiliation professionnelle.

La nouveauté, dans le cinéma humaniste, sec et tranchant de Stéphane Brizé, vient de l'humour vachard, terrifiant mais irrésistible qui affleure tout au long de ce drame en open-space. Certes pas aux éclats, plutôt jaune en vérité, on rit beaucoup devant sa description pourtant très peu caricaturale du monde de l'entreprise et de ses concepts foireux – du développement personnel prôné par l'amie de Carla en Facetime depuis New York aux sessions de groupe menées dans les bureaux par un impayable « happiness-manager ». À la façon de Beaumarchais, « on se presse d'en rire de peur d'être obligé d'en pleurer ». Car de toute évidence, la guerre a depuis longtemps désigné le camp des vainqueurs. Et il est à peu près certain que Carla, le bon petit soldat, n'en fait pas partie…

DU FIOUL DANS LES ARTÈRES



dans un sous-bois en bordure d'une aire de repos, mais guère plus car il n'y a pas le temps, et même quand il y a un peu de temps, souvent la fatigue l'emporte. Un jour, il croise le chemin d'un camionneur polonais nommé Bartosz, son cœur s'emballe et ses certitudes vacillent…

Quel plaisir de voir un film sur les camionneurs et camionneuses, travailleurs de l'ombre, indispensables au bon fonctionnement de notre société. Cette communauté de travailleurs, certains habités d'une passion peu commune, parfois transmise de génération en génération, n'a pas beaucoup existé dans les fictions de cinéma. Nous avons bien sûr une petite pensée pour Camionneuse, le joli documentaire de Meryem-Bahia Arfaoui programmé l'année dernière… Du fioul dans les artères témoigne de leur quotidien avec justesse : on suit les journées à rallonge, les nuits en couchette, les déchargements dans les entrepôts, les repas dans les restos routiers, la douche dans les stations service… Bref, on ressent à quel point le métier use et contraint ses salariés à passer très peu de temps avec leurs proches. Camions et routes auraient pu être synonymes de road movie, mais ici il n'en est rien. La route, parce qu'intensément liée au travail et à une démarche de rendement, ne rend pas plus libre. Heureusement, l'émotion des regards et des gestes entre Étienne et Bartosz font oublier la dureté du labeur, et les corps qui s'enlacent nous réchauffent le cœur. Le protagoniste principal est interprété par Alexis Manenti, un acteur qu'on adore et qui, d'un geste, d'une posture ou d'un regard, rend instantanément crédible n'importe quel personnage, dans n'importe quelle situation – qu'il soit flic *(Les Misérables* de Ladj Ly), berger taciturne *(Le Mohican)*, avocat d'affaires *(L'Étrangère)*, chauffeur de la RATP romantique *(Le Ravissement)*, éduc' spé *(Dalva)*… et camionneur amoureux, donc. Non seulement il nous offre une interprétation précise et intense, mais l'alchimie entre les deux acteurs fonctionne à plein : Julian Świeżewski, qui incarne Bartosz, livre lui aussi une performance d'un naturel incroyable. On est épaté par l'intelligence de Pierre Le Gall, qui – c'est le genre de détail qui fait la différence – veille à ne pas invisibiliser les rares femmes au sein de cette industrie, souvent en butte au sexisme de leurs collègues hommes. Enfin, il faut dire quelques mots sur la magnifique photographie du film, signée Antoine Cormier – notamment les plans de nuit. Qui aurait pu croire que l'on dénicherait la beauté dans les infrastructures sidérurgiques lumineuses du littoral du nord, ou dans les théories de hangars des banlieues industrielles ? Et pourtant… c'est bien ce décor qui sert d'écrin, improbable, à une romance comme le cinéma nous en offre trop rarement, façon « Brokeback asphalt », sidérante de beauté.

L'AGENDA DU CAFÉ

ROMA

À MIDI

PICCOLA CUCINA

MENU UNIQUE 20 *EUROS*

Du mardi au vendredi, mangez rapide, mangez tout, mangez bien. Café Roma vous propose un menu d'inspiration italienne : entrée, plat et dessert à 20,00 euros. Un verre de vin AOP BIO à 5,00 euros.

LE SOIR

CARTE LIBRE
À partir de 6,00 euros

LE MERCREDI

COURS DE CUISINE
POUR ENFANTS ET PARENTS
À partir de 15,00 euros

LE DIMANCHE

UN FESTIN ITALIEN
Brunch au buffet à 35,00 euros

SPÉCIAL NOËL*

Au Café Roma vous pouvez :
- Organiser votre repas de famille ou d'entreprise
- Acheter un bon cadeau pour faire et vous faire plaisir
- Trouver des idées-cadeau dans notre épicerie
- Déguster un menu spécial le 24, 25, 31 et Jour de l'An.

RESTAURANT CAFÉ ROMA
Ouvert du mardi au dimanche
4, rue des escaliers St. Anne
04 90 86 86 77
www.caferoma.fr / info@caferoma.fr

LES BRAVES



(COWARD)

Réalisé par Lukas DHONT
Belgique 2026 2h08
avec Emmanuel Macchia,
Valentin Campagne, Willem
De Schryver, Jonas Wertz…
Scénario de Lukas Dhont
et Angelo Tijssens

FESTIVAL DE CANNES 2026 :
PRIX D'INTERPRÉTATION POUR
EMMANUEL MACCHIA
ET VALENTIN CAMPAGNE

Après avoir remporté la Caméra d'or avec *Girl* en 2018, et le Grand Prix avec *Close* en 2022, le cinéaste belge Lukas Dhont était de retour pour la deuxième fois en Compétition au Festival de Cannes de mai dernier avec une histoire d'amour, d'amitié et d'art en temps de guerre.

Le film suit Pierre, très jeune homme arrivant à l'arrière du front en 1916. À peine adulte, il découvre simultanément l'horreur de la guerre et la force des relations humaines. Le champ de bataille est un lieu extrêmement hiérarchisé, il y a les hommes qui sont au front, ceux qui gèrent les tâches quotidiennes de la logistique. Et puis il y a la bande des rejetés. Écartés des combats pour cause de blessure ou d'inaptitude, ils assurent le divertissement des troupes, montant avec les moyens du bord des spectacles de music-hall, moments suspendus dans le temps des combats, injectant de la beauté dans le chaos. C'est Francis, soldat fluet au charisme troublant, qui mène la troupe. Pierre et Francis nouent rapidement une relation particulière, irrésistiblement attirés l'un par l'autre, comme aimantés au cœur de la tempête. Au fil des jours d'attente et des nuits d'effroi, l'amour les surprend. Plongés dans le présent absolu de leurs sentiments, ils prennent bientôt conscience que cette aventure née en des temps extraordinaires aura bien du mal à s'écrire dans le futur.

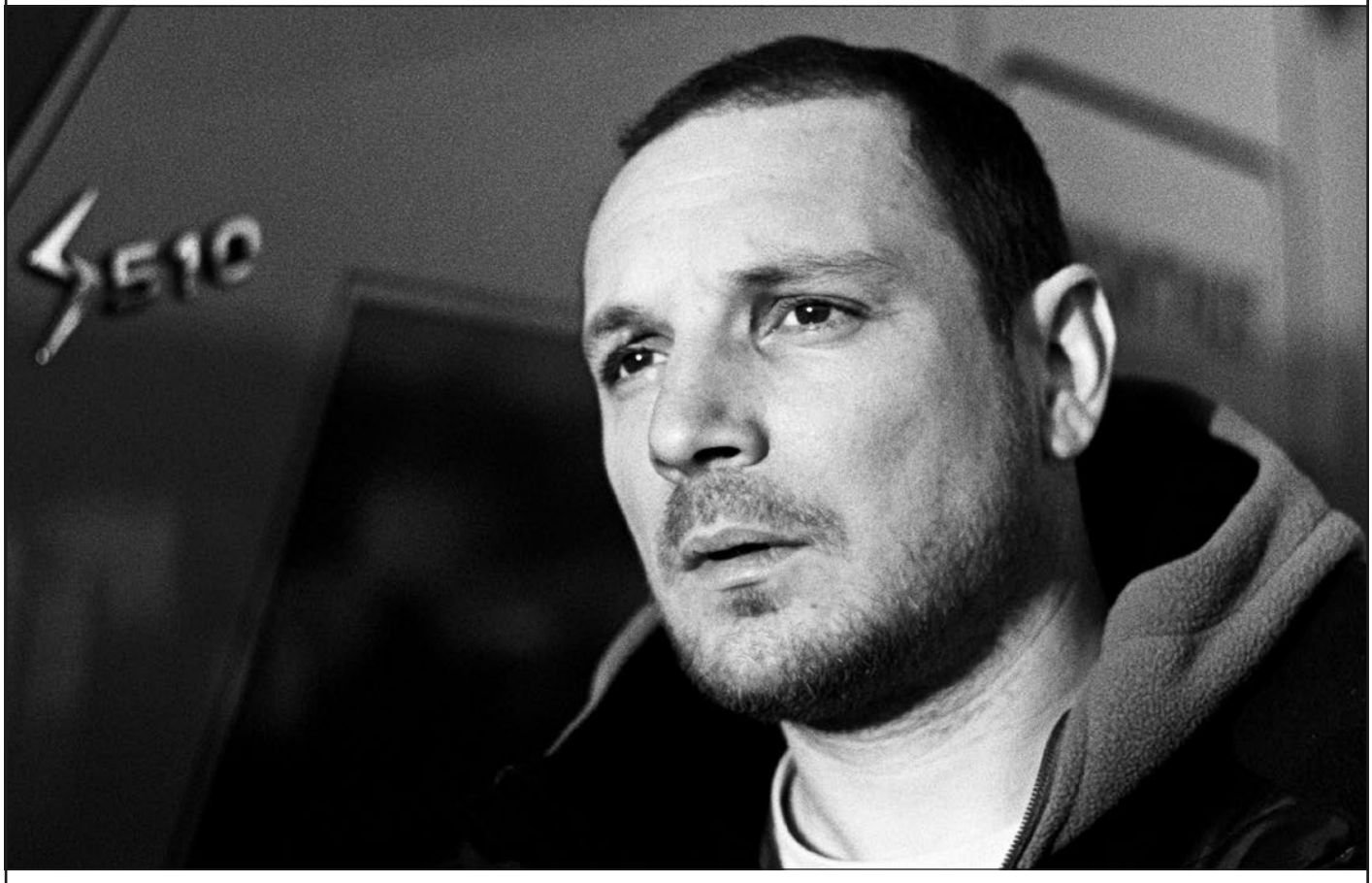
Avec *Les Braves*, Lukas Dhont orchestre une forme de résistance à la laideur du monde par la beauté. Dans cette guerre, l'une des plus absurdes de l'Histoire, il cherche la lumière qui jaillit dans les interstices, le geste d'un garçon qui apaise la douleur d'un autre, la force vitale de leur jeunesse qui se heurte à la mort omniprésente, et la force aussi que l'on puise dans le collectif, dans les autres. Et puis il y a l'art, sa puissance cathartique et consolatrice, chanter faux mais ensemble, à l'unisson momentané des cœurs et des esprits. La guerre figure toujours au loin, dans un arrière-plan parfois assourdissant, traversé par les déflagrations. Mais la dévastation, elle, passe les lignes. Le récit alterne entre les nuits comme des cauchemars, durant lesquelles les jeunes hommes ramènent les corps de leurs camarades touchés au combat, et les jours écrasés de soleil, éclairés par la blancheur des chemises, montrant les garçons sous les uniformes. Le contraste s'impose aussi entre la masculinité toxique qui régit les relations entre soldats et l'espace de liberté que constitue la troupe de saltimbanques à la joie presque militante. Dans le quotidien aussi terrible que répétitif de la guerre jaillit une histoire d'amour, à la fois protégée et condamnée par l'ailleurs de cet épisode guerrier, où Francis échappe un temps à son destin, quand Pierre tente d'y trouver des fondations.

La beauté est au cœur de l'histoire comme elle est au cœur des plans, dans la manière qu'a Lukas Dhont de filmer la jeunesse aussi fragile que fougueuse de ses protagonistes, la légèreté d'un chant, ou la grâce d'une première étreinte. Le récit vibre sans cesse de la tension mortifère de la guerre, et de celle des sentiments qui submergent Pierre et Francis… Cette tension dramatique culmine dans un épilogue d'une élégance et d'une beauté foudroyantes, où l'on vit comme en apnée chacun des gestes, des mots et des regards de Pierre et Francis, magnifiquement incarnés par Emmanuel Macchia et Valentin Campagne. (Merci à *Cineuropa)*

LA GAZETTE
Bismillah, c'est les ténèbres
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

MANUTENTION : 4 Rue des Escaliers St-Anne / REPUBLIQUE : 5 rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

DU FIOUL DANS LES ARTÈRES



Réalisé par Pierre LE GALL
France 2026 1h30
avec Alexis Manenti, Julian Świeżewski, Julie Duclos, Armindo Alves de Sa…
Scénario de Camille Perton et Pierre Le Gall

FESTIVAL DE CANNES 2026 : QUEER PALM « DÉCOUVERTE »

Parfois, un film est tellement chouette qu'un jury Cannois décide de créer spécialement pour lui un nouveau prix, « taillé sur mesure », pour mieux le distinguer dans le flot des œuvres à récompenser ! C'est ce qu'a fait le fantastique jury de la Queer Palm 2026, en décernant un tout nouveau prix « Découverte » à *Du fioul dans les artères* de Pierre Le Gall. Et pour une découverte, c'en est une, de taille ! Pas si fréquent qu'un premier long métrage nous embarque et nous bouscule à ce point, par sa maîtrise et sa douceur. On s'immisce dans le quotidien d'un routier nommé Étienne. Sa vie, c'est la route – et même l'autoroute. De loin en loin, au détour d'une pause, il s'autorise une partie de jambes en l'air